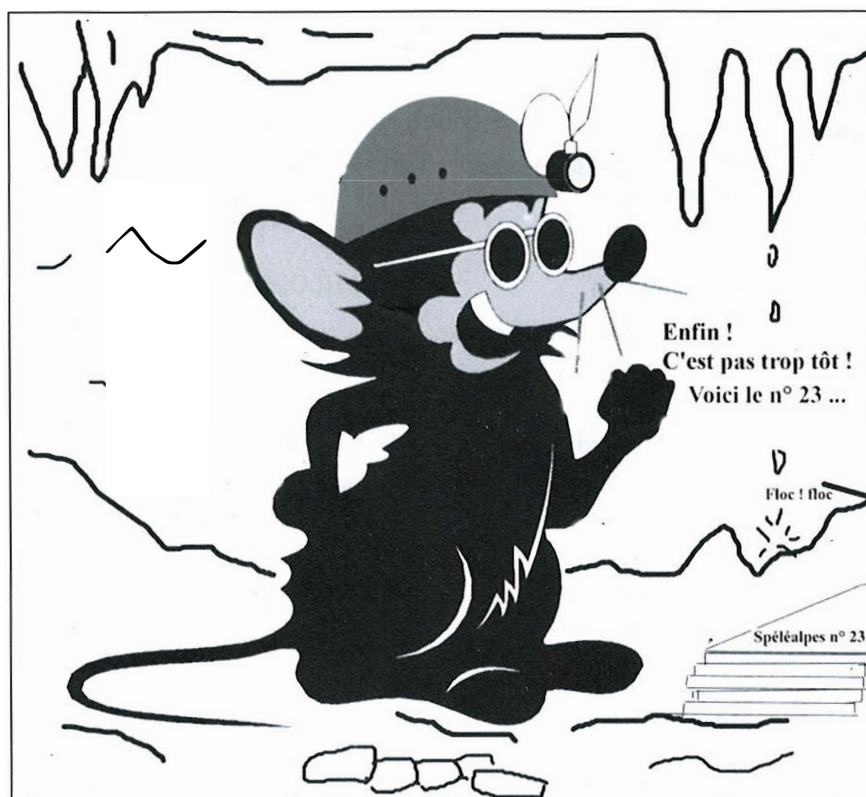




SPÉLÉALPES N° 23

2006



COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE HAUTE-SAVOIE

Avertissement :

La présente publication est destinée à des spéléologues confirmés. Les débutants qui se sentiraient une vocation d'explorateurs à la suite de cette lecture, sont priés de prendre contact avec le club inventeur, ou avec les clubs spéléos cités dans cet ouvrage.

Enfin, les informations contenues dans cette publication, bien que collectées aussi sérieusement que possible, ne sauraient engager la responsabilité des auteurs ou de l'éditeur en cas d'accidents.

Liste des Clubs de Haute-Savoie

Noms des Clubs	Adresse	Président	Contact
Spéléo-Club d' Annecy CDS 74	12, rue des Aravis 74000 - Annecy	Jean-marc VERDET	04-50-23-22-05
Spéléo-Club d' Annemasse CDS 74	43, rue de Romagny 74100 - Annemasse	Alain MARBACH	04-50-38-77-14
Spéléo-Club de Gaillard CDS	17, impasse des Bossonnets 74240 - Gaillard	Raphaël CHEVALIER	04-50-38-97-66
Spéléo-Club du Léman CDS 74	3315, Chef-Lieu 74200 - Armoy	Rémy SHOESSLEN	04-50-70-29-68
Spéléo-Club du Mont-Blanc CDS 74	250, route de Luzier 74700 - Sallanches	Patrick NOËL	04-50-58-52-67
Groupe Spéléologique des Troglodytes de Novel CDS 74	36, route de Pringy 74940 - Annecy-le-Vieux	Alain GARCIA	04-50-27-31-16
Spéléo-Club des Mémises CDS 74	Le S' Bolet 74500 - Thollon-les-Mémises	Arnaud VESIN	04-50-26-42-79 Christian NEVIÈRE
Associations Karstiques Lointaines - AKL	Champ Draillant 74140 - Saint Cergues	Patrick SCHALK	04-50-43-50-73

SOMMAIRE

Liste des Clubs de HAUTE-SAVOIE	p. 02
Sommaire	p. 03
Annuaire du Conseil d'Administration du CDS	p. 05
Spéléo-Secours Français Haute-Savoie.....	p. 06

MASSIF DES BAUGES

La Tanne Ira Dei (La Colère de Dieu)	p. 09
--	-------

MASSIF DES BORNES

Le Kassandra	p. 13
Le Nouveau Monde - PA 283	p. 15
La Tanne à Hauser	p. 17
La Perle de l'Anglette - PA 281 et la Perte de l'Anglette - PA 281 bis	p. 19
GSTN Saison 2001 à 2005 sur le Parmelan	p. 25
PA 130 - Réseau des Vers Luisants	p. 26
PA 138 (ex CAF 299)	p. 27
PA 162	p. 28
PA 262 - Tanne à Gérald	p. 29
PA 279 - Les portes du Soleil	P. 30
CAF 711 - Trou de Mémoire	p. 31
CAF 456 - La Tanne des Vents	p. 35
PA 163 - PA 169 - PA 170 - PA 197	p. 39
PA 222 - PA 267 - PA 272 - PA 273 - PA 274 - PA 276	p. 40
PA - 277 - PA 278 - PA 284 - PA 285 - PA 295 - CAF 272 - CAF 295 - CAF 533 - CAF 710 - CAF 737 - CAF 744	p. 41
Le gouffre des Ventres Jaunes	p. 43

MASSIF DU CHABLAIS

AZ2	p. 46
Extrait de la carte géologique et coupe du secteur du Mont César	P. 47
La Tanne à la Couverture MC10	p. 49
La Grotte du Vent de l'Ours	p. 52

MASSIF DU GENEVOIS

Grotte de l'Edelweiss	p. 55
Grotte de l'Edelweiss (Michel VAUTIER)	p. 57

MASSIF DE PLATÉ

Abîme du Silence - B 17	p. 63
Gouffre de la Tête des Verds	p. 65
Gouffre de la Plume - S4	p. 66
Le Réseau de Balach : Gouffre Cristal -A 201 - A 203 - TP 73	P. 67
Antre de Belzébuth - TP 66	p. 73
Gouffre Dadio	p. 77
Gouffre du Gulstream	p. 79

TP 60	p. 81
TP 103	p. 83
Trou du Gaz	p. 85
État des connaissances sur la circulation d'eau dans la Poya	p. 89

Commissions activités Club divers :

Le Gypaète :	p. 92
Activités Spéléo-Club du Mont-Blanc	p. 95
Activités Spéléo-Club des Mémises	p. 96
Activités Spéléo-Club d'Annecy	p. 98
N'abandonnez pas vos vieux GPS	p. 99
Synthèse TPS 2004	p. 101
Activités Canyon	p. 103
Commission Plongée	p. 104
Commission Secours	p. 106
A propos des "EPI"	p. 108
Derniers Spéléalpes parus	p. 109
Commission Spéléalpes	p. 110

GRAVE POLLUTION À FONT D'URLE

Suite à la fuite, en janvier 2006, de plus de 6000 litres de fuel dans le sous-sol de Font d'Urle, une pollution majeure touche certains réseaux du Vercors méridional.

La rivière d'Urle du **scialet de l'Appel** est touchée : les hydrocarbures sortent du siphon amont de la rivière d'Urle, situé au bas du 2^e puits ; c'est donc tout le réseau « classique » du scialet de l'Appel qui est pollué : parois et sols gras, odeurs quasi insoutenables, émanations gazeuses (**rappelons par ailleurs que les fabricants de cordes et baudriers recommandent d'éviter tout contact entre leurs produits et les hydrocarbures sous conséquence de détérioration**).

Nous recommandons donc d'éviter toute visite de ce réseau dans ces conditions.

De plus, la rivière de Bournette du **réseau Christian-Gathier** est également touchée via les pertes du ruisseau aérien du Brudour (résurgence du scialet de l'Appel) : les mêmes recommandations sont donc valables (même si la dilution est plus importante et qu'il n'y a pas de cordes au contact de la rivière souterraine).

Nous rappelons que c'est la rivière de Bournette que les spéléos qui effectuent la **traversée des Anciens**, remontent afin de ressortir par le scialet du Brudour : la plus grande prudence est donc recommandée pour protéger les équipements et sacs de cordes d'une immersion dans la rivière, à partir de la salle des Ténèbres jusqu'au P 10 permettant de gagner le réseau fossile.

Bien évidemment, la **grotte du Brudour** est également polluée, mais la spéléo y est interdite pour cause de captage !

Cette situation risque de durer : des solutions pour diminuer efficacement la pollution ont été proposées par le CDS 26 à la Préfecture, qui pour l'instant n'est intervenue que pour protéger le captage : nous ne désespérons pas que néanmoins, la protection du milieu souterrain devienne une priorité pour les Autorités.

René LAIDET CDS 26
ReneLaidet@aol.com

Comité Départemental de Spéléologie

Adresse postale : BP 22 74801 La Roche-sur-Foron

Annuaire du Conseil d'administration en 2006

Président :

Jean-Claude MOUZARINE
Rue Carnot
74300 - Cluses
tél : 04-50-89-43-64
E.mail :
jean-claude.mouzarine@Wanadoo.fr

Vice-Président :

Philippe DURDILLY
781, ch. de la Croix Rouge
74800 - Éteaux
tél : 04-50-25-88-63

Trésorière :

Marie-Laure TIREL
Chez "Marmiton "
74570 - Évires
tél : 04-50-57-93-77
e.mail : Marie-laure.tirel@educagri.fr

Secrétaire :

Olivier LANET
92, rte du Noycray
74210 - Faverges
tél : 04-50-92-79-20
e.mail : Olivier.lanet@free.fr

Responsables des commissions

Bibliothèque :

Sandrine LANET

92, rte du Noycray
74210 - Faverges

04-50-92-79-20
e.mail : olivier.lanet@free.fr

Canyon :

Gérard GUDEFIN

Ivoray
74440 - Mieussy

04-50-43-06-32
e.mail : gérard.gudefin@wanadoo.fr

Matériel :

Philippe Durdilly

781, ch de la Croix Rouge
74800 - Éteaux

04-50-25-88-63

Plongée :

Olivier LANET

92, rte du Noycray
74210 - Faverges

04-50-92-79-20
e.mail : olivier.lanet@free.fr

Protection Milieu Souterrain :

Jean-Claude MOUZARINE

rue Carnot
74300 - Cluses

04-50-89-43-64
e.mail : jeanclaude.mouzarine@wanadoo.fr

Publications:

Claude GESLIN

437, rte des Creusettes
74330 - Poisy

04-50-22-29-78
e.mail : geslinc@wanadoo.fr

Secours :

Gérard GUDEFIN

Ivoray
74440 - Mieussy

04-50-43-06-32
e.mail : gérard.gudefin@wanadoo.fr

Stage :

Christophe VERDET

2942, rte des Glières
Usillon 74570 - Thorens

04-50-22-89-57
e.mail : christophe_verdet@salomon-sports.com

Spéléo secours Français

12/01/2006

Statut : commission
secours du CDS 74

HAUTE-SAVOIE

74

Rédaction : C. Charletty

CTDS (1)	CTDSA (2)	CTDSA (3)	CTDSA (4)	CTDSA (5)	CTDSA (6)
GUDEFIN Gérard	ESPINASSE Jean-Claude	GESLIN Claude	RAY Jean-François	CHARLETTY Christian	NOËL Patrick
Ivoray 74440 Mieussy	26 Avenue de la Plaine 74 000 Annecy	437 Route des Creusettes 74 330 Poisy	84 ter Avenue de Brogny 74 000 Annecy	131 Impasse les Merises 74 970 Marignier	250 Route de Luzier 74 700 Sallanches
Dom : 04 50 43 06 32	Dom : 04 50 23 80 52	Dom : 04 50 22 29 78	Dom : 04 50 67 04 76	Dom : 04 50 34 08 36	Dom : 04 50 58 52 67
Trav : 04 50 89 36 20	Port : 06 83 18 78 79	Port : 06 87 12 25 68	Trav : 04 50 65 57 16	Trav : 04 50 25 38 66	Trav : 04 50 98 66 22
Port : 06 81 10 09 28			Port : 06-79-08-28-07	Port : 06 87 12 25 69	Port : 06 31 83 85 25

CHEFS D'EQUIPES :

Bouclier Eric :

Dom: 04 50 38 47 16
Port: 06 13 55 71 54

Daviet Loïc :

Dom: 04 50 22 73 13
Port : 06 07 56 56 34

Durdilly Marc :

Dom: 04 50 36 88 79
Port : 06 87 62 21 00

Durdilly Philippe :

Dom: 04 50 25 88 63
Port : 06 07 32 89 92

Daviet Loïc :

Dom: 04 50 22 73 13
Port : 06 14 86 21 17

Geslin Dominique :

Dom: 04 50 64 90 51
Trav : 04 50 23 37 56

Lanet Olivier :

Dom: 04 50 32 79 20
Trav : 04 50 65 67 87

Matricon sylvain :

Dom: 04 50 43 09 79

Mouzarine J-Claude :

Dom: 04 50 89 43 64
Trav : 04 50 89 69 65

Verdet christophe :

Dom: 04 50 22 89 57
Trav : 04 50 65 47 48

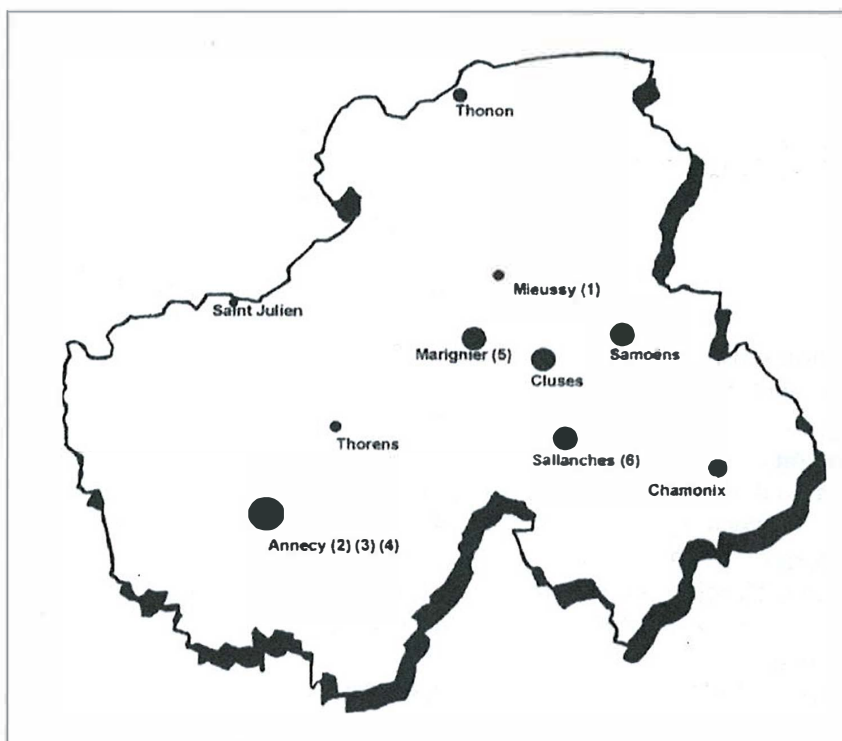
Président du CDS :

Mouzarine J-Claude

Correspondant régional SSF :

Fabien Darne :

Tel : 06 86 85 28 29



MATERIEL SSF 74

Dépôt : Local du Spéléo-
Club d'Annecy

Stade municipal
d'Annecy

MEDECIN :

PRUNIER Yves
2 Place des Arts
74200

Thonon les Bains
Tel : 04 50 71 01 15
Port : 04 50 71 96 67

ADMINISTRATION :

Préfecture SIDPC :
Tel : 04 50 33 60 70
Fax : 04 50 33 61 00

CODIS :

Tel : 04 50 22 18 18
Fax : 04 50 22 10 10

SDIS :

Tel : 04 50 22 76 00
Fax : 04 50 22 76 09

MASSIF DES BAUGES

Montagne du Charbon

Roc des Boeufs



Les Bauges vues de St Germain sur Talloires
(Photo Claude GESLIN)

Ira Dei - La colère de Dieu

Massif du Semnoz

Commune de Saint-Jorioz

Coordonnées GPS, précision moyenne

X : 893.915

Y : 2096.865

Z : 1331m

Découvert et exploré en 2005 par le G.S.T.N.

Relevés topo: Maniglier S et Moenne-Loccoz D

Dessin: Moenne-Loccoz Didier

0 10 20

Plan

Entrée

P 76

-92

NM 2005

0

10

20

40

60

80

P 76

*Le puits du
corbeau déplumé*

?

*Imp
-92*

Imp

Coupe développée

La TANNE IRA DEI

La colère de Dieu

Sébastien. MANIGLIER

Groupe spéléologique des Troglodytes de Novel

Situation :

Massif du Semnoz - Commune de Saint Jorioz
Coordonnées GPS, précision moyenne
X : 893.915 - Y : 2096.865 - Z : 1331m.

Le Semnoz : 80 km², 40 ans de recherches spéléologiques qui révélèrent plusieurs centaines de cavités répertoriées, 7 systèmes karstiques identifiés dont 2 de plus de 1000 m de dénivelé, des milliers d'heures de prospections, des centaines de sorties d'explorations et jusque là rien ! Ou presque rien : quelques gouffres dépassent la cote -100 m mais la plupart ont une profondeur moyenne d'une vingtaine de mètres. Seule la remontée des siphons de Bange a eu ses heures de gloire, révélant un magnifique collecteur dont l'exploration devient fort engageante.

Aujourd'hui on considère ce massif comme réfractaire à nos incursions et difficilement pénétrable.

Au début, on aborde le Semnoz avec enthousiasme : le massif est immense, les signes de karstification sont nombreux et on se croit un certain temps plus malin que nos prédécesseurs. Mais plus ou moins rapidement, on se rend à l'évidence : c'est finalement trop grand, sans boussole on s'y perd rapidement, il y a des lapiaz, mais où sont les trous ? Seul sur le Semnoz, la tâche est impossible, mais malgré cela, j'y ai consacré des heures de prospections promenades sur une grande partie des différentes zones du massif. Au petit bonheur la chance, accompagné de fidèles irréductibles (merci Didier, le Fou, Stéf et les autres), nous avons repris quelques trous ou effectué plusieurs désobs, mais sans succès. On n'arriverait à bout du Semnoz qu'avec une équipe concentrée uniquement sur ce massif, travaillant en prospection systématique et sur un long terme. Alors, lorsque l'on parvient à découvrir par hasard dirons-nous, la plus

grande verticale du massif, c'est à notre échelle un grand événement ! Le puits ne fait que 76 m, le trou atteint péniblement - 93 m, mais nous on est contents !

Situation et accès :

Perdu au cœur de la forêt domaniale du Semnoz, le trou se situe environ 800 m au nord ouest du Crêt du Tertère et 900 m à l'ouest du Crêt de la grande Danne. Le meilleur repère pour tomber dedans, c'est d'atteindre la plus grosse des deux lignes haute tension qui coupent le Semnoz dans sa largeur. Pour cela, soit l'on emprunte le GR 96 depuis le sommet du Semnoz, soit on s'aventure en azimuth brutal (aie, ouille), en coupant le Crêt du Tertère.

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous êtes parvenus jusque sous la ligne HT (quand il pleut on peut même la repérer de loin par son bourdonnement lugubre). Il faut progresser sous la ligne jusqu'à la table d'orientation, soit au pied du dernier pylône, celui qui est le plus à l'ouest, avant que la ligne ne replonge vers la vallée. Jusque là, tout va bien (merci E.D.F) et il va falloir maintenant encaper dans la pente plein nord en suivant la pseudo ligne de crête. Pour ne pas s'éloigner à l'intérieur du massif, il faut toujours garder en visuel le Roc des Bœufs qui vous fait face. Vous trouverez l'entrée par le plus pur des hasards, car elle se dissimule sous la forme d'une petite grotte discrète au milieu d'une rupture de pente.

En fait, un accès beaucoup plus pratique pourrait se faire par la route forestière de Bénévent, mais celle-ci est malheureusement

fermée à la circulation (y'en a qui ont essayé !!).

Découverte et exploration :

C'est donc lors d'une prospection hivernale dans une zone délaissée du massif que mes raquettes me menèrent à l'entrée d'une petite grotte insignifiante mais d'un noir attirant. La galerie peu spacieuse nécessita tout d'abord deux séances de « vidange caillouteuse » avant d'avoir à employer « l'élargissement artificiel ». Tout cela m'amena dans une petite alcôve, à la profondeur enivrante de -6 m où un boyau se perdait dans un remplissage " glaiso-rocheux ". Le courant d'air m'inspire une nouvelle désob qui m'amena pourtant à considérer assez rapidement que j'en avais assez fait. Par conscience professionnelle, un dernier cailloux enlevé me permettrait peut-être de tomber dans le vide absolu. J'enlève la pierre, mais comme d'habitude, je ne vois rien de plus, je n'entends pas de torrents ou de voix de chinois. Alors par dépit, pour me venger, plutôt que de la remettre en place et de remonter déçu, je jette violemment la pierre dans une faille étroite qui est à ma gauche. Voilà, c'est déjà fini, on ressort de ce terrier. Mais quelques secondes après le jeté de la pierre salvatrice, une hallucination auditive me stoppe : « paouf » (avec de l'écho, ça rend mieux). « Paouf » = fond de puits = départ de puits = pointe.

Je n'ai pas de mal à retrouver une deuxième pierre que je jette à nouveau dans la même faille. Il ne se passe rien cette fois, j'ai du rêve, c'était un « paouf » issu de mon imagination. J'en reprends quand même une troisième que je lance différemment : toujours rien. À la quatrième, c'est la révélation : un nouveau « paouf », précédé de « ping » et « tchac ». Y'a un

puits, y'a un gros puits, un très gros puits, oui mais où ?

Il se cache le fourbe, à un mètre de moi !

C'est avec l'usage du côté obscur de la force que nous parvînmes en deux sorties à atteindre le sommet de la verticale qu'il va bien falloir descendre. C'est dans ces moments là qu'on s'intéresse vraiment au diamètre de la corde (toujours trop petit) et que l'on remet sa confiance à un fabricant bien connu de chevilles auto-foreuses à expansion. C'est noir, c'est gros, ça résonne, on se sent petit, mais petit. La descente est lente mais certaine... Fractio après fractio je me retrouve en bout de corde sans apercevoir le fond du puits (s'il y en a un !). Je raboute une longueur de 40 m et rapidement, je peux enfin savourer l'extase de toucher le sol, pressé de faire partager à mes comparses l'émotion de cette descente silencieuse.

Un petit actif se perd au fond du puits et la suite semble compromise. Pourtant, deux mètres plus haut, une rapide désob, nous amène au sommet d'un méandre sombre. Malgré ses dimensions, celui-ci s'achèvera trop rapidement sur comblement. À mi parcours, un surcreusement formant un puits étroit ne nous permettra pas non plus de découvrir la suite.

Après plusieurs sorties, il faut donc se rendre à l'évidence tragique : le méandre terminal est comblé à son niveau supérieur par de la glaise façon « araldite » et reste impénétrable en bas sans gros travaux. Il ne reste qu'un espoir de continuation : une lucarne dans le grand puits que nous retournerons voir au printemps. Le gouffre s'achève, mais pas la prospection de la zone !

Participants aux réjouissances :

Moënné-Loccoz Didier - Ray Jean-François
Cros Laurent - Raphoz Yann.

MASSIF DES BORNES



Le Parmelan en hiver vu de Poisy
(Photo Claude GESLIN)

GROTTE DE KASSANDRA

Massif du Parmelan - 74

Commune d'Aviernoz

Lieu-dit l'Anglette

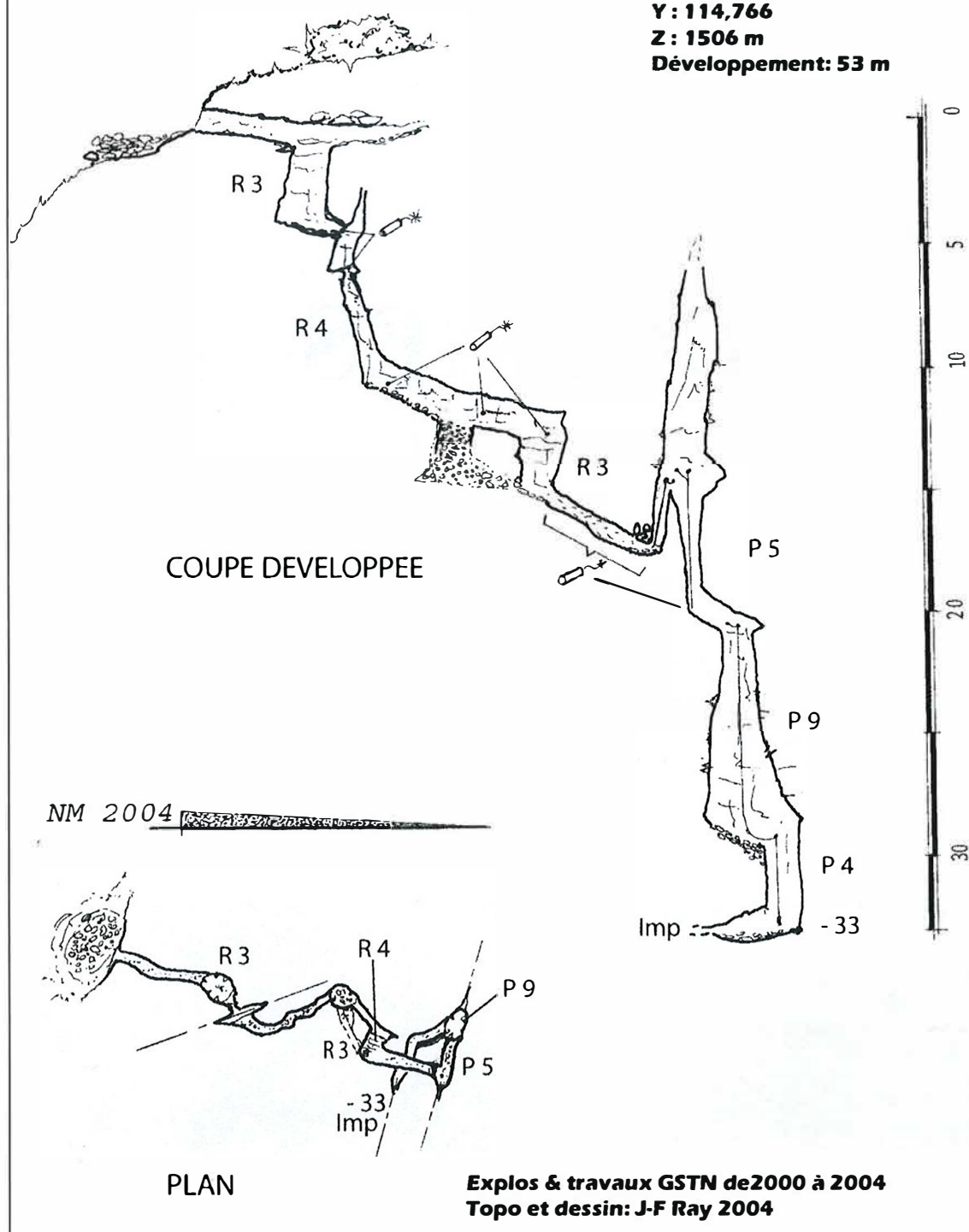
Coordonnées Lambert II au GPS:

X : 902,727

Y : 114,766

Z : 1506 m

Développement: 53 m



La GROTTE de KASSANDRA

P 282

Jean-François RAY

Groupe Spéléologique des Troglodytes de Novel

Situation :

Montagne du Parmelan.

Commune : Aviernoz

Coordonnées GPS : X : 902,727 - Y : 114,766 - Z : 1506 m.

Développement : 53 m.

Accès :

Cette grotte se situe à environ 200 m du chalet de l'Anglette, en direction du nord. Depuis le chalet, descendre dans le vallon où coule le ruisseau qui se perd dans la perte. Le suivre jusqu'à la perte. Remonter en face. On passe à côté d'une doline d'effondrement bien visible. Un arbre en dépasse et des barbelés la ceinturent. La grotte s'ouvre au-dessus. Un petit mur de pierres visible depuis le chalet marque l'entrée.

Histoire et descriptif :

En 2000, suite à la découverte de la perte de l'Anglette et de sa salle, Alain Garcia commença à chercher d'autres accès à ce petit réseau que nous avons eu la surprise de découvrir. Le but étant d'arriver à pénétrer la grosse faille qui passe dans cette zone. Elle pourrait nous conduire dans la vallée avec un potentiel de 800 à 900 mètres.

À force de remuer chaque pierre, de renifler chaque trou, il finit par trouver du courant d'air entre des pierres. Aidé par sa fidèle compagne Mireille, un pied de biche, des burins et massettes, il finit par ouvrir un petit conduit de 50 cm de haut. Après 3 m il s'arrêta au pied d'un ressaut de 3 m. Le courant d'air sort d'un petit trou. C'est là que commence vraiment la genèse du trou le plus cher du Parmelan. À partir de là nous avons enchaîné désob sur désob pour descendre plus bas.

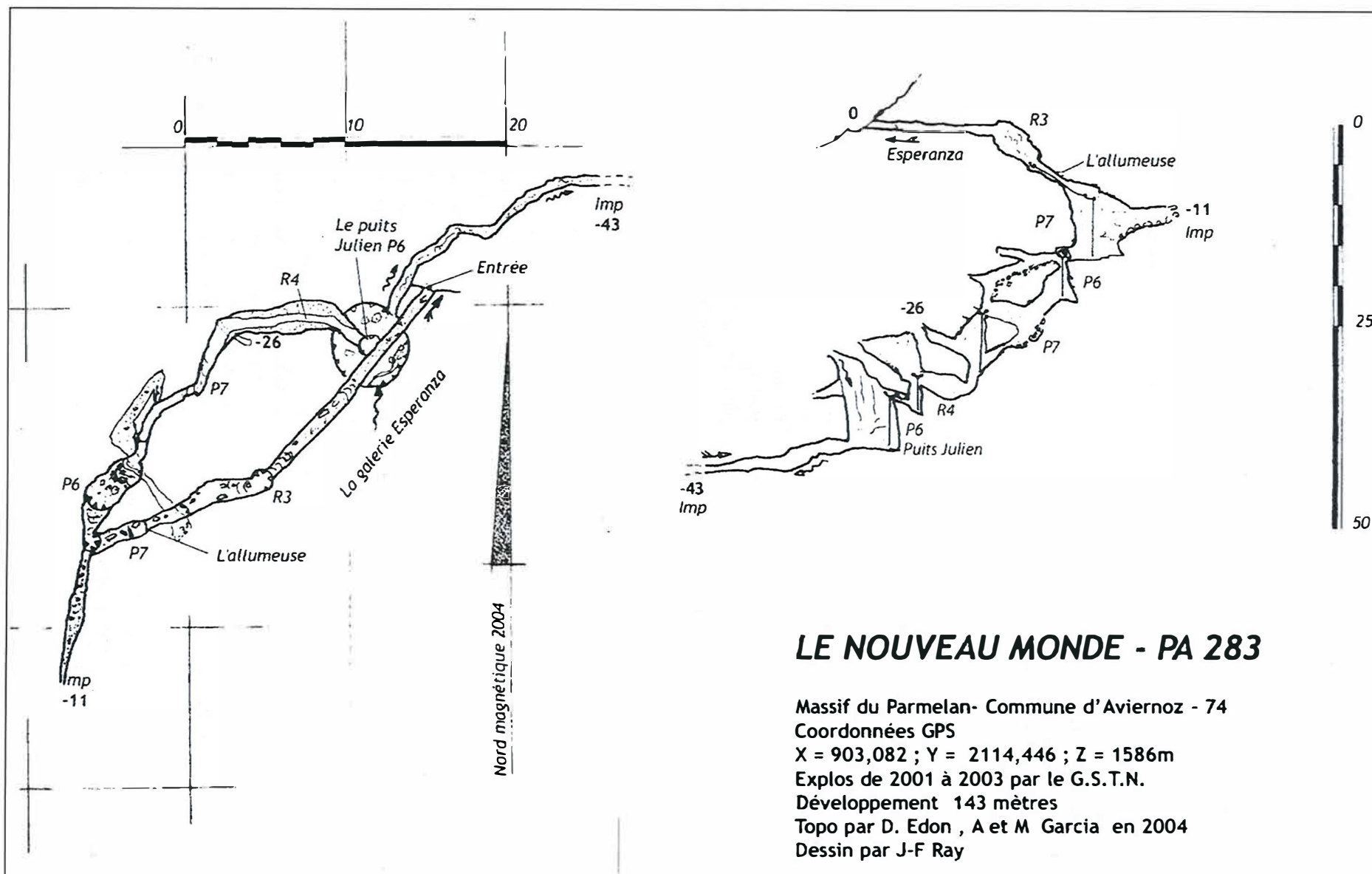
Après l'élargissement du passage nous voilà dans une petite faille de 6 m de profond environ. Rélargissement rapide en haut. En bas ça ne passe pas et rebelote. Nous élargissons un petit méandre sur 3 à 4 m pour déboucher sur un

ressaut de 2 à 3 m. En bas c'est bouché. Par contre au sommet le courant d'air arrive d'une faille étroite. Après moult séances nous pouvons emprunter un conduit tout neuf et à nos mesures suivi d'un autre ressaut de 3 m. Le ressaut précédent a servi à stocker les déblais.

En bas le fin zéphir arrive d'un petit conduit. Comme nous ne sommes pas de la famille Barbapapa, nous le mettons à des dimensions plus compatibles avec l'espèce humaine. Il s'en suit une bonne série de séances " désob. " Enfin nous atteignons une faille perpendiculaire plus large mais pas encore assez... Il n'y a pas que l'accus dans la vie, mais en spéléo ça aide bien pour passer....

Cette faille, une fois calibrée, nous permettra de monter de 3 m. Au sommet, surprise ! Nous voilà au sommet d'un puits de 5 m qui se laisse descendre sans mise au gabarit. En bas, Il faudra encore forcer le destin pour passer. Nous pensions tenir le bon bout car ça s'élargit et le courant d'air était toujours là. Un autre puits de 13 m en 2 longueurs de 9 et 4 m s'enchaîne. Le volume est important. Il se termine par un petit conduit très, très étroit. Il faudrait attaquer une désob. Le problème serait de stocker les déblais. Il n'y a pas de place et au-dessus de la dernière longueur se trouve une trémie. Il faudrait d'abord la stabiliser et ça ne résoudrait pas forcément le problème de stockage. Et puis nous commençons à en avoir un peu marre de traîner le perfo. Le mètre de première revient cher aussi !

Nous avons abandonné ce trou en 2004. Nous avons pourtant insisté. Encore une fois il faut se retirer sans avoir percé le mystère de ce courant d'air.



Le NOUVEAU MONDE

PA 283

Jean-François RAY

Groupe Spéléologique des Troglodytes de Novel

Le GSTN, à la recherche du troisième réseau du Parmelan, s'est penché sur le vallon appelé " la combe du brouillard". Ce vallon situé à droite du chemin allant de l'Anglette aux falaises de Bunant recèle beaucoup de trous souffleurs. Certains puits comme celui de la tanne à Métral ont des volumes très importants. Sa physionomie en gouttière synclinale parsemée de nombreuses dolines en fait un terrain de jeux très intéressant. Et en constatant les nombreux courant d'air, nous pouvons penser qu'il doit se passer des choses là-dessous ! Jusqu'à présent le cheminement de l'eau souterraine de cette zone reste un mystère. Va-t-elle sur Bunant, ou directement à Thorens par un autre système. La question reste posée.

Situation :

Montagne du Parmelan

Commune : Aviernoz

Coordonnées GPS : X : 903,082 - Y =: 2114,446 - Z : 1586 m.

Découvert en 2001 par le GSTN.

Développement : 143 m.

Dénivelé : -43 m.

Accès :

Depuis l'Anglette partir à gauche en direction de la grande glacière et des falaises de Bunant.

Un centaine de mètres après la barrière délimitant la forêt domaniale, bifurquer sur la droite. On passe au seul endroit plat du coin qui sert pour bivouaquer. Remonter le vallon en direction du col des Outalays et chalet du CAF. jusqu'à retomber sur la clôture en barbelés. Elle correspond à la barrière du chemin. Sans traverser la clôture, la longer tout en partant à gauche. Le trou se trouve sur le flanc du vallon, sous les barres rocheuses, 15 m en retrait de la clôture quand la pente devient très importante. L'entrée, au milieu de l'herbe est bien visible.

La petite histoire :

En 2001, lors d'une prospection printanière, Mireille Garcia et Stéphanie Tripoli découvrent un petit orifice gros comme un terrier ; des entrailles parmelandesques sort un bon courant d'air.

Une rapide désob permet de pénétrer une petite galerie de 50 à 60 cm de haut. C'est un boyau en interstrates. Le fort " C.A." (hi, hi, hi...) nous laisse espérer une continuation sérieuse. Après quelques mètres de ramping, il faut descendre un ressaut de 3 m. Le volume est déjà important même si nous sommes près de l'entrée.

En bas, la faille se resserre. Il faudra l'aide du perfo pour la forcer en plusieurs fois. Ce sera l'Allumeuse : se dévoilant plusieurs fois, mais refusant toujours de se laisser pénétrer. À la sortie de l'étranglement c'est un puits de 7 m qui nous tend les bras. Malgré un volume plus important que le précédent, le fond nécessite un élargissement. C'est ensuite un P6, P7 et R4 qui suivent. Là aussi il aura fallu travailler le calcaire au corps pour qu'il nous laisse passer. Après le trou change de physionomie.

Un beau puits de 6 m, bien circulaire de 6 m de diamètre, fait suite à ces petits ressauts étroits. C'est le puits Julien. L'inventeur de ce puits n'aurait-il pas été papa juste avant par hasard ??? Le CA, toujours bien présent, sort d'un petit méandre trop étroit et au calcaire très dur. Nous avons attaqué l'élargissement ce qui nous a permis de progresser un peu plus profond. Ça continue toujours mais sans nous pour l'instant. Il faudra continuer le chantier pour retomber sur un puits qui, nous l'espérons, nous emmènera plus profond.

Pour l'instant, nous avons stoppé les explos dans ce trou à -43 m. Il est bien situé dans le vallon et nous espérons un jour le relier avec le réseau du Sérail que nous avons commencé à explorer en 2005. Et puis... quel Zef !

La tanne à Hauser - PA 265

Massif du Parmelan

Commune de Dingy St-Clair

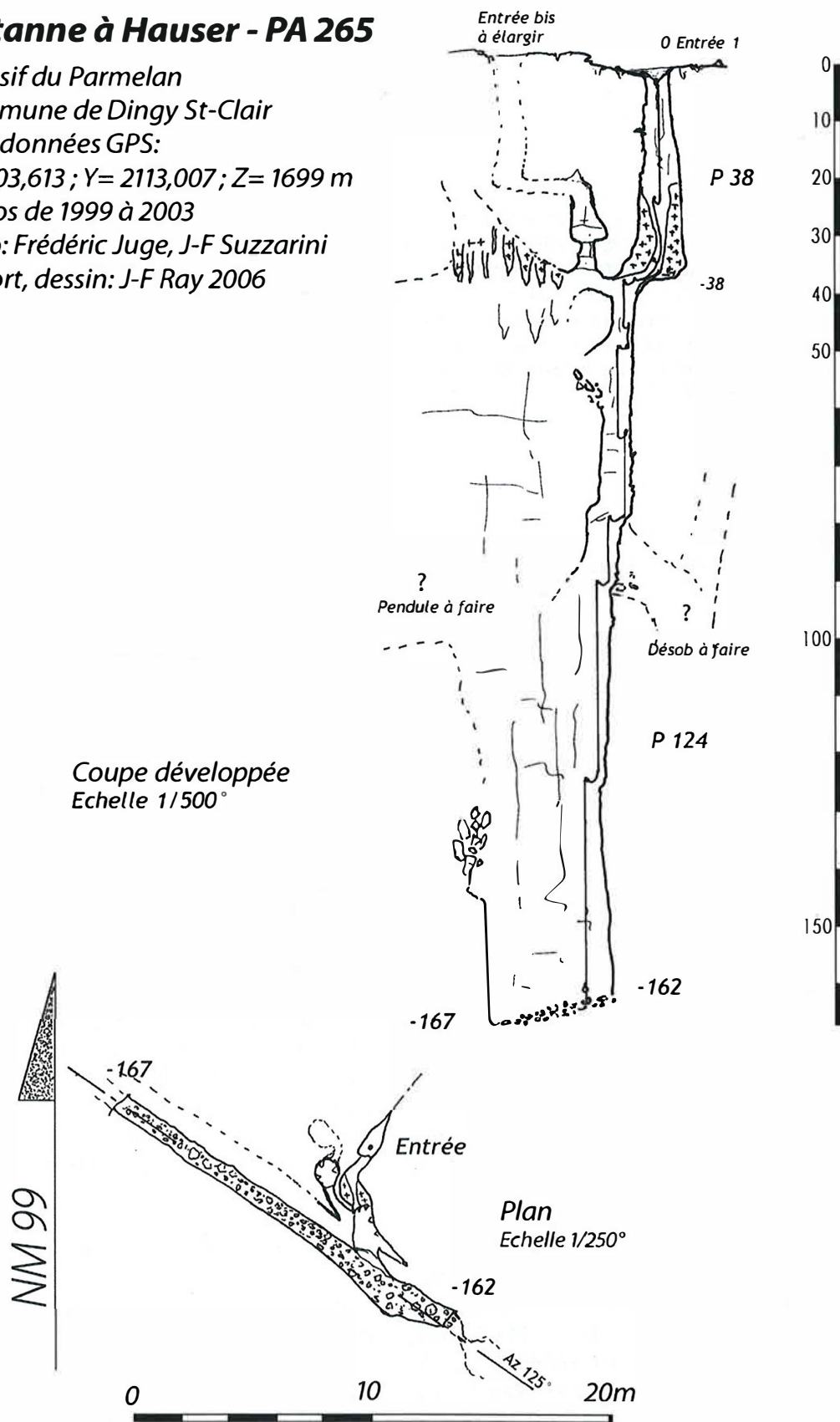
Coordonnées GPS:

x= 903,613 ; Y= 2113,007 ; Z= 1699 m

Explos de 1999 à 2003

Topo: Frédéric Juge, J-F Suzzarini

Report, dessin: J-F Ray 2006



LA TANNE à HAUSER

PA 265

Jean-François RAY

Groupe .Spéléologique des Troglodytes de Novel

Montagne du Parmelan

Commune : Dingy St-Clair

Coordonnées GPS :

X : 903,613 - Y : 2113,007 - Z= 1699 m.

Année de découverte : 1998

Dernière explo : 2003

Accès : (Un GPS est recommandé !).

En partant de l'Anglette, prendre le chemin qui monte en direction de la Tête du Parmelan et du Chalet du CAF.

- Au Col des Outalays (qui domine l'Anglette), prendre tout droit la direction de la "Grotte de l'Enfer".

- Poursuivre ce chemin en laissant l'embranchement de la Grotte de l'Enfer sur votre gauche.

- Le chemin fait le tour d'une haute butte rocheuse par la gauche, puis débouche sur les lapiaz dégagés en une grande courbe à droite et prend la direction des falaises ouest. Continuer dans cette direction. Lorsque le chemin arrive au bord d'une importante dépression (100 m de diamètre environ), bifurquer sur la gauche, en direction de la vallée du Perthuis et du Mont-Blanc.

- Longer la dépression par sa gauche. Le trou, marqué PA 265, se trouve dans une faille d'orientation NO/SE, à fleur d'une dalle remontante, un peu avant d'arriver sur la crête qui domine la vallée du Perthuis.

Historique de l'exploration :

Nous l'avons trouvé en 1998 lors d'une prospection. Avait-il été déjà repéré auparavant ? Alors que des marquages FLT sont bien visibles sur certains trous voisins, il n'était pas marqué (à moins que le marquage ait disparu avec le temps).

Lors de la première, un névé important nous arrête à -20 m.

À l'automne 99, nous y redescendons, histoire de voir si la neige a fondu. Et là, surprise : un conduit étroit s'est ouvert entre glace et rocher.

Dessous, ça barre et la glace que nous jetons vole longtemps. Nous commençons l'équipement du puits qui s'offre à nous. Un bon courant d'air balaie l'étréture. La présence de beaucoup de glace au sommet du puits nous oblige à équiper sur le côté opposé. Arrêt vers -60 m sur manque de corde, mais ça continue.

Le 31 octobre 99 :

Gilles Choupin, J-F Suzzarini, Stéphanie Tripoli, Frédéric Juge et J-F Ray.

Nous réattaquons l'équipement. Cette fois nous atteignons le fond à -168 m. Ce puits de 130 m ne paraissait pas vouloir finir : on se voyait partis sous le Perthuis ! Il est fractionné de nombreuses fois car la faille n'est pas totalement verticale. Le volume est important et l'ambiance lugubre. De grosses colonnes de glace pendent du sommet et il n'est pas trop rassurant de se trouver en dessous. La glace, c'est mieux au fond du verre qu'au-dessus de la tête !

Malheureusement, le fond est colmaté par les pierres. Aucun espoir de ce côté. Pourtant un bon courant d'air se fait sentir. Peut-être une suite en hauteur ? Nous relevons la topo et remontons bien mouillés par la pluie de la nuit qui commence sa course vers la Dhaulagiri ou ailleurs. Au milieu du puits, à l'endroit le plus large vers -90, il faudra penduler à l'opposé de l'équipement et dans l'axe de la faille. D'après ce que nous voyons, le puits continue aussi de ce côté. Le hic, ce sont les tonnes de glace juste au-dessus de nos têtes. On verra ça plus tard, ... si la glace fond.

Nous avons cette fois emporté le perfo. Nous avons, grâce à lui, battu des records de vitesse :

aller-retour à cinq, équipement du gouffre compris, en trois heures !

Le 7 juillet 2000.

Nous étions revenus tenter le pendule au milieu du puits. Nous rentrâmes dépités : trop de glace. Pas envie de mourir tout de suite ! Par contre, en descendant un petit trou voisin qui s'arrête sur un petit méandre nous faisons une jonction à la voix. Une désobstruction du méandre permettrait sans doute de shunter le puits d'entrée et son névé. L'accès serait rendu possible dès le début de saison.

8 juillet 2000 :

Gilles Choupin, J-F Suzzarini, Stéphanie Tripoli, Claude Pralon et J-F Ray.

Nous rééquipons jusqu'au fond. Gilles attaque une escalade en bas du puits. Mais il faut se rendre à l'évidence : la faille se pince, interdisant toute continuation. Il faudrait remonter encore plus haut pour parvenir à un élargissement de la faille, mais c'est impossible. Le courant d'air est pourtant bien là. Il souffle du fond qui, pourtant, paraît hermétique. Le mystère de son origine n'a pas été élucidé. Nous remontons sans tenter le pendule vers le grand puits parallèle. À la réflexion, ce fameux courant d'air doit prendre naissance là. La glace se transforme d'un jour sur l'autre et nous tenons à faire de la spéléo encore pendant longtemps. Nous déséquiperons jusqu'à moins 90 m. Nous reviendrons une nouvelle fois pour tenter le pendule.

23 novembre 2003 :

Frédéric Juge, J-F Suzzarini, Olivier Brunel, J-F Ray

Dernière visite pour déséquiper avant l'hiver. Finalement, ce pendule craint vraiment et il reste à faire. Je n'ose pas imaginer la chute d'un gros glaçon sur un spéléo 100 m en dessous...

En déséquipant, je remarque vers -70 m environ une possibilité de passage dans la continuation de

la faille mais, cette fois, du côté qui ne craint pas. Pour cela il faudrait travailler un passage étroit avec une massette et burin.

Depuis, nous avons rendu la Tanne à Hauser à la solitude. Seules les gouttes d'eau résonnent à nouveau en son sein.

Observations :

Nous avons été plusieurs fois trempés par la fonte d'une petite neige ou par une pluie nocturne qui entamait son voyage souterrain. Ce n'est certainement pas un endroit à fréquenter un jour d'orage.

Le trou se développe au profit d'une grosse faille légèrement inclinée. Le fond correspond certainement à un rétrécissement de celle-ci. Plusieurs trous de cette zone queutent à cette profondeur, certainement à cause d'une couche à orbitolines, plus dure, qui réduit ponctuellement la largeur de la faille en diminuant l'action corrosive de l'eau.

Il se trouve sur une zone charnière entre le synclinal médian (où se trouve Excalibur par ex.) et la vallée du Perthuis. L'eau d'ici va probablement vers la Diau. Cela reste tout de même à prouver.

La présence de glace suspendue à l'entrée représente un risque important. Le réchauffement de la planète en viendra peut-être à bout. Voilà du boulot pour nos successeurs. Nous n'avons pas tout essayé dans ce trou et nous ne le perdons pas de vue pour les années à venir.

Jeu de mots :

Tanne à Hauser ? Après avoir traversé le névé et découvert le début du grand puits, nous étions au bord du trou, à la recherche d'un nom pour notre découverte. Inspirés par l'ambiance noire du puits, nous voilà partis à délirer et chercher un jeu de mots bien subtil. Jean-François nous proposa « La Tanne à Hauser ». La Tanne à qui ?

À Hauser ! De « Tannhäuser », nom d'un opéra de Wagner, Richard ... Adjugé, mais faites nous grâce du tréma sur le a.

La PERLE de L'ANGLETTE

PA 281

La PERTE de L'ANGLETTE

PA 281 bis

Sébastien MANIGLIER
Groupe Spéléologique des Troglodytes de Novel

Situation : Montagne du Parmelan

Commune : Aviernoz

Coordonnées de la Perle PA 281, GPS : X= 902,675 - Y= 2114,612 - Z= 1481 m.

Coordonnées de la Perte PA 281 bis, GPS : X= 902,722 - Y= 2114,672 - Z= 1479 m.

Découverte en 2000 par le GSTN.

Accès :

Se garer au restaurant de l'Anglette. La perte se trouve juste à côté dans la grande dépression qui borde le chemin. Suivre le ruisseau qui coule au fond jusqu'à arriver devant le porche d'entrée. Le fond est occupé par des pierres qui ferment le passage.

Pour aller à la Perle, l'entrée sèche et presque artificielle, contourner le chalet par la gauche. Descendre derrière en direction du chemin. Une bouche d'égout scellée et fermée à clé affleure la prairie 20 m en contrebas du chalet.

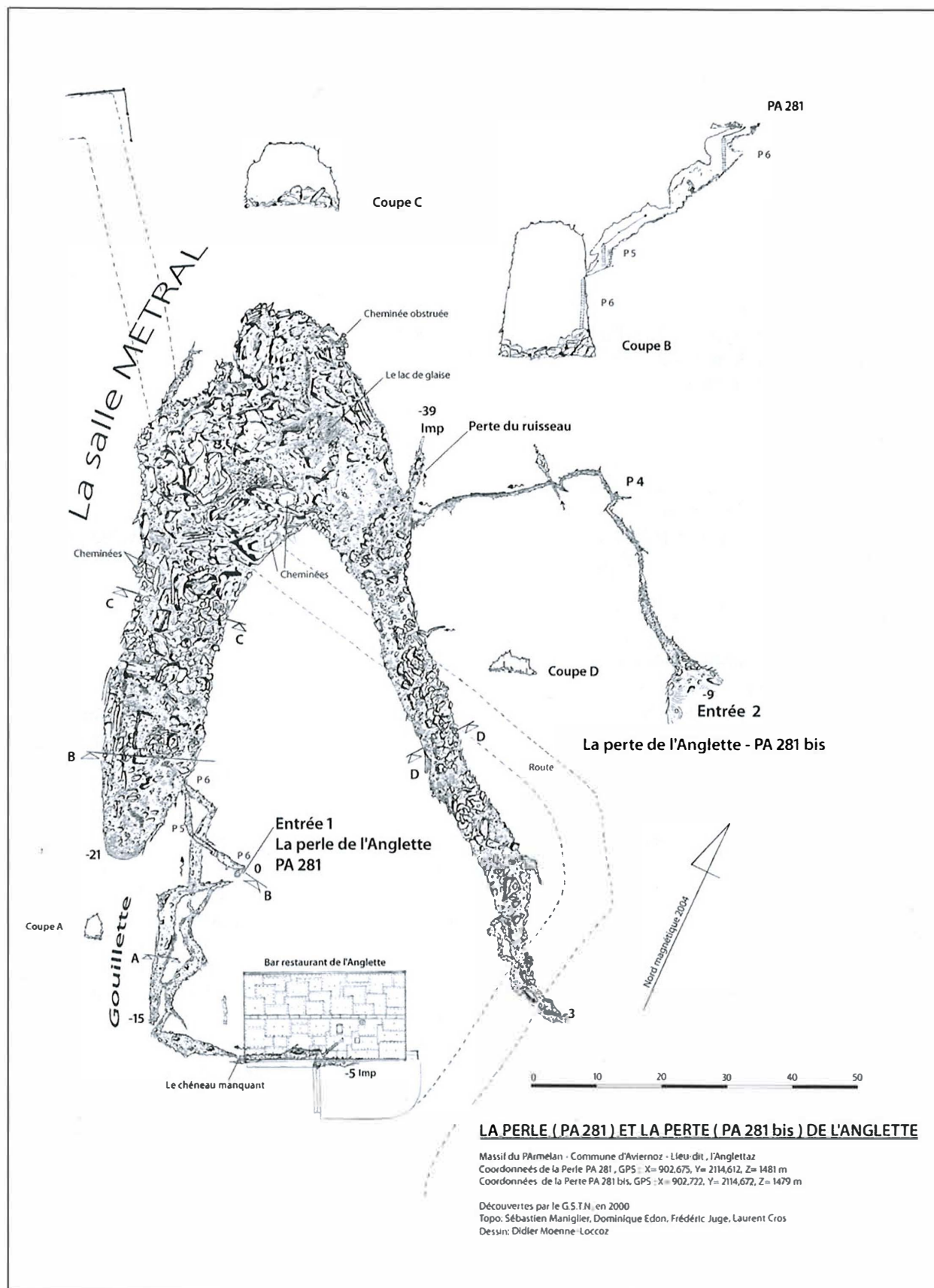
La perte de l'Anglette : grande histoire d'une petite découverte :

Comme d'habitude, l'hiver est pour le spéléologue la saison la plus frustrante. Mais c'est celle aussi qui lui permet d'élaborer toutes les investigations à venir. Il y a plusieurs années déjà, Alain Garcia m'avait parlé de cette fameuse perte en contrebas du chalet de l'Anglette, là où un ruisseau disparaît sous terre pour ne ressortir que 900 m plus bas. Il avait commencé la désobstruction de cette cavité qui s'avérait prometteuse, mais il abandonna rapidement confronté à la démotivation des troupes qui l'accompagnaient.

Après plusieurs mois d'hibernation, ce fut pour moi un réel soulagement que de me retrouver devant l'entrée de la perte de l'Anglette. " Entrée " semblait un bien grand mot, puisqu'en fait une

mare profonde interdisait le passage. Ne discernant pas de suite évidente, mais motivé par tous mes fantasmes spéléologiques, je décide pourtant d'enlever quelques rochers affleurant l'eau. Bien évidemment, plus j'enlève de pierres, plus la profondeur de la gouille augmente, jusqu'à atteindre environ un mètre. Après une demi-heure de barbotage dans l'eau de fonte glacée, je me rends à l'évidence : il faudra revenir quand le niveau aura baissé. J'enlève pourtant un dernier bloc qui me résiste depuis plusieurs minutes et sous lequel ma main est irrésistiblement aspirée. Enfin il cède et soudainement, à ma grande surprise, la gouille se vide à vue d'œil pour ne bientôt plus exister.

De la lassitude, je passe directement à l'euphorie, ne m'attendant pas du tout à un tel phénomène. En un quart d'heure, le passage est ouvert ! N'ayant pas pris de lampe (le comble du spéléo), j'abandonne donc la " désob ", espérant comme Alain l'a prédit, qu'une crue ne vienne pas tout reboucher. Dès le lendemain, après une rapide stabilisation de l'éboulis, je pénètre enfin dans le boyau d'entrée. Celui-ci est sombre, incliné et les pierres que je pousse avec les pieds roulent joyeusement. Les huit premiers mètres ont déjà été découverts par quelques spéléos qui m'ont précédé, mais la suite, soit disant, est interdite par un bloc barrant le passage. Enfin, je peux me mettre debout et oh bonheur, " ça continue " ! Ça continue certes, mais durant quelques mètres seulement, car le bloc en



question est soudain devant moi. Derrière ce fameux bloc, je me heurte à un comblement de branchages et de glaise. Cette seconde désob est débutée avec rage : les branches sont enlevées, et la glaise creusée à la main. Je bute bientôt contre de gros cailloux formant une trémie et toujours sans apercevoir de suite évidente. Qu'à cela ne tienne, j'ai commencé à creuser du côté gauche de la galerie, je vais maintenant essayer sur le flanc droit. J'aurai d'ailleurs dû commencer par-là, car la diaclase y est bien marquée et la suite semble plus probable de ce côté. Soudain, comme pour la vidange de la gouille, l'enlèvement d'un bloc permet le passage d'un courant d'air inespéré.

Une heure de travail plus tard, " y'en a marre " la glaise est froide et la frontale faiblit, allez tout le monde dehors. Deux jours après pourtant, Didier Moenne-Loccoz est avec moi couché dans la glaise. Au " tire-fort ", nous enlevons plusieurs gros blocs, révélant peu à peu la suite de l'exploration. Le burin quant à lui permet l'élargissement du passage, mais quelques heures plus tard pourtant, nous n'avons toujours pas franchi l'obstacle. Le plus frustrant, mais aussi le plus motivant, c'est que nous entendons le bruit sourd de la rivière qui doit couler quelques mètres plus loin ! Mais une nouvelle fois la fatigue l'emporte et nous ressortons à lumière du jour le cœur plein d'espoir de premières.

Je me retrouve de nouveau seul dans la cavité et grâce au " tire-fort ", j'évacue rapidement deux blocs malvenus. Encore une fois, je sécurise le passage et m'engouffre vers l'inconnu. Cette fois-ci, c'est de la première, personne n'est venu jusqu'ici. La suite n'est pas grande et plusieurs pierres m'empêchent à nouveau de passer. Les poussant avec les pieds, je parviens pourtant à les déstabiliser et à ouvrir un étroit conduit. Et toujours le bruit sourd de l'eau que j'espère cette fois souiller de mes bottes. Pourtant, un nouvel obstacle interrompt rapidement mon enthousiasme : deux énormes rochers en effet encomrent la suite de la galerie. Derrière eux, je la distingue plus haute et plus large. Et puis surtout, j'aperçois enfin le ruisseau souterrain qui scintille à la lumière de ma lampe.

Quelques jours plus tard, c'est avec Stéphanie Tripoli que je suis de retour à la perte. J'espère au début casser les blocs avec un simple burin, mais les gaillards sont solides et résistent aux coups de marteau. Solides certes, mais peu

stables et le premier d'entre-eux, poussé avec les pieds, roule trois mètres plus loin. Quant au second, il se bloque sur la tranche, au beau milieu de ce que je découvre être un beau méandre. Encore un quart d'heure pour faire tomber ce rocher récalcitrant et je mets enfin les pieds dans la rivière. Un sympathique méandre de trois mètres de haut s'offre à moi : " Cette fois ça y est, c'est parti jusqu'à -900 comme ça ". Je dévale quelques mètres de galerie avant d'être stoppé par un ressaut d'une hauteur de trois mètres à peine. Prévoyant, une corde de trente mètres m'attend sagement dans la voiture, juste au cas où.

Les spits sont plantés rapidement et le ressaut encore plus vite descendu. Stéph préfère ne pas me suivre dans mon exploration. Je déchant vite lorsque je me retrouve coincé dans une nouvelle étroiture récalcitrante. Le plafond s'abaisse et ça sent le siphon proche : " Ok, on reviendra. "

Et nous revînmes en effet, Laurent Cros et moi, vérifier que la suite n'existait bel et bien pas. Armé du fidèle burin, j'agrandis l'étréture stressante et je me jette à quatre pattes dans la gouille qui lui fait suite. " C'est plus grand derrière, viens Laurent... Oh putain, ça continue, c'est gros ! ". Sorti du passage étroit il me semble entrevoir une galerie aux dimensions respectables, alors que l'eau quant à elle, nous quitte sur la gauche pour se perdre dans un boyau impénétrable. J'attends Laurent qui peste derrière moi et à nouveau je suis déçu par ce que j'ai cru voir. Ma grosse galerie s'avère être un puits remontant et la suite évidente se poursuit avec la rivière, dans un boyau peu engageant.

" La suite est là, on pourra jamais passer là-dedans, merde ! "

Nous tentons pourtant la désob et quelques blocs enlevés nous rendent rapidement plus optimistes. C'est étroit, mais après quels tirs, ça doit passer. Ce qui fut dit fut fait et quelques jours plus tard, le début du boyau est élargi au perfo et à la cartouche " Hilti ". Il subsiste pourtant une sévère étroiture défendue par une gouille peu accueillante. Je tente plusieurs fois de forcer l'étréture en question, mais la température de l'eau m'arrête rapidement. On connaît la conclusion : il faudra revenir une fois de plus.

Un mercredi soir de juin, vers 18 h 30. Le soleil qui règne inciterait plus au farniente contemplatif qu'à une descente souterraine. Pourtant

nous pénétrons dans la cavité, Didier et moi, sans aucune idée de ce que nous allons découvrir dans peu de temps. L'étroiture qui nous rebutait la dernière fois est vite franchie par Didier. Un peu anxieux, je le suis alors péniblement pendant une dizaine de mètres dans un boyau humide.

" Il faut se mouiller, y'a une gouille.

On est déjà mouillé, vas-y, on est là pour avancer, allez gamin !!! "

Je m'attends à être rapidement stoppé par une nouvelle étroiture ou par un siphon. Le bain passé pourtant, voyant que la galerie s'élargit, je passe cette fois devant tandis que Didier vide ses bottes.

Après un nouveau passage sur le ventre, je lève instinctivement la tête et je stoppe, stupéfait ! Devant moi, la lueur de ma lampe semble soudain se perdre dans le néant.

" Ca y est, y'a un puits!

Arrêtes ? C'est gros ? "

Jetant une pierre dans le noir, je comprends que l'on a en fait affaire à une salle défendue par un ressaut de 4 mètres. Je laisse la place à Didier qui n'en croit pas ses yeux.

" Oh putain ça c'est fort, la pointe mon gars, la pointe ", crie-t-il.

" Ouais mais merde, on n'a rien pour descendre "

Qu'à cela ne tienne, tout ce que nous portons comme sangles ou pédales, sont mises bout à bout pour descendre la petite verticale. Peu confiant, je laisse mon compère s'engager en premier, avec la consigne ferme de m'attendre en bas. La petite concrétion que Didier a choisie pour accrocher les sangles semble peu solide, mais bon, la pointe c'est la pointe ! D'ailleurs, cette dernière cassera la semaine suivante sous le premier coup de marteau.

" Fais gaffe, tu vois pas qu'on déclenche un secours ici ! "

Euphorique, je touche les pieds sur le sol de notre salle. Et quelle salle ! On n'en voit pas le bout ! Je me jette dans les bras de Didier et la cavité résonne de nos cris de joie. Instinctivement je pars vers ce qui semble être le plus gros, car de toute façon, ça a l'air gros partout. Didier me suit en me recommandant de faire attention où je marche. Plus nous avançons et plus le volume se révèle important. Et plus le volume est important, plus nous hurlons. Nous sommes les premiers ici, les premiers à découvrir cette salle et ces galeries insoupçonnées.

Soudain, c'est déjà le fond de la grosse galerie, vite demi-tour pour aller voir où nous mène l'autre bout. L'autre branche fait sept mètres au plus large, son plafond est de taille humaine et recèle des concrétions inattendues sous le Parmelan. Tout cela est trop beau pour être vrai, Jamais je n'aurais imaginé découvrir de telles choses ici.

La sortie au jour se fait dans un total état d'euphorie proche de la transe. Nous débouchons à l'extérieur en hurlant et deux promeneurs nous regardent alors d'un oeil surpris, presque apeuré : eux ne savent pas ! Le premier réflexe est de saisir le portable pour annoncer notre découverte à tout le monde. Au bout du fil, nos correspondants doivent imaginer que nous sommes saouls, tant nous débordons d'enthousiasme.

Épilogue : Bien plus tard, l'appel du courant d'air, repéré en surface à l'aide de bâtons d'encens a permis d'ouvrir un nouvel accès à la salle de l'Anglette. C'est à l'heure actuelle le trou le plus proche du restaurant que nous ayons trouvé (20m à peine du chalet de l'Anglette.) L'entrée est fermée par une trappe empêchant tout curieux (humain ou animal), de tomber malencontreusement dans notre belle découverte ! La visite est possible à ceux qui nous demandent la clé. Nous avons baptisé cette entrée, la Perle de l'Anglette.

Considérations géologiques sur le système de la Carrière :

Nota : nous ne sommes pas géologues. Les réflexions et hypothèses qui suivent sont des pistes pour comprendre la formation des cavités de cette zone. Il faudrait faire faire une étude par des gens compétents pour éventuellement les confirmer.

Comme le signale le commentaire de la carte géologique de la région, la Perte de l'Anglette est une cavité originale de part sa formation au sein du calcaire hauterivien. Il s'agit en effet d'un phénomène rare pour une tête de réseau. C'est grâce à cela que nous rencontrons à très faible profondeur de gros volumes, mais c'est aussi à cause de cela que la suite nous est cachée. On peut supposer que ce réseau n'est que le résidu d'un système supérieur se développant autrefois dans l'Urgonien, couche qui a aujourd'hui disparu à cet endroit.

Une autre théorie nous est pourtant venue à l'esprit et il suffit de prendre un peu de hauteur pour se rendre compte plus clairement de la



Concrétions dans la Perle de l'Anglette.

situation. En amont de la cavité, nous trouvons cette énorme dépression, sorte de doline géante qui n'en est pas une, et que les habitués de l'Anglette reconnaîtront. Si certains ont imaginé que se cachait en dessous une énorme salle, il semble plus probable qu'à une certaine époque on trouvait à cet endroit un petit lac, comme en témoigne encore les marécages enlisants du fond de cette dépression. À l'ouest, donc à l'aval, un étroit verrou fermait la dépression, permettant la formation de l'étendue d'eau. Le verrou ayant cédé, l'eau a pu enfin s'écouler librement, empruntant rapidement un trajet souterrain, puisque en aval de la perte dite de l'Anglette, nous en trouvons une seconde aujourd'hui impénétrable.

Ne perdons pas à l'esprit que nous sommes ici à l'amont du troisième réseau du Parmelan, toujours inconnu aujourd'hui, dit " Système de la Carrière ". Un traçage dans la perte de l'Anglette a pu le prouver, avec une réapparition du colorant quelques 900 m plus bas ! Nous avons espéré par la suite retrouver cet hypothétique réseau en pénétrant par le système

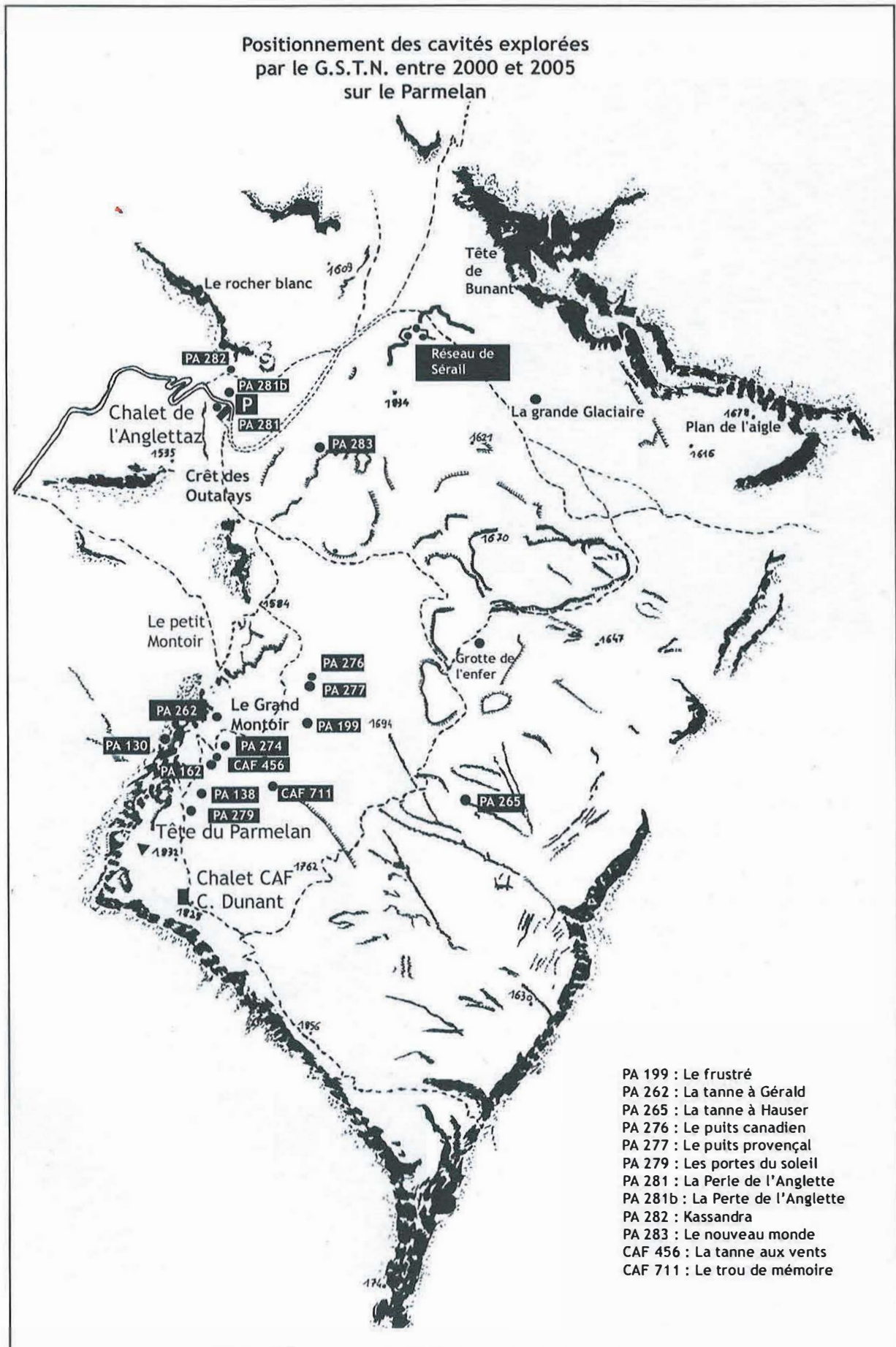
Sérail-Papillon. Il semble aujourd'hui que celui-ci se rattache plutôt à la rivière de Bunant. Du moins en partie.

Il existe des cavités répertoriées sur le bassin versant du système de la Carrière, mais très peu malgré sa vaste étendue. Certaines sont de volumes importants mais très rapidement bouchées. Ainsi près de l'Anglette, juste dessous Kassandra, nous trouvons une grosse doline d'effondrement. En regardant le pourtour, au niveau du sol, nous observons les restes de stalagmites. Elles n'ont pu se former que dans un vide recouvert d'une couche de rocher aujourd'hui absente.

Nous avons malheureusement affaire à un anticlinal dont la partie supérieure de la couche urgonienne, là où le pendage est le plus faible donc le plus intéressant pour nous, a été rognée par l'érosion glaciaire. De plus, deux failles imposantes et perpendiculaires à l'axe du réseau laissent des doutes quant à la possibilité de le découvrir en intégralité. Nous continuons cependant les travaux de désobstruction dans l'infâme méandre terminal de la perte de l'Anglette, là où la rivière disparaît.



En bas des puits à l'arrivée dans la salle.
Faille qui se prolonge par une barre rocheuse au-dessus du chalet



GSTN : SAISONS 2001 à 2005 sur le PARMELAN des « Spéléos du Haut »

Frédéric JUGE et Jean-François SUZZARINI

Depuis 1999, le duo Frédéric Juge / Jean-François Suzzarini, du GSTN, a axé ses efforts sur une prospection systématique des cavités situées sur le plateau, au pied de la Tête du Parmelan (Commune de Dingy Saint-Clair) en reprenant tous les trous connus (répertoriés ou non) et inconnus dans le but d'en faire un inventaire détaillé et si possible, le plus définitif possible. Outre le fait d'acquérir une meilleure connaissance de la configuration des lieux, cette méthode de prospection a été à l'origine de quelques belles découvertes. Deux traversées avec le Réseau amont des Vers Luisants (PA 130) : celle du CAF 711, dit " Le Trou de Mémoire " et celle du CAF 456, dit " La Tanne des Vents " ont été ouvertes. Cette dernière ayant sans aucun doute vocation à devenir une belle classique : facile d'accès en toute période de l'année, pas de difficultés techniques pour un spéléo moyen autonome, beaux volumes propres, traversée de voiture à voiture en une demi-journée.

Le principal obstacle rencontré pendant ces explorations est resté celui de la présence de nombreux névés souterrains. Même si quelques cavités, autrefois bouchées, se sont ouvertes et que nombre de névés, autrefois infranchissables, ont perdu de leur volume, ces derniers sont encore bien présents et rendent toujours certaines explorations difficiles voire impossibles sans risques déraisonnables. L'évolution du climat qu'on nous promet pour l'avenir aurait au moins ceci de positif qu'elle pourrait nous ouvrir de nouveaux champs d'exploration.

Note d'humeur : À une époque bénie ou tout restait à faire sur le Parmelan, un certain nombre de représentants directs ou indirects du glorieux SGCAF, notamment, se sentant sans doute une âme d'artiste-peintre, a consciencieusement affiché les initiales de leur club sur tout le plateau, dans l'idée sans doute d'en prendre virtuellement possession avant les copains ! Ceci fait, ils n'ont visiblement jamais ni exploré ni topographié la grosse majorité des trous qu'ils y avaient repéré ! Cette pratique issue de guéguerres inter-clubs de l'époque est heureusement définitivement éteinte, mais aujourd'hui, elle ne facilite pas la gestion des cavités et nous serons sans doute amenés, à plus ou moins court terme, à les renuméroter.

Désormais donc, il serait judicieux que toutes les nouvelles découvertes soient référencées " PA (pour Parmelan) suivi d'un numéro d'ordre ". Tout inventeur est donc invité à contacter le GSTN qui lui fournira la référence en question. Libre à lui bien sûr, à côté de cela, de donner à son invention le nom de son choix s'il le souhaite (en faisant preuve du meilleur goût possible !).

NOTA : DESCRIPTION DES CAVITÉS

1- Ne sont ici décrites dans le détail et par ordre de numéro que les cavités présentant un minimum d'intérêt pour la connaissance souterraine du plateau. Les autres sont regroupés sous le titre " Divers " et font l'objet d'une présentation simplifiée pour mémoire.

2- Coordonnées : Nous avons constaté qu'à force d'accumuler et de juxtaposer des topos de surface dont les repères d'origine se perdent dans la nuit des temps et d'y ajouter des coordonnées relevées sur des parutions datant de Mathusalem, les chiffres étaient de plus en plus sujets à contestation au vu des relevés GPS que nous avons eu l'occasion d'effectuer à ce jour. Ce travail de re-calibration par GPS n'ayant pu être terminé à temps pour la présente parution, les coordonnées indiquées sont donc suivies d'une note entre parenthèse indiquant leur origine, lorsqu'elle est connue. Leur exactitude n'est réellement acquise que dans le cas d'une mesure par GPS. Nous tiendrons donc à disposition de tous dans le futur les coordonnées remises à jour par GPS au fur et à mesure de leur disponibilité.

PA 130

RÉSEAU DES VERS LUISANTS

(Amonts)

Tant que le plateau est inaccessible, nous faisons régulièrement quelques incursions dans les amonts des Vers Luisants, toujours avec l'idée de trouver des liens avec le plateau. Par la même occasion, nous en profitons pour remplacer ça et là le vieux matériel en place et améliorer l'équipement général.

Printemps 2002 : Deux visites de début de saison pour vérifier les propos d'Alain Garcia suivant lesquels certaines escalades n'avaient pas été vues dans les amonts. Les plus connues, qui n'ont jamais abouti, sont celles du puits Christophe (environ 15 m), arrêtée en 1973 (accès très étroit), du puits Christian (45 m) en 76 (arrêt sur « ras le bol ») et du puits Guy qui se trouve à l'extrême amont ouest de cette branche. Le jour de notre visite, le Puits Guy est fortement arrosé et exhale un violent courant d'air. Tout le matériel d'escalade, d'époque, est hors service. Il faudra le remplacer avant de tenter une nouvelle escalade. Nous en restons là pour cette année!

Participants : JF Suzzarini, Didier Moënneloccos dit " La Boulange " et Frédéric Juge.

Printemps 2003 :

50 mètres avant le puits Guy Masson, nous tentons une escalade de 6 mètres vers un " œil de bœuf " repéré en plafond, au travers duquel nous avons noté une arrivée d'eau au printemps. Mais nous sommes vite arrêtés par un plafond en forme de cloche, sans courant d'air : colmatage de glaise et des sapins d'argile.

Participants : JF Suzzarini et Frédéric Juge.

Printemps 2004 :

Après avoir rééquipé quelques passages scabreux, nous retournons au puits Guy Masson. Cette fois nous avons apporté un phare et un laser pour voir ce qu'il en est exactement de ce fameux puits qui, avec les années, a une curieuse tendance à prendre de la hauteur ! La réalité est plus modeste : le laser donnera une hauteur de 18,50 m (!) et le phare nous permettra de distinguer l'arrivée d'un méandre débouchant en son sommet. L'escalade de Guy Masson se perd dans ce dernier. Étant donné l'altitude du puits par rapport au plateau, il n'est pas dit qu'une escalade apporterait réellement quelque chose de nouveau. Statu quo !

Participants : Bernard Boulourd, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

PA 138 (ex CAF 299)

Découverte au début des années 70, cette cavité, marquée PA 299, fut trop rapidement oubliée puisqu'un pendule quelques mètres sous l'entrée devait donner accès à des volumes magnifiquement sculptés qui valent déjà la visite, même si la cavité se termine " provisoirement " sur étroiture à -94m.

Commune : Dingy Saint-Clair.

Coordonnées :

X : 902,612 - Y : 2113,056 - Z : 1740 m.

(topo de surface).

Profondeur -94 m ; développement 217 m.

Situation :

À la base des barres rocheuses de la Tête du Parmelan, dans la combe du " Choucas " (PA 143), à la verticale des amonts des Vers Luisants et plus précisément du Puits Guy Masson.

Exploration :

9 septembre 2001 :

JF Suzzarini redécouvre l'entrée. Trois branches sont explorées. La première, facile d'accès depuis le fond du puits d'entrée, nous mènera à -27. Arrêt sur étroiture avec léger courant d'air soufflant. On accède à la seconde par un pendule et une traversée délicate sur des parois glissantes, à mi-hauteur du puits d'entrée. Arrêt à -19 sur étroiture. Enfin, un dernier pendule, de 4m, quelques mètres sous l'entrée de la cavité, donne accès à la troisième branche qui se révélera la plus prometteuse. Une désobstruction facile (1 h 30) donne accès à un boyau hélicoïdal descendant, débouchant dans une faille donnant elle-même rapidement accès à un puits insondable. Fort courant d'air s'inversant tous les 1/4 heure.

Participants : JF Suzzarini et Frédéric Juge.

7 juillet 2002 :

Nous dépassons le terminus de 2001. Le puits entrevu l'année précédente se sépare à sa base en deux branches. La première, directe, se termine à -65 sur étroiture (courant d'air soufflant), chantier quasi-impossible compte tenu de la faible section de la base du puits où ne

peut tenir qu'une seule personne. La seconde branche est constituée d'une enfilade de magnifiques puits très nets, qui se termine sur un fond rocheux à -94 (dans la couche à orbitolines), d'où part un méandre horizontal haut et étroit dont la rectitude permet de voir si loin qu'elle est une incitation à revenir.

Participants : JF Suzzarini et Frédéric Juge.

23 juillet 2002 :

Nous tentons tout de même la désobstruction du puits borgne à -65. Au bout de deux heures, nous abandonnons - même si le courant d'air est toujours là - sur faille impénétrable et un monstre tas de cailloux que nous ne savons rapidement plus où entasser. Nous tentons alors un début d'élargissement, à la cartouche, du méandre à -94, mais le perfo donne rapidement des signes d'épuisement et nous n'allons pas loin.

Participants : Alain Marbach, JF Suzzarini et Frédéric Juge

25 août 2002 :

Relevé topo.

Participants : Alain Goyard et Frédéric Juge.

8 septembre 2002 :

Nous reprenons l'assaut interrompu contre le méandre terminal à -94 et avançons d'une paire de mètres.

Participants : Alain Marbach et Frédéric Juge.

13 octobre 2002 :

Nous continuons l'opération de calibrage de la galerie pour atteindre un élargissement de la faille. Mais seul un Alain Marbach serpenti-forme parviendra à s'infiltrer dans le passage pour constater que ça continue et qu'il faudra adopter des moyens plus radicaux pour aller plus loin.

Gros chantier en vue.

Participants : Alain Marbach et JF Suzzarini.

TPST total en 2002 : 76 h 00.

Cavité en cours d'exploration.

PA 162

Jolie cavité méandrique se scindant en plusieurs failles et diverticules très travaillés.

Commune : Dingy Saint-Clair.

Coordonnées :

X : 902,648 - Y : 2113,192 Z : 1685 m.

(topographie : SpéléAlpes n°8)

Profondeur : -40 m ; développement : 92 m environ.

Découverte : Christian Masia en 1978.

Cavité marquée mais jamais explorée.

Situation :

Au fond d'une vaste doline située à une vingtaine de mètres derrière le CAF 456 (Tanne des Vents) en s'éloignant du chemin.

Exploration :

15 septembre 2002 :

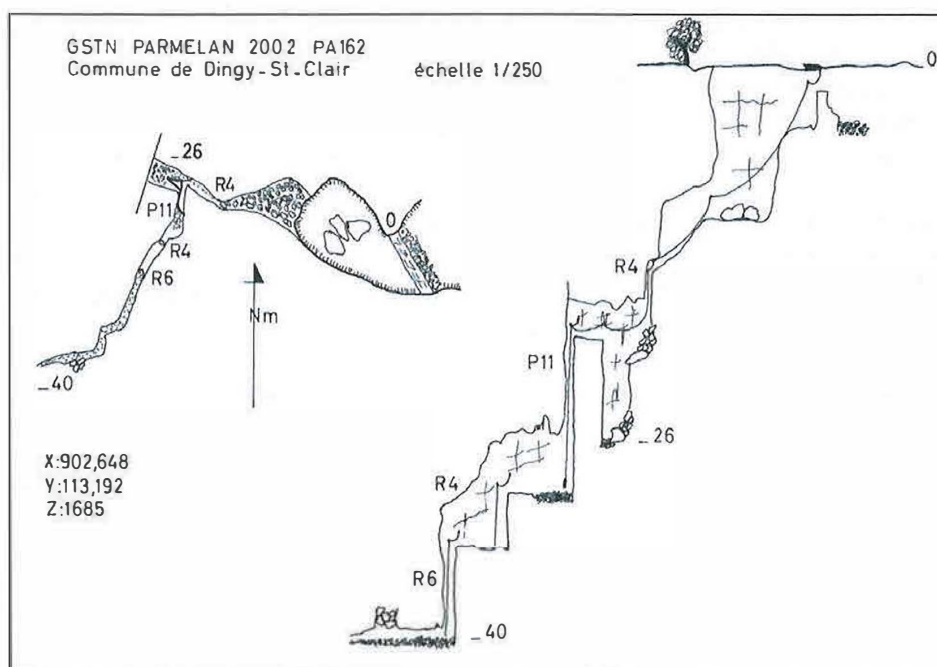
Descente de quelques jolis petits puits et ressauts. Petites escalades sur des vires qui bouclent sur elles-mêmes, Fond rocheux très étroit à -30. Arrivée d'un pierrier sur la gauche. Pas de courant d'air.

Participants : Daniel Capretti, Alain Goyard et JF Suzzarini.

22 septembre 2002 : Relevé topo.

Participants : Alain Goyard, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

Cavité terminée.



PA 262 TANNE À GÉRALD

Joli gouffre présentant un magnifique miroir de faille.

Commune : Dingy Saint-Clair.

Coordonnées :

X : 902,668 - Y : 2113,367 - Z : 1649 m. (GPS)

Profondeur : -69 m ; développement : 101 m.

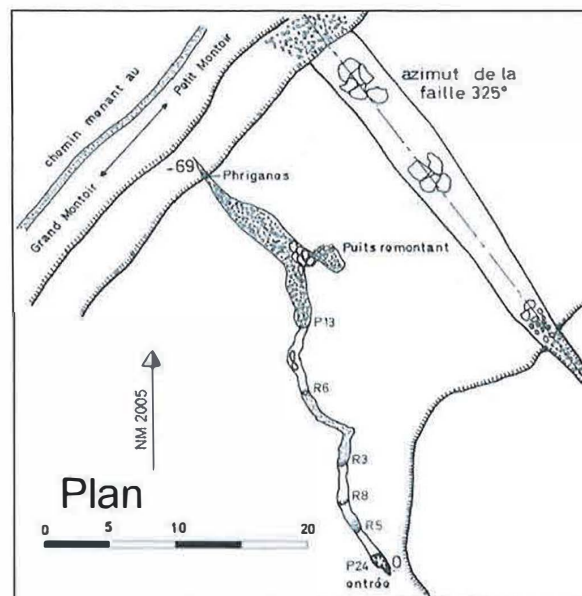
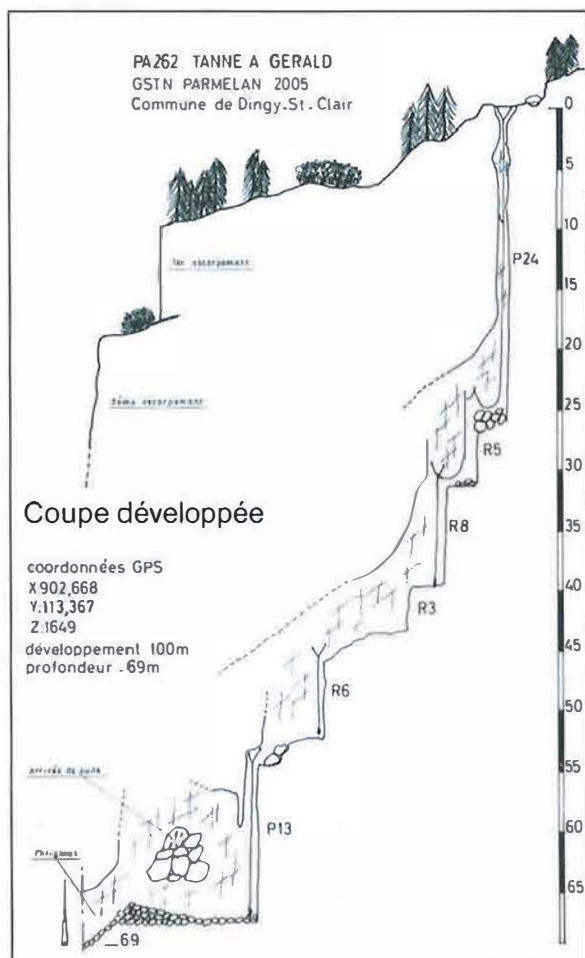
Découverte et exploration : 1998 par Gérald Magnin.

Situation :

Dans les pentes menant aux falaises en contrebas du chemin du chalet du CAF, entre Petit et Grand Montoir.

Exploration :

Reprise le 3 juillet 2005 pour relever la topo. La cavité était restée équipée depuis sa découverte et le découvreur avait atteint le fond. Belle suite de puits jusqu'à une salle appuyée sur un magnifique miroir de faille perpendiculaire aux falaises. Fond colmaté, mais la présence d'insectes proches de l'étranglement qui prolonge la salle le long du miroir de faille en direction de la falaise peut laisser à penser qu'une désobstruction "pourrait" permettre une sortie en falaise. La mise en pratique ne présente cependant que peu d'intérêt. Cavité terminée.



PA 279 LES PORTES DU SOLEIL

Ce gouffre facile a la particularité de posséder deux entrées donnant directement dans une vaste salle, ce qui en fait un beau gouffre école pour des débutants.

Commune : Dingy Saint-Clair.

Coordonnées :

X : 902,565 - Y : 2112,985 - Z : 1743 m.

(Estimations carte IGN).

Profondeur : -30 m ; développement : 100 m.

Découverte : 2003 par Bernard Boulourd du GSTN.

Situation :

Dans les vires de la Tête du Parmelan, sous le chemin qui mène du Grand Montoir au Chalet du CAF.

Exploration :

5 mai 2005 :

Exploration par le grand puits d'entrée supérieur donnant directement à -40 dans une salle de

vastes dimensions. Le névé qui s'y accumule en hiver fond en bonne partie pendant la saison chaude. D'un palier avant le fond part une faille étroite qui s'élargit ensuite en puits. Pas de continuation.

De l'autre côté de la salle part le deuxième puits qui débouche en surface dans la pente, un peu plus bas que le premier.

Participants : Bernard Boulourd, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

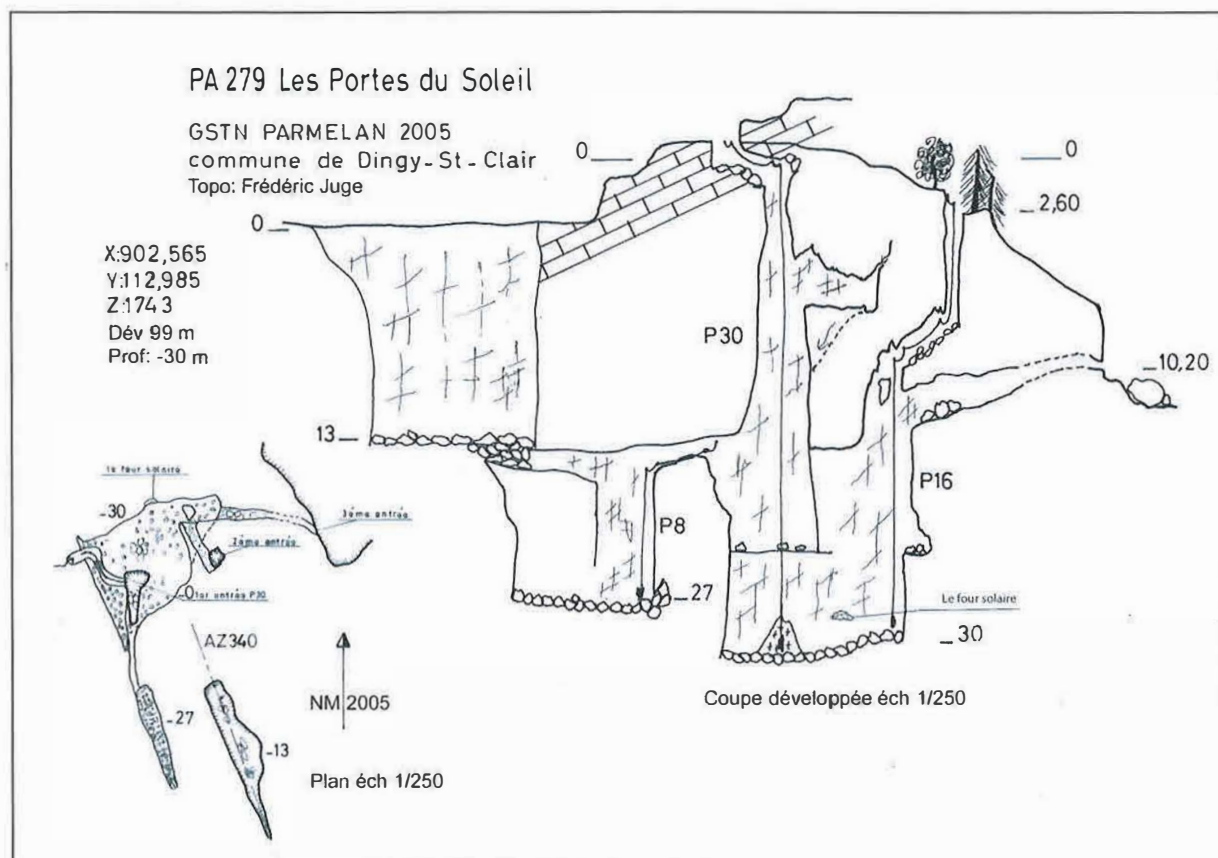
18 août 2005 :

Équipement du puits d'entrée inférieur, jonction dans la grande salle, topographie et déséquipement.

Participants : Alain Goyard, HF Suzzarini et Frédéric Juge.

TPST total : 16 h 30.

Cavité terminée.



CAF 711 - LE TROU DE MÉMOIRE NOUVELLE TRAVERSÉE 2001 ! DES VERS LUISANTS

Le CAF 711, ou "Trou de Mémoire", 6^{ème} entrée du Réseau des Vers Luisants (PA 130), permet d'effectuer la jonction entre le plateau et le Réseau des Vers Luisants au départ de la Galerie des Oursins. Sa configuration (trémies, étroitures, ...) ne le destine malheureusement pas à priori à devenir une classique, malgré un magnifique grand puits terminal de 65 m et quelques beaux passages.

Commune : Dingy Saint-Clair.

Coordonnées : X : 902,888 - Y : 2113,079 - Z : 1695 (GPS)

Profondeur : -180 m - développement : 260 m (Valeurs à la liaison avec le Réseau des Vers Luisants).

Découverte de l'entrée jusqu'au fond du puits d'entrée : 1982 par Guy Masson (bouché par un névé).

Situation :

L'entrée, malgré sa grande taille, est difficile à trouver à partir d'explications écrites. GPS recommandé. Sur une carte, elle est quasiment à la verticale du début de la Galerie des Oursins du Réseau des Vers Luisants.

Exploration : 2000 :

Début de l'exploration. Descente du puits d'entrée. Le fond est encombré par un gros névé qui a largement fondu récemment puisque nous pouvons nous glisser entre lui et la paroi et atteindre une petite faille verticale que nous élargissons au burin et à la cartouche. Sa forme lui vaut le nom d'Étroiture de Madagascar, dont Fred est originaire. Elle donne accès à un puits contigu au fond duquel nous retrouvons le névé. En face, une faille semble laisser espérer une suite, mais c'est au pied du névé au ras de la paroi que nous explorons une petite galerie horizontale sur une dizaine de mètres. Lorsque nous voudrions en faire la topo, le névé aura tout rebouché ! Après quelques contorsions, la faille (que nous appellerons "passage de l'homme debout" - allez savoir pourquoi ? -) nous livre la suite et nous débouchons dans un petit couloir remontant qui visiblement rattrape l'immense faille perpendiculaire dont on devine le tracé en surface. Arrêt sur un puits dont nous estimons la profondeur à une trentaine de mètres.

Participants :

Jean-François Suzzarini et Frédéric Juge.

30 Juin 2001 :

Nous franchissons le terminus de l'année précédente. Rapidement nous atteignons la côte des -80, mais bien trempés (nous ! Pas les 80 !). Arrêt sur un méandre étroit ... et retraite.

19 juillet 2001 :

Seul Alain Marbach franchira le méandre vertical qui à notre goût était trop étroit pour être franchi sans une sérieuse séance préalable d'élargissement (Le Profil d'Horus). Sa ténacité sera récompensée au bout de 20 m environ. Veinard, il s'arrêtera au seuil d'une immense faille avec un bon écho. Ce jour là, la cavité prendra le nom de "Trou de Mémoire" à la suite de multiples interventions d'Alain Marbach qui se désespérait de ne pas retenir les noms et des numéros de nos cavités, sur le thème : "J'ai un trou de Mémoire".

Participants : Alain Marbach, Jean-François Suzzarini et Frédéric Juge.

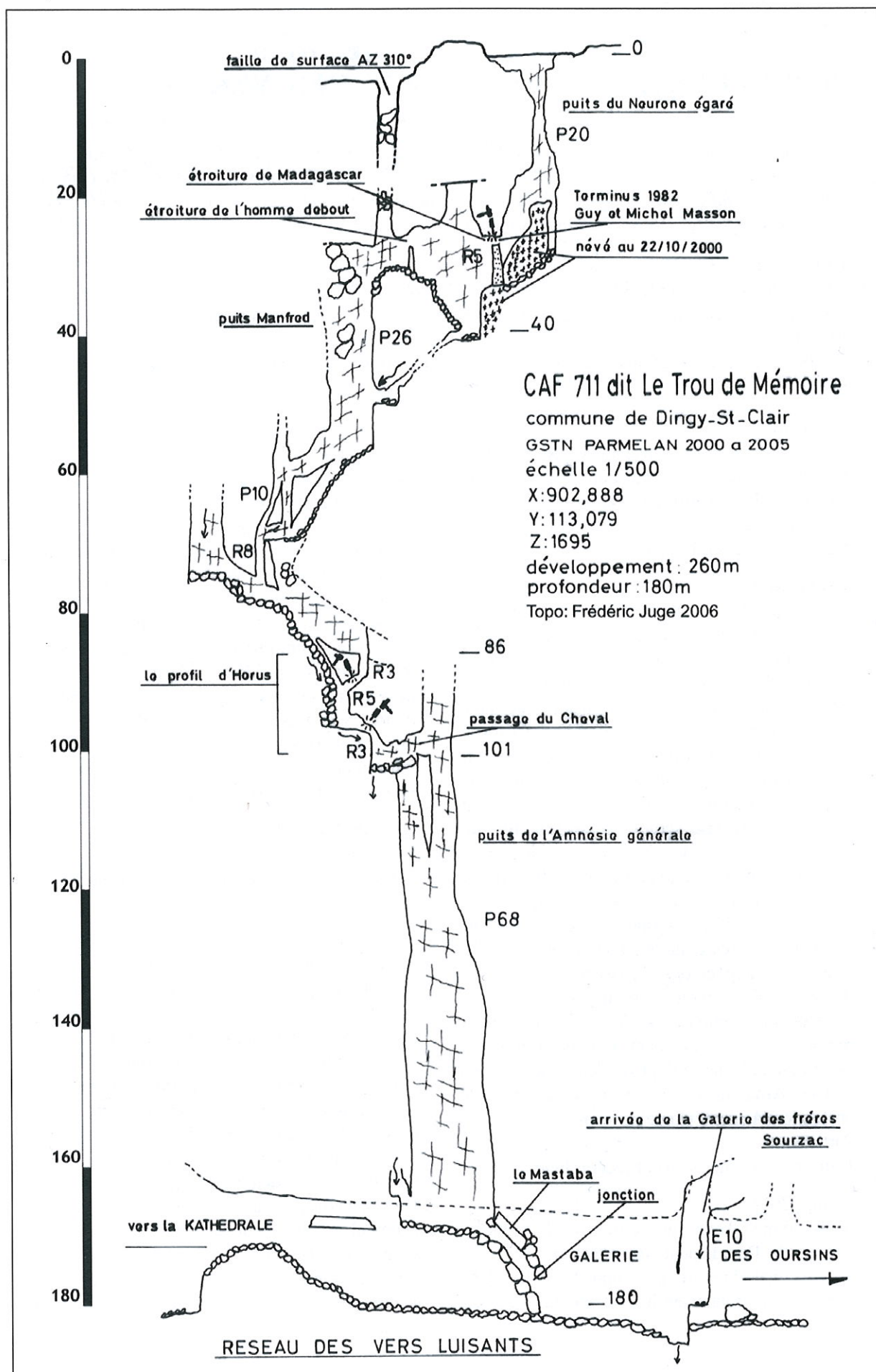
9 septembre 2001 :

Topo jusqu'à -80.

Participants : Jean-François Suzzarini et Frédéric Juge.

20 septembre 2001 :

Sébastien Maniglier se joint à nous. L'ambiance est forte et il y a comme de l'électricité dans l'air. L'équipe de pointe, composée d'Alain Marbach et de Seb, entreprend d'élargir le fameux méandre pour le rendre "plus confortable". Ils passent rapidement le premier obstacle et s'attaquent au second, qui visiblement est encore plus étroit. Deux heures de perforateur et de tamponnoir à cartouche en viendront à bout. Derrière eux, la deuxième équipe composée de Jean-François Suzzarini et Frédéric Juge peaufine le travail. Alain n'avait pas menti en disant que la suite était vaste. À ce moment-là, Fred, qui est celui de l'équipe qui connaît le mieux le réseau, se remémore la topo du Réseau des Vers Luisants et rapidement se met à rêver : il ne fait aucun



doute pour lui que nous allons jonctionner avec le réseau. L'heure tournant, Jean-François et Fred reprennent le chemin de la surface en laissant à Seb et Alain le soin " d'y aller voir pour tout y raconter "

Après avoir descendu un vaste puits de ... 65 m, ils atterriront sur un fond plat caillouteux d'une dizaine de mètres de diamètre. De-là, ils descendront une goulotte peu engageante, remplie de rochers aussi massifs qu'instables (Le Mastaba), qui leur donnera accès, par un œil en paroi, dans le Réseau des Vers Luisants, au départ de la Galerie des Oursins (Pour l'anecdote, une dizaine d'années auparavant, quelqu'un avait " vaguement " jeté un œil dans la lucarne en question et décrété que " ça ne menait nulle part " !). Finalement, Alain et Seb ressortiront aux alentours d'une heure du matin, ce qui leur aura fait passer 11 h 00 sous terre, avec à la clé une belle jonction bien méritée.

Participants : Alain Marbach, Jean-François Suzzarini, Frédéric Juge et Sébastien Maniglier.

29 août 2004 :

D'autres cavités nous ont retenu ailleurs et ce n'est que trois ans après la fin de l'exploration que nous terminons le relevé topographique. Ce sera l'occasion pour la deuxième équipe de 2001 de faire enfin à son tour la jonction avec la Galerie des Oursins.

Participants : Bernard Boulourd, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

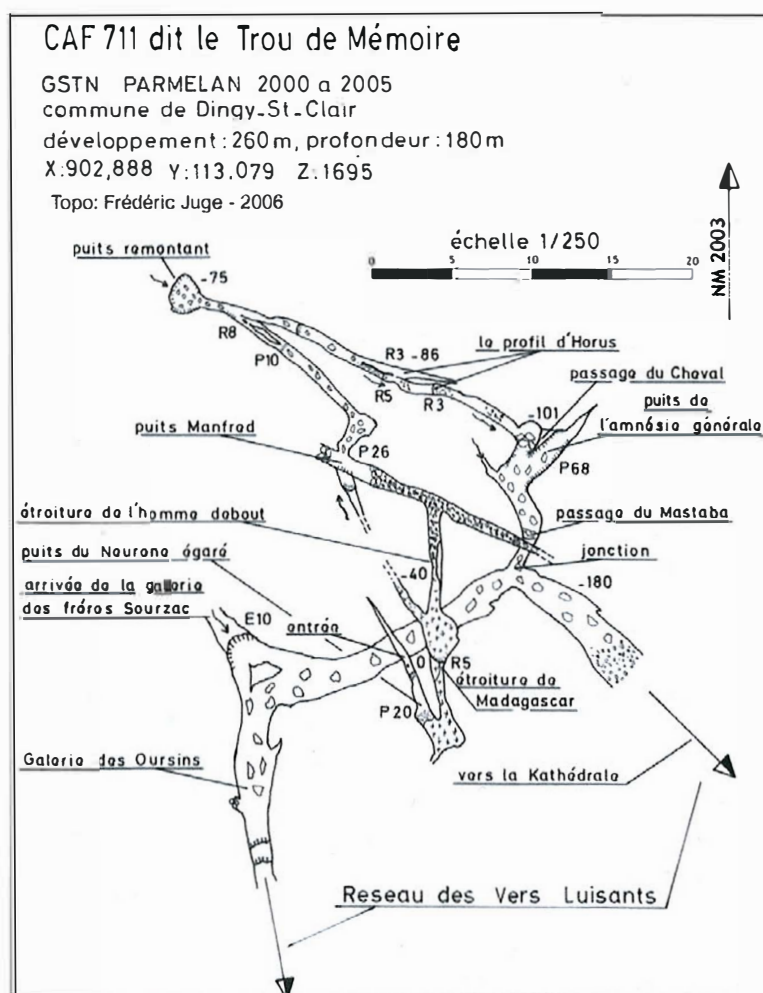
2005 : Nous avons prévu de déséquiper la cavité, mais le névé d'entrée a repris du volume. La corde est prise dans la glace et il faut brasser quelques m³ de neige pour accéder à l'étroiture de Madagascar. Un pendule effectué par Bernard vers le départ repéré en 2004 ne donnera rien (pincement).

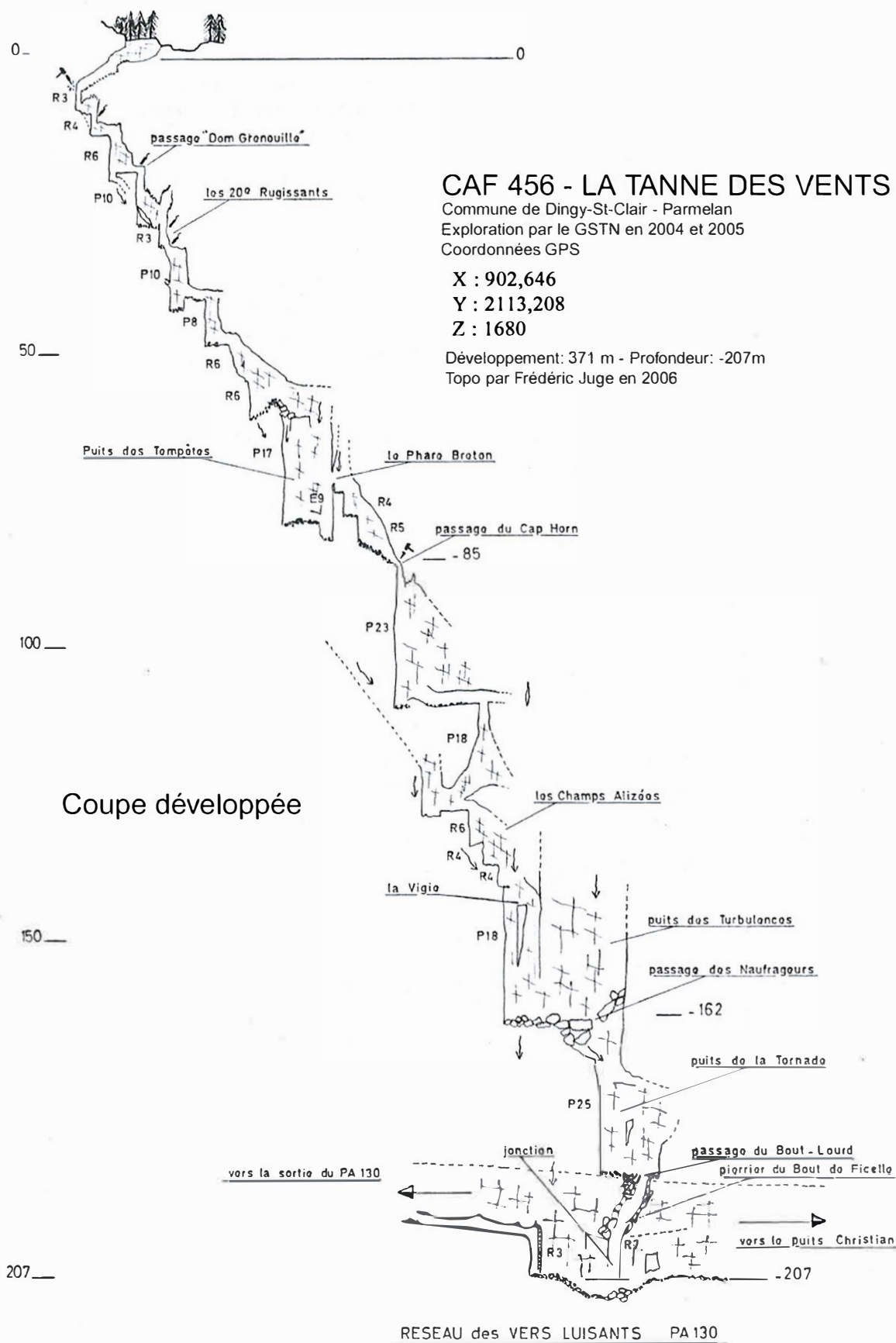
Déséquipement complet.

Participants (en plusieurs sorties) : Bernard Boulourd, Yann Raphoz, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

TPST total : 152 h 45.

Cavité terminée.





CAF 456 - LA TANNE DES VENTS

NOUVELLE TRAVERSÉE 2005 DES VERS LUISANTS.

Le CAF 456 ou "Tanne des Vents", 7^{ème} entrée du Réseau des Vers Luisants, permet d'effectuer la jonction entre le plateau et le Réseau amont des Vers Luisants (PA 130), entre le Puits Christophe et le Puits Christian, par une série de magnifiques puits très propres entrecoupés de méandres majestueux. La traversée est faisable quasiment toute l'année à la seule condition que le chemin à la base des falaises du Grand Montoir soit praticable pour le retour. La traversée peut s'effectuer en boucle depuis le chalet de l'Anglette en 6 heures environ si la cavité est équipée, dont 4 heures, en comptant large, pour la traversée elle-même. Elle ne présente pas de difficultés particulières pour un spéléo moyen autonome. Nous envisageons dans un futur proche de l'équiper en broches.

Commune : Dingy Saint-Clair.

Coordonnées :

X : 902,646 - Y : 2113,208 - Z : 1680 m. (GPS).

Profondeur : -207 m; développement : 371 m (Valeurs à la liaison avec le Réseau amont des Vers Luisants).

Découverte de l'entrée : 1977 par Guy Masson.

Situation :

La doline d'entrée, facilement repérable, se trouve en bordure du chemin qui mène du Petit Montoir au chalet du CAF, dans la grande combe remontant parallèlement aux vires de la Tête du Parmelan, à 10 m à l'extérieur de la 1^{ère} épingle à droite avant d'attaquer la montée des vires rocheuses menant au Grand Montoir.

Exploration : 22 septembre 2003 :

Un fort courant d'air aspirant nous incite à nous intéresser de plus près à cette cavité située à l'aplomb du réseau amont des Vers Luisants. Nous pénétrons dans le méandre d'entrée sur une dizaine de mètres jusqu'à une étroiture descendante qui a arrêté les premiers explorateurs. Il ne nous faudra pourtant qu'une heure de brochage pour accéder à la suite. Mais une seconde étroiture conséquente dans la foulée de la première et la perspective d'un chantier à ouvrir nous arrêtent très vite. Le courant d'air est toujours là et ça résonne derrière.

Participants : Alain Goyard, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

18 juillet 2004 :

N'étant pas compétents en matière d'explosifs, nous attaquons naïvement et sans complexe la 2^{ème} étroiture descendante ... à la cartouche. Un troisième larron va fort à propos venir grossir nos rangs pour nous sortir de ce mauvais pas en la personne de Dominique Edon. Pas moins de sept sorties seront consacrées à l'élargissement des 2^{ème}, 3^{ème} (Le Passage Dom Grenouilles), 4^{ème} et 5^{ème} étroitures, pour un total de 6 h 00.

Entre les étroitures, les volumes nous confirment à chaque fois que ça ne peut que continuer ! Tout cela nous amène à -30 environ. Suit un P8 dans lequel est incrusté une magnifique et énorme concrétion que nous avons tout d'abord pris pour un tronc d'arbre fossilisé ! À deux mètres du fond, une jolie conduite au profil circulaire nous amène au sommet d'un P10. Une traversée en plafond donne dans un puits contigu tangent au premier, communiquant également à mi-hauteur par une lucarne dont la paroi a l'épaisseur d'une feuille de papier. À sa base, deux départs : le premier, au sol, donne dans un méandre qui récupère les eaux des deux puits mais se rétrécit de plus en plus pour finir en faille étroite ; le deuxième, confortable, mène vers la suite, à savoir un troisième vaste puits remontant se prolongeant par un immense méandre (largeur 1,5 m) qui nous mène en descendant vers une vaste faille dont nous ne distinguons pas le fond. Arrêt sur manque de matériel. Ces trois puits tangents prendront le nom du Trois-Mâts.

Participants : Dominique Edon, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

12 décembre 2004 :

La neige n'étant pas encore là, nous continuons l'exploration. Nous descendons dans la faille qui, venant de plus haut que nous, s'arrondit en un vaste puits de 25 m au fond rocheux plat (Le Puits des Tempêtes). Mais il présente pour tout exutoire un petit puits vertical se prolongeant par un méandre impénétrable. Seul espoir de continuation : tenter une escalade, estimée à 12 ou

CAF 456 TANNE des VENTS

GSTN PARMELAN 2004 à 2005

commune de Dingy-St-Clair

coordonnées GPS

X : 902,646

Y : 2113,208

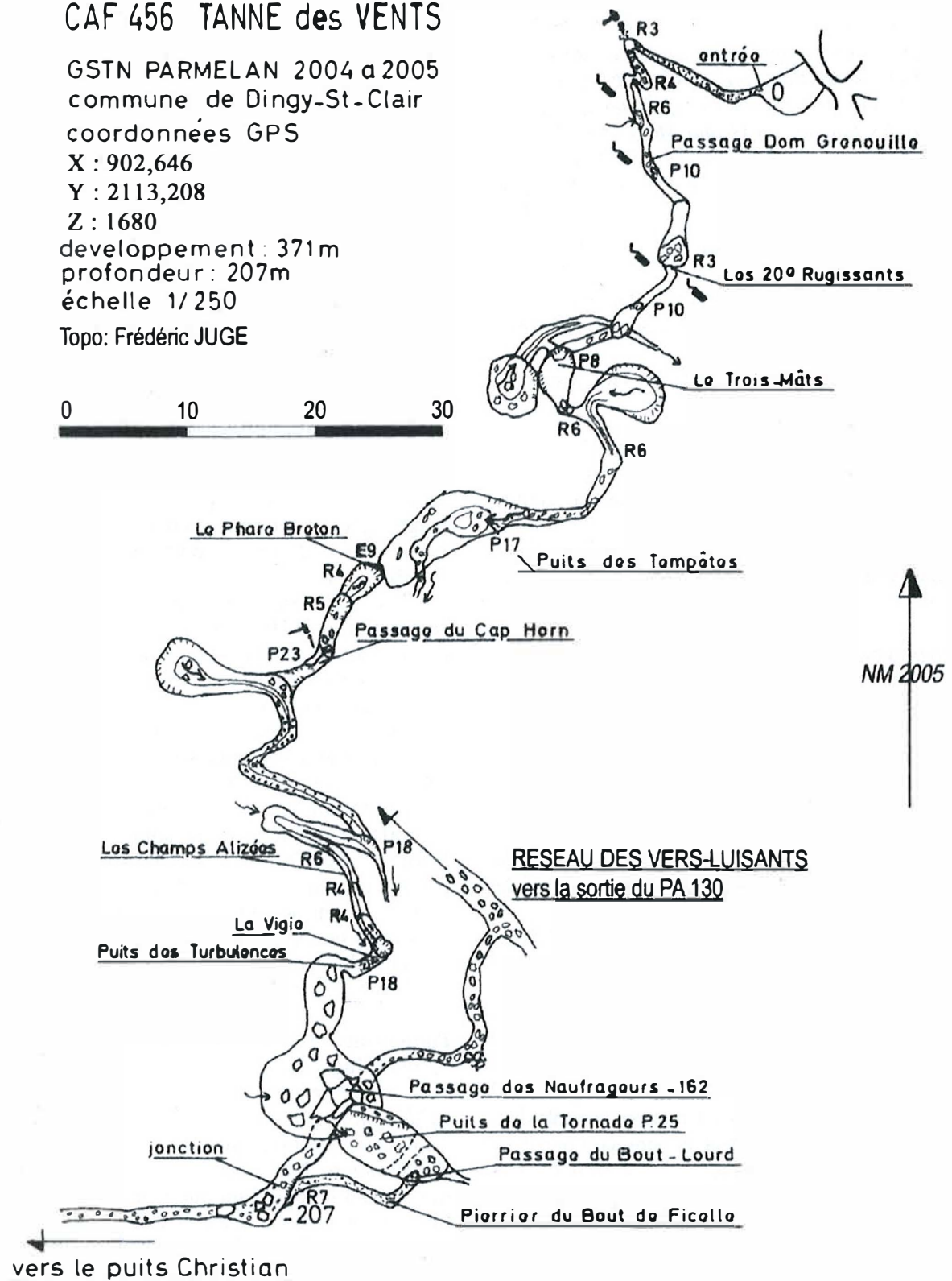
Z : 1680

developpement : 371m

profondeur : 207m

échelle 1/250

Topo: Frédéric JUGE



13 m, dans le prolongement de la faille vers ce qui ressemble d'en bas à un puits parallèle.

Participants : Dominique Edon, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

23 Mars 2005

L'enneigement, peu important cette saison, nous permet de reprendre nos explorations plus tôt que d'habitude. La pluie, le brouillard et le froid auront cependant raison de nous.

3 Avril 2005 :

L'entrée est aux trois quarts bouchée par la neige, mais après une petite heure de désobstruction à mains nues, ça passe. Nous rencontrons de la glace jusqu'à la 4^{ème} étroiture. Arrivés au terminus de l'année précédente, nous attaquons l'escalade reperee l'an dernier (Le Phare Breton). Derrière l'arrête rocheuse, ouf ! Ça repart ! Nous descendons deux ressauts qui nous amènent au sommet d'une nouvelle faille, mais il faut pour y accéder élargir une étroiture (Le Passage du Cap Horn) encombrée de rochers accumulés. Le moral est au beau fixe car le courant d'air est retrouvé et les jets de pierres dans la faille nous permettent d'estimer la verticale à 30 m, voire plus. Mais soyons prudents !

Participants : JF Suzzarini et Frédéric Juge.

1^{er} mai 2005

Bernard Boulourd se joint à nous. Le temps est avec nous, mais les récentes chutes de neige ont à nouveau colmaté l'entrée : deux heures seront nécessaires pour passer et atteindre le Passage du Cap Horn. Mais Fred casse son tamponnoir en voulant modifier l'équipement. Puis Bernard casse l'unique massette qui devait servir à nettoyer le sommet de l'étréiture. Bref ! Ce n'est pas le jour. Nous remontons, transis de froid et trempés.

Participants : Bernard Boulourd, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

5 mai 2005 :

Alain Marbach vient grossir nos rangs. Ce jour-là nous franchissons le Cap Horn pour déboucher... au sommet d'un immense méandre large de 2 m et profond de 27 m. Il récolte les eaux d'un immense puits remontant que nous avions aperçu depuis le Cap Horn, et que nous pensions être la suite, mais qui est en fait un

amont. À partir de ce point nous allons parcourir en zigzag descendant sur plus de 80 m ce grand méandre (Les Champs Alizées), passant d'une banquette horizontale à la banquette immédiatement en dessous par des successions de verticales. C'est l'un des plus beaux passages du gouffre.

Rapidement nous perdons de la hauteur. Le méandre change de physionomie : après les grands volumes lisses, il devient plus étroit, plus tortueux, plus travaillé ... et plus humide. Nous débouchons enfin sur une margelle (La Vigie) derrière laquelle résonne un grand vide. Nous sommes au flanc d'un vaste puits (Puits des Turbulences), de plus de 60 m, dont nous ne descendons que les 17 derniers mètres. Le fond est encombré de gros blocs entre lesquels s'ouvre un trou noir béant (Le Passage des Naufrageurs) qui débouche sur le puits suivant. Après avoir soigneusement purgé les alentours, ... nous remontons, non sans avoir estimé la suite à 25 ou 30 m et calculé que nous ne devons plus être loin du fond du plateau soit -210 m environ. Profondeur estimée à -180 m.

Participants : Alain Marbach, Bernard Boulourd, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

22 mai 2005 :

En ce dimanche de la Sainte Trinité, les discussions vont bon train pour savoir ce que nous allons découvrir. Nous sommes "quelque part" au-dessus des amonts du réseau des Vers Luisants, mais sans topo, nous avons du mal à estimer l'emplacement du possible point de jonction. Les avis sont partagés sur le fait de savoir si nous devons ou non emporter toutes nos affaires sous terre dans l'éventualité d'une traversée. Tout le monde se rangera finalement à l'idée de ne rien laisser là-haut et bien nous en aura pris ! Nous atteignons rapidement le terminus du jeudi 5 mai. Nous équipons le Passage des Naufrageurs entre les gros blocs et descendons ce puits qui est déjà pour Fred celui de la jonction, alors que JF pense que nous ne devons pas être loin du fond, mais pas tout à fait encore. En bas, pas de trace de galerie ! Tout est colmaté par un lit de cailloux. En attendant l'arrivée du restant de l'équipe, Fred furète entre les cailloux, mais rien ! Alors qu'il était déjà prêt à remonter, il sent un léger courant d'air sur sa joue. Il se met à fouiller entre les blocs au pied de la paroi. Il dégage quelques cailloux et le courant d'air se fait plus violent. Il vient de trouver la suite ! Nous voici tous les

quatre à bousculer frénétiquement des rochers, qui, coup de chance, sont tous de taille suffisamment raisonnable pour être déplacés à la main et dégager un passage qui restera tout de même étroit. Alain et Bernard s'enfilent dans le passage (Le Passage du Bout-Lourd) et passent sous le pierrier, dans une goulotte descendante miraculeusement préservée entre la paroi et ce qui se révèle être une gigantesque trémie ! 10 à 15 m de descente sur des rochers branlants (Le Passage du Bout de Ficelle) et ils débouchent au plafond de la galerie amont des Vers Luisants. Une dernière verticale à vaincre et ce sera la jonction tant espérée. Mais il ne nous reste que quelques sangles, une plaquette et un maillon. Remonter ? Ce serait trop bête d'abandonner là ! Alain fonce récupérer un bout de corde en trop plus haut, pendant qu'avec des bouts de sangles, Bernard improvise une descente un peu olé-olé du dernier ressaut. OUF !

La présence d'un gant oublié sur une vire de la galerie proche du débouché par lequel nous venons d'arriver nous laissera à penser que ce départ avait bien été vu en son temps, peut-être même exploré, qui sait, mais aucune jonction n'était possible par en dessous.

Notre pensée va à ce moment à Dominique Edon à qui on doit cette belle traversée, mais qui n'a pu être des nôtres pour des raisons de santé.

Fredo fait les comptes : pas bon marché, la cavité, au prix du SPIT multiplié par ... 70 !

Participants : Alain Marbach, Bernard Boulourd, JF Suzzarini et Frédéric Juge.

Topographie

Première partie jusqu'à -100 environ par Dominique Edon et JF Suzzarini ; deuxième partie jusqu'à la jonction par Juan Espejos, Alain Garcia (dit Jerry) et Frédéric Juge au cours de visites ultérieures.

Pour la petite histoire : la cavité était jusqu'ici restée " Le 456 ". Nous avons oublié sur le moment de lui donner un petit nom et ne nous étions pas plus préoccupés de nommer les lieux de nos exploits. C'est après coup, réalisant que la cavité risquait de voir passer des visiteurs, que nous nous sommes décidés à lui trouver un nom et à nommer également les divers passages et puits du gouffre. Pas très authentique, mais plus pratique !

TPST total : 203 h 30.

Cavité terminée.

DIVERS :

Autres cavités explorées entre 2001 et 2005 ou en cours d'exploration (toutes situées sur la commune de Dingy Saint-Clair).

PA 163 :

Découverte en 1978. Revue le 31 août 2002 : terminée sur fond rocaillieux à -50, pas de courant d'air. Cavité terminée.

PA 170 :

Découverte en 1978. Revue le 10 Octobre 2005 : arrêt entre paroi et neige. Topographiée. À surveiller.

PA 169 :

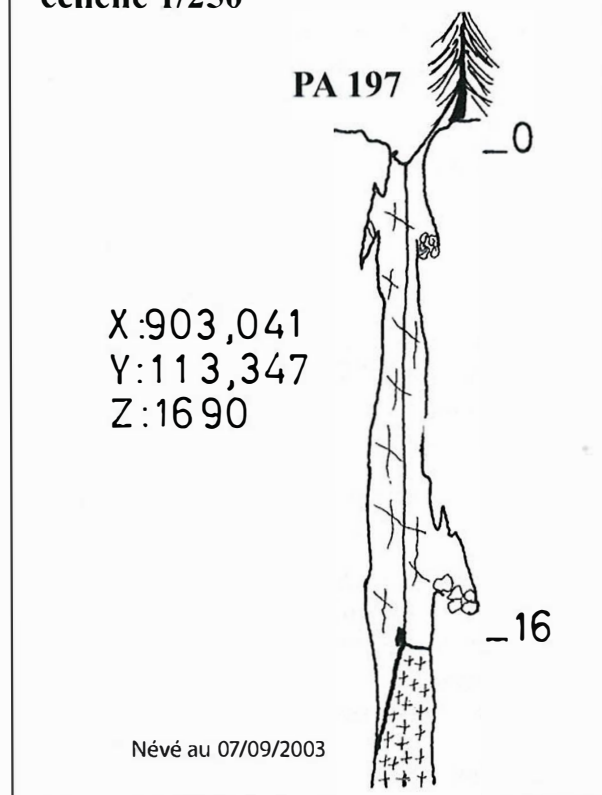
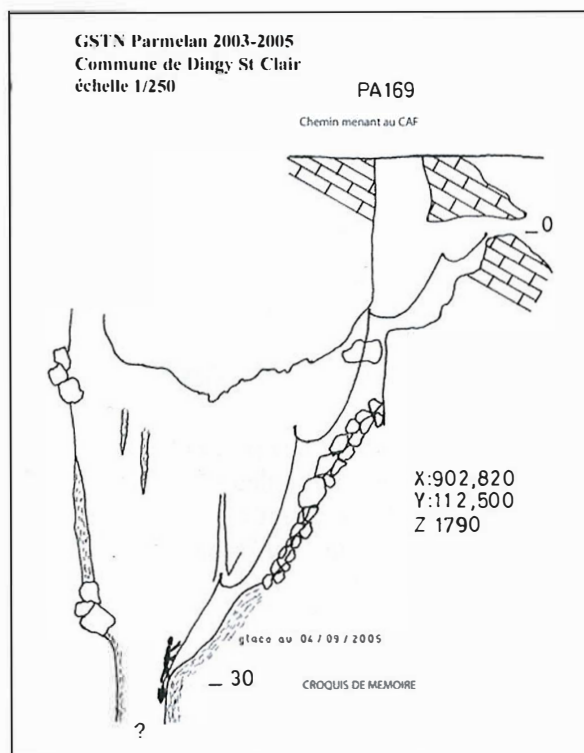
Découverte en 1978. Entrée en contrebas du chemin menant vers la grotte de l'Enfer par le plateau, peu après son embranchement avec le chemin menant du chalet du CAF au Perthuis. Revue le 4 septembre 2005 : nous n'atteindrons pas le terminus de Christian Masia car la cavité est très dangereuse : il s'agit d'une vaste salle descendante dont tout le sol est occupé depuis l'entrée par un immense pierrier en pente, très instable, dégageant dans le puits terminal. De plus, le chemin se trouvant juste au-dessus de l'entrée, un caillou décroché en bordure se transforme en tombereau arrivé en bas. Une deuxième entrée approximativement à la verticale du puits a été repérée sur le plateau mais elle n'est guère plus engageante que le premier accès et elle n'a pas été descendue : DANGER !!! Croquis d'exploration. Cavité terminée.

PA 197 :

Zone du Frustré (PA 199). Découverte et explorée en 1986. Parue dans Spéléalpes n° 11 1988. Revue le 18 mai 2003 : Reprise, mais arrêt sur névé à -18, alors que la cavité était donnée à l'origine pour -40 avec arrêt sur étroiture !

Cavité à surveiller.

GSTN Parmelan 2003-2005 Commune de Dingy St Clair échelle 1/250



PA 222 :

Proche de la Tanne à Gérald. Découverte en 1984. Revue le 10 août 2005 : vaste puits/faille direct terminé sur un névé à -30. Pas de suite décelable. Topographié. Cavitité terminée.

PA 267 :

Découverte en 2000 par Claude Pralon du GSTN. Puits vertical direct, descendu puis bâché dans l'espoir de faire fondre le névé terminal et de trouver une continuation. Exploré entre 2001 et 2005 pour suivre la progression de la fonte du névé. La cote de profondeur est passée de -24 à -30 et le névé a finalement suffisamment fondu pour permettre de constater que la cavitité finit sur un colmatage rocheux à -30. Cavitité débâchée et déséquipée. Cavitité terminée.

PA 272 :

Découvert en 2000. Explorée le 2 septembre 2001 : arrêt à -20,50 sur faille étroite qui se prolonge sur une dizaine de mètres. Pas de courant d'air. Cavitité terminée.

PA 273 :

Découverte et explorée en 2002 : puits vertical colmaté par un fond terreux à -22. Cavitité terminée.

PA 274 :

Très vaste puits à neige (Diam. environ 20 m) se poursuivant sur un de ses flancs par un puits de section ronde bien marquée dans lequel plonge le névé. Découverte : fin de saison 2001 par JF Suzzarini.

Exploration :

27 novembre 2002 :

Nous atteignons rapidement la cote de -40 entre neige et paroi. Courant d'air aspirant ce jour-là, névé très important de -15 à -40 et plus.

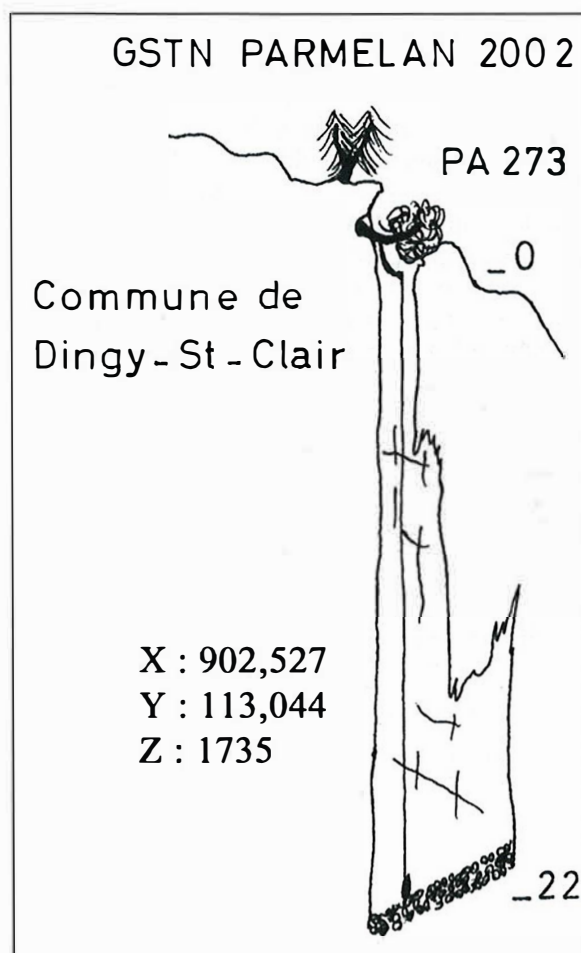
En cours de saison 2003 :

Un rapide aller-retour ne nous mènera guère plus loin même si la partie haute du névé a visiblement fondu. Un départ possible est repéré par Frédéric Juge.

7 novembre 2004 :

Bien que la saison soit fort avancée, nous ne parviendrons pas plus à dépasser le terminus de 2002. Le départ vu l'année précédente ne donnera rien.

Cavitité en cours d'exploration, à surveiller.



PA 276 - LE Puits CANADIEN :

Grand méandre à ciel ouvert, proche du PA 277, se prolongeant en profondeur par une suite de puits très englacés jusqu'à -80. Très beaux volumes. Découverte : 2003 par JF Suzzarini.

Exploration :

Les 7 et 18 Août 2005 :

Le névé est omniprésent et menace de laisser tomber des rochers pris dans la glace sur tout ce

qui bouge en dessous. Arrêt sur névé, mais le courant d'air qui circule à la base du puits est en train de creuser entre neige et roche un passage qui peut mener un jour vers une suite.
Arrêt provisoire à -80.
Cavité en cours d'exploration, à surveiller.

PA 277 – LE Puits Provençal :

Grande doline rocheuse, située à toute proximité du PA 276, encombrée de végétation, dans laquelle s'ouvre au centre un puits difficile d'accès.

Découverte : 2003 par JF Suzzarini.

Explorée le 7 Août 2005 : le puits lui-même est garni d'une carapace de neige et de glace qui menace le seul passage possible.

Trou dangereux. Arrêt provisoire à environ -40.

Cavité en cours d'exploration, à surveiller.

PA 278 :

Découverte et explorée le 10 août 2005 : très joli petit gouffre, proche du PA 276, mais arrêt sur fond rocheux à -25 environ.

Cavité terminée.

PA 284 :

Découverte et explorée le 4 septembre 2005 : belle cavité descendue jusqu'à environ -23 m, courant d'air soufflant dans une faille se resserrant en étroiture verticale.

Chantier à entreprendre.

PA 285 :

Découverte et explorée le 16 octobre 2005 : arrêt sur névé à -21.

Cavité à surveiller.

PA 295 :

Explorée en 2005 : vaste puits à neige comblé. Arrêt sur névé à -27.

Cavité à surveiller.

CAF 272 :

Revue le 10 août 2005 : arrêt à -10 sur fond rocheux. Topographiée.

Cavité terminée.

CAF 295 :

Revue en 2005 : arrêt sur névé à -26. Cavité à surveiller.

CAF 533 :

Proche du Bleu (PA 128). Revue le 12 juin 2005 : puits de 24 m environ. Arrêt sur névé, mais faille derrière le névé avec belle résonance (chantier).

Cavité à surveiller.

CAF 710 :

Découverte en 1982. Proche du Trou de Mémoire (CAF 711). Revue le 10 Octobre 2005 : arrêt entre paroi et neige à -41 environ. Topographiée.

Cavité à surveiller.

CAF 737 :

Terminée sur fond rocailleux. Topographiée. Cavité terminée.

CAF 744 :

Revue le 18 mai 2003 : arrêt sur névé à -10. Cavité à surveiller.

Réseau de la DIAU

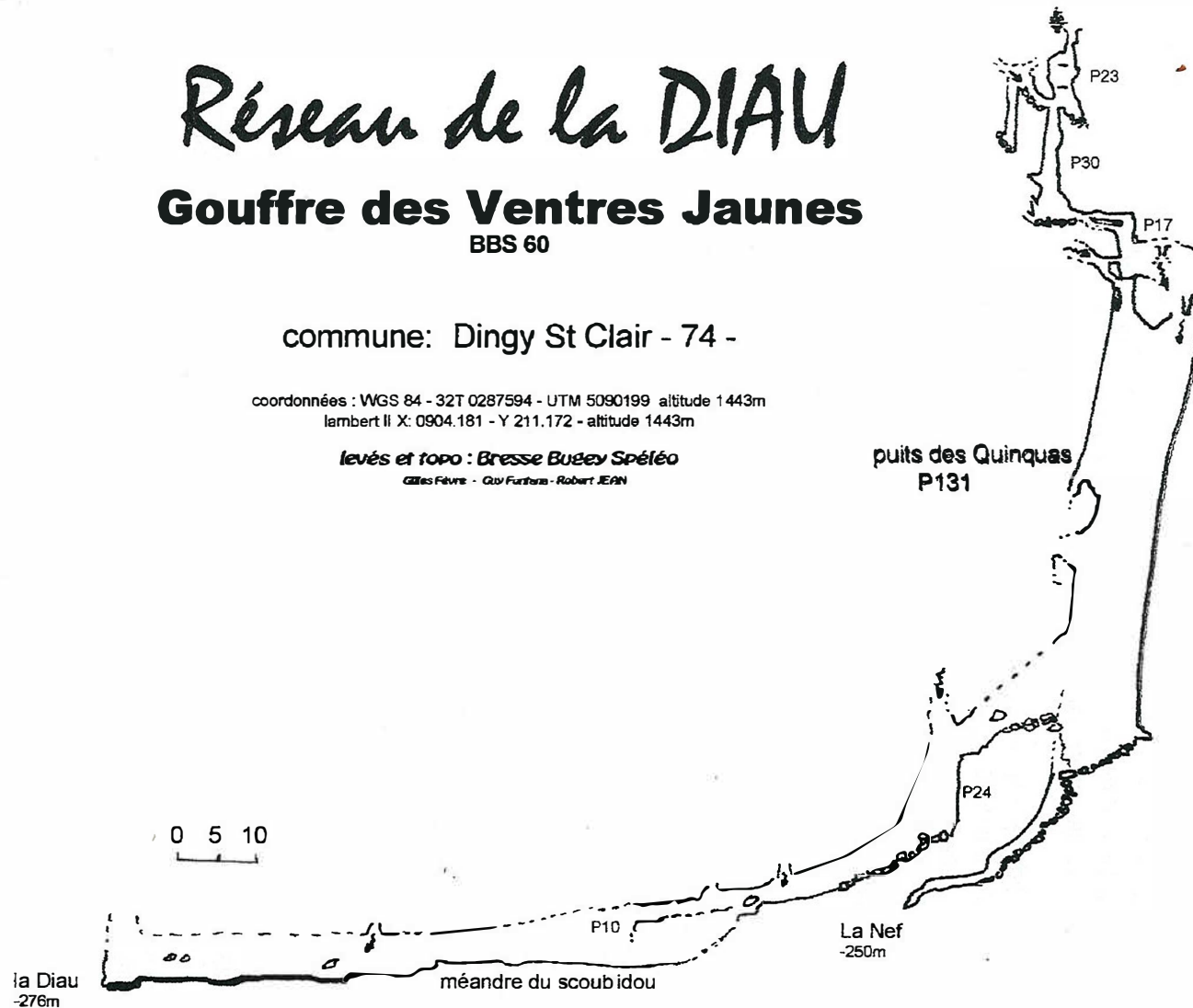
Gouffre des Ventres Jaunes

BBS 60

commune: Dingy St Clair - 74 -

coordonnées : WGS 84 - 32T 0287594 - UTM 5090199 altitude 1443m
lambert II X: 0904.181 - Y 211.172 - altitude 1443m

levés et topo : Bresse Bugey Spéléo
Gilles Fèvre - Guy Furbaz - Robert JEAN



Le GOUFFRE des VENTRES JAUNES

Réseau de la Diau

*Guy FONTANA - Gilles FÈVRES
Bresse Bugey Spéléo*

Le réseau de la Diau s'est enrichi de quelques centaines de mètres supplémentaires mais surtout d'une nouvelle entrée supérieure située au fond de la vallée du Pertuis.

Après de nombreuses années de recherches, le 21 décembre 2003, une équipe du Bresse Bugey Spéléo jonctionne le collecteur par le **gouffre des Ventres Jaunes**.

Une petite ballade de santé jusqu'à moins 276 en une heure trente, pour tremper Les bottes dans la Diau entre les siphons 4 et 5.

Automne 2001, le BBS se promène une fois de plus dans le synclinal du Pertuis où seul le trou du Grappin (BBS 62) avait donné quelques espoirs dans le fond de cette vallée mais sans grands résultats toutefois.

Cette journée d'octobre 2001 est encore chaude. Un courant d'air froid sorti de nulle part nous chatouille les jambes. Le zef sort au milieu de la mousse !

Un peu de gratouillage dans le végétal, quelques blocs rapidement dégagés, des pierres qui dégringolent sur une trentaine de mètres et voilà une belle fissure qui semble en promettre.

Quelques week-ends plus tard, nous sommes arrêtés à la cote - 75 au sommet d'un grand puits noir et sonore dans lequel se jette un petit ruisseau. L'hiver talonne nos expéditions aussi nous couvrons l'entrée du trou pour le tenir hors neige.

Raquettes aux pieds, lestés de 200 m. de corde nous attaquons la descente de ce puits béant qui affiche 131 m. plein pot.

Ce grand puits, baptisé " Puits des Quinquas " rapport au demi siècle de certains explorateurs, est fractionné après un pendule au grappin à mi-puits. Une année se passe à fouiller tous les recoins et à topographier. Il ne reste à voir qu'un petit porche à une dizaine de mètres du fond du grand puits.

Amarrages sur goujons de 10, deux cordes installées pour faciliter les remontées, canalisations et bâche de protection pour la flotte... le trou est équipé en version luxe.

En décembre 2003, Robert JEAN, Serge TORUNSKI et Bernard AVIGNON, grâce encore au grappin magique, réussissent le " Pendule des

Montlus " et prennent pied au sommet d'éboulis en pente dans une diaclase de belle fracture.

P10, P24, puis une galerie sympa qui file tout droit à l'azimut 170 grades.

L'eau fait son apparition et ça sent bon la rivière... mais ce jour-là, arrêt sur un P 10 faute de matériel.

Le 20 décembre 2003, Robert JEAN et Gilles FÈVRE et Philippe GUILLEMAUD tapent deux spits, posent une corde et se retrouvent dans un méandre au départ légèrement concrétionné, le " méandre du Scoubidou " emprunté par un petit ruisseau.

Fébrilement l'équipe avale quelques dizaines de mètres de coudes, virages et ressauts. Le ruisseau, est devenu ruisseau, grossi par une ou deux belles arrivées d'eau.

Un bruit caractéristique se fait entendre...

La Rivière ?

Les derniers mètres sont avalés au pas de charge et enfin les bottes trempent dans la Diau !

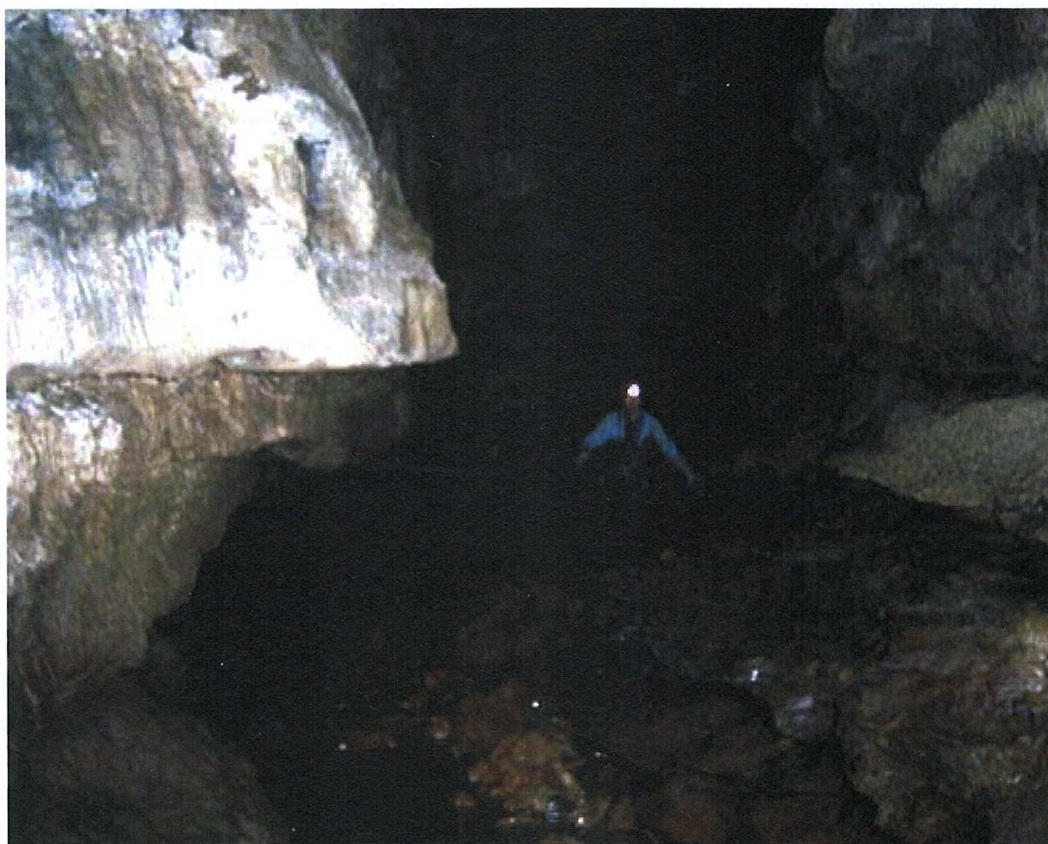
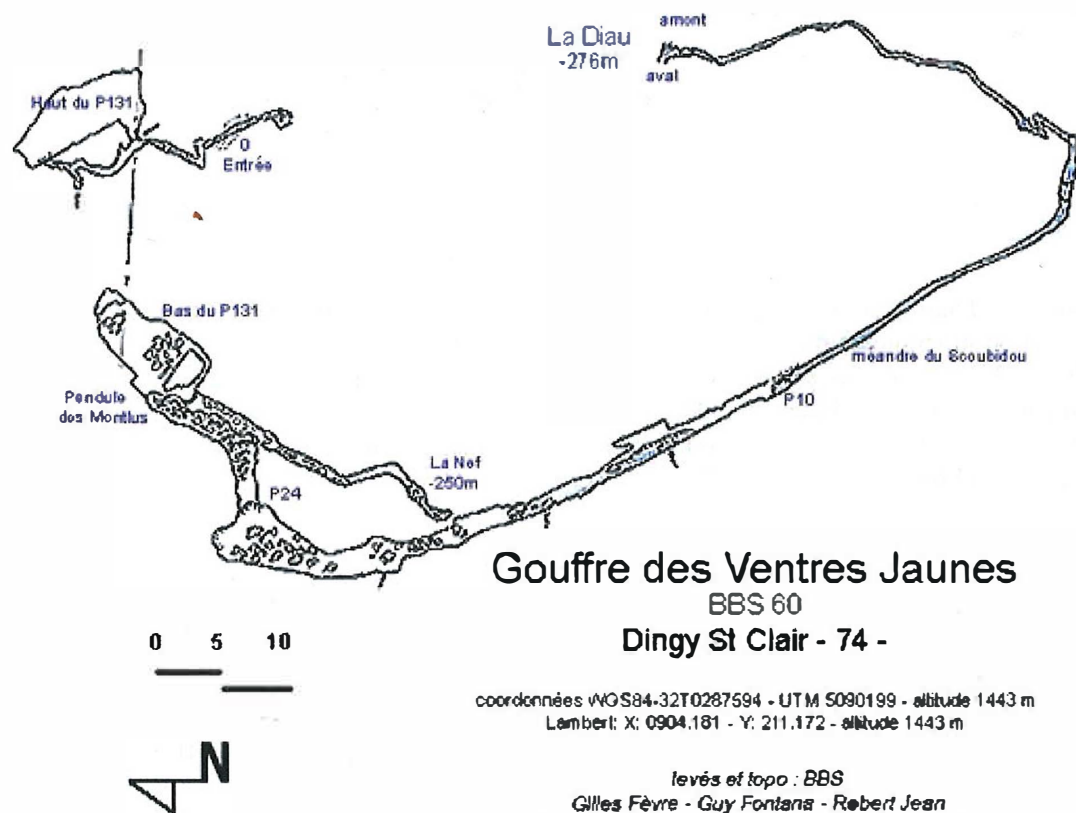
Joyeux Noël 2003 avec 4 jours d'avance !

La jonction est faite entre le S4 et S5 en amont de la grande salle au pied de la grande cheminée.

Du matériel laissé par les plongeurs suisses, rappelle les plongées homériques faites depuis le porche d'entrée. Bref instant d'émotion de se retrouver là, quelques années plus tard, mais avec beaucoup moins d'efforts...

Le gouffre des Ventres Jaunes offre un nouveau regard sur la DIAU, facile d'accès et plein d'intérêt pour une relance des plongées en vue de la jonction avec le Gouffre de la Charbonnière qui constitue l'extrême amont du réseau de la Diau.

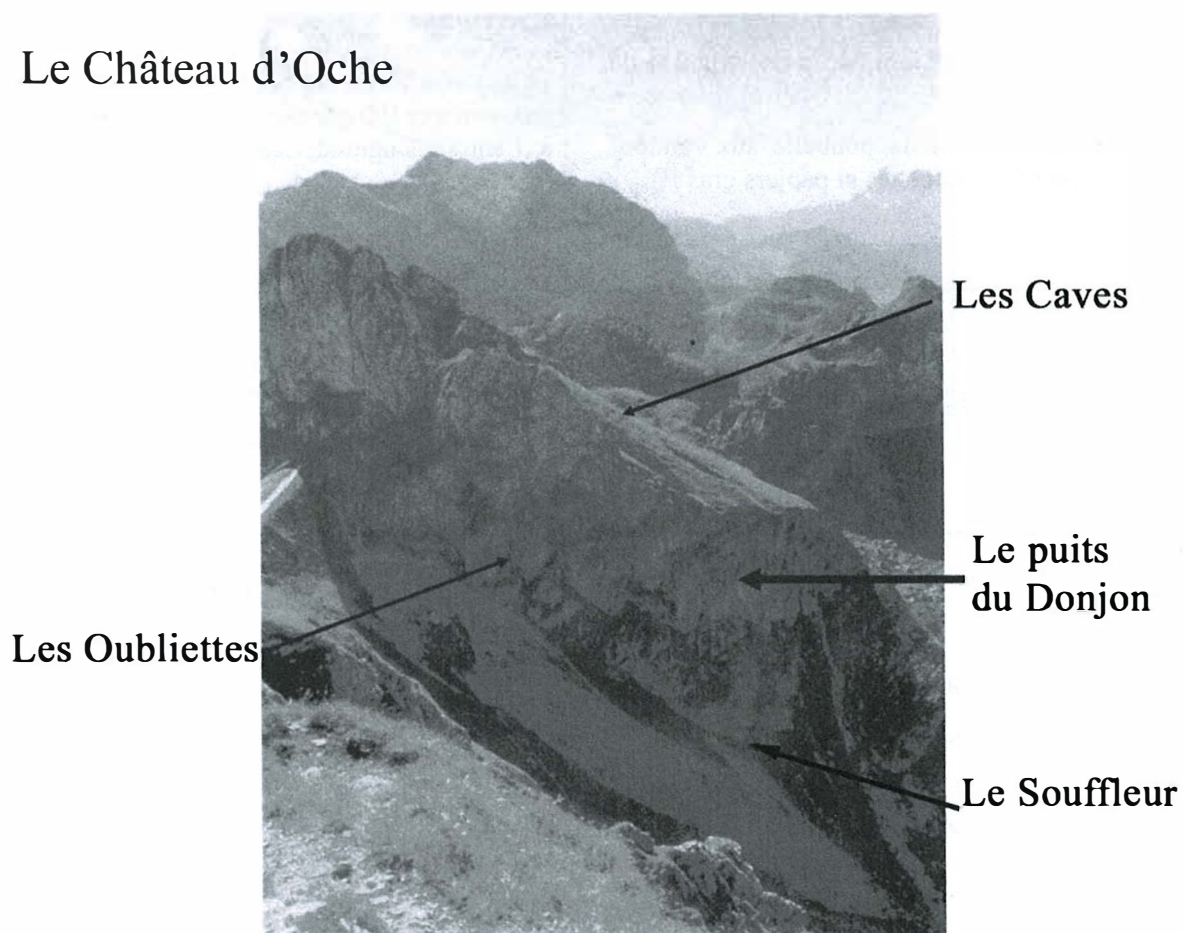
Plan page suivante



Dans la Diau entre S4 et S5 Photo SCA

MASSIF DU CHABLAIS

Le Château d'Oche



AZ 2

David CANTALUPI
Spéleo-Club du Mont-Blanc

Situation :

Coordonnées : GPS UTM-WGS84 Zone 32T Z = 323.393 - Y 5116.973 - Z = 1103 m.

Commune : Morzine Haute-Savoie

Développement : 25 m.

Dénivelé : -13 m.

Accès :

De Morzine en direction d'Avoriaz, le AZ2 s'ouvre dans le deuxième virage en épingle à cheveux, juste à l'aplomb d'une antenne GSM.

Historique :

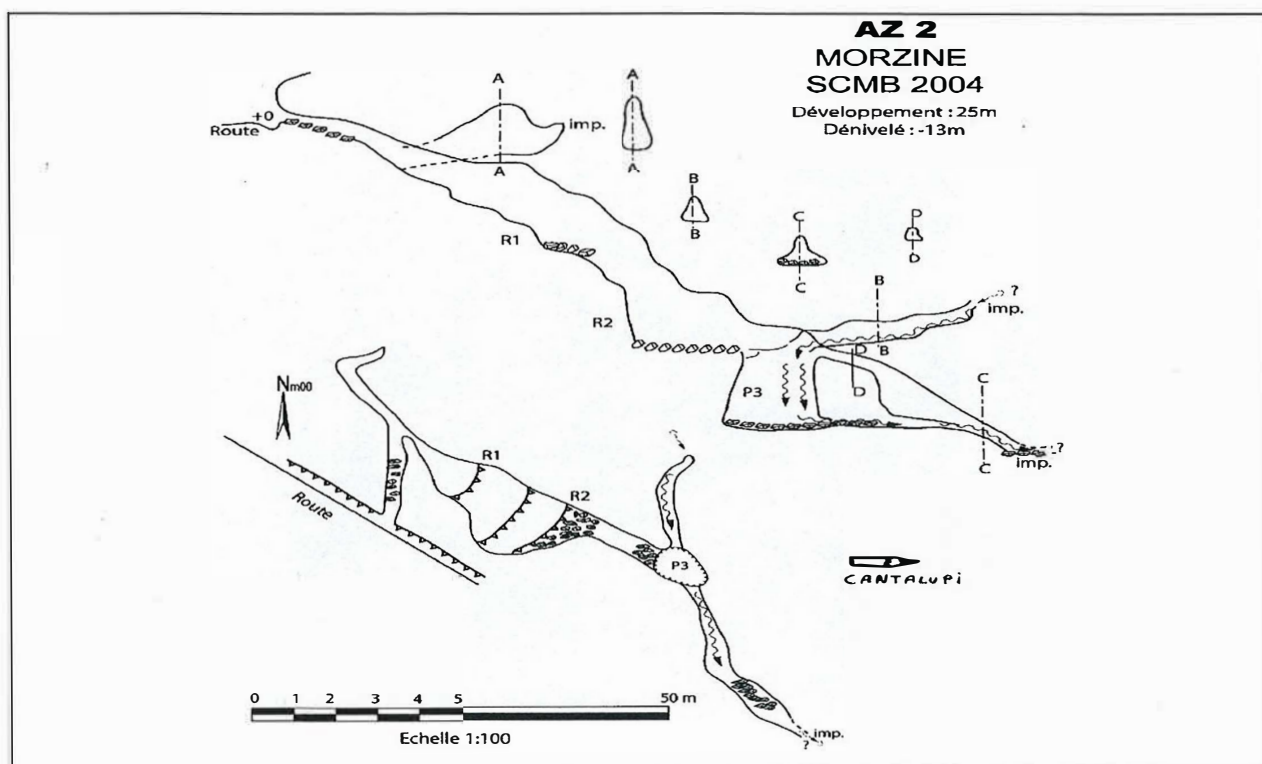
La cavité a été mise à jour par la construction de la route d'Avoriaz.

Elle sert aujourd'hui de poubelle aux randonneurs (nombreuses canettes et papiers gras !!).

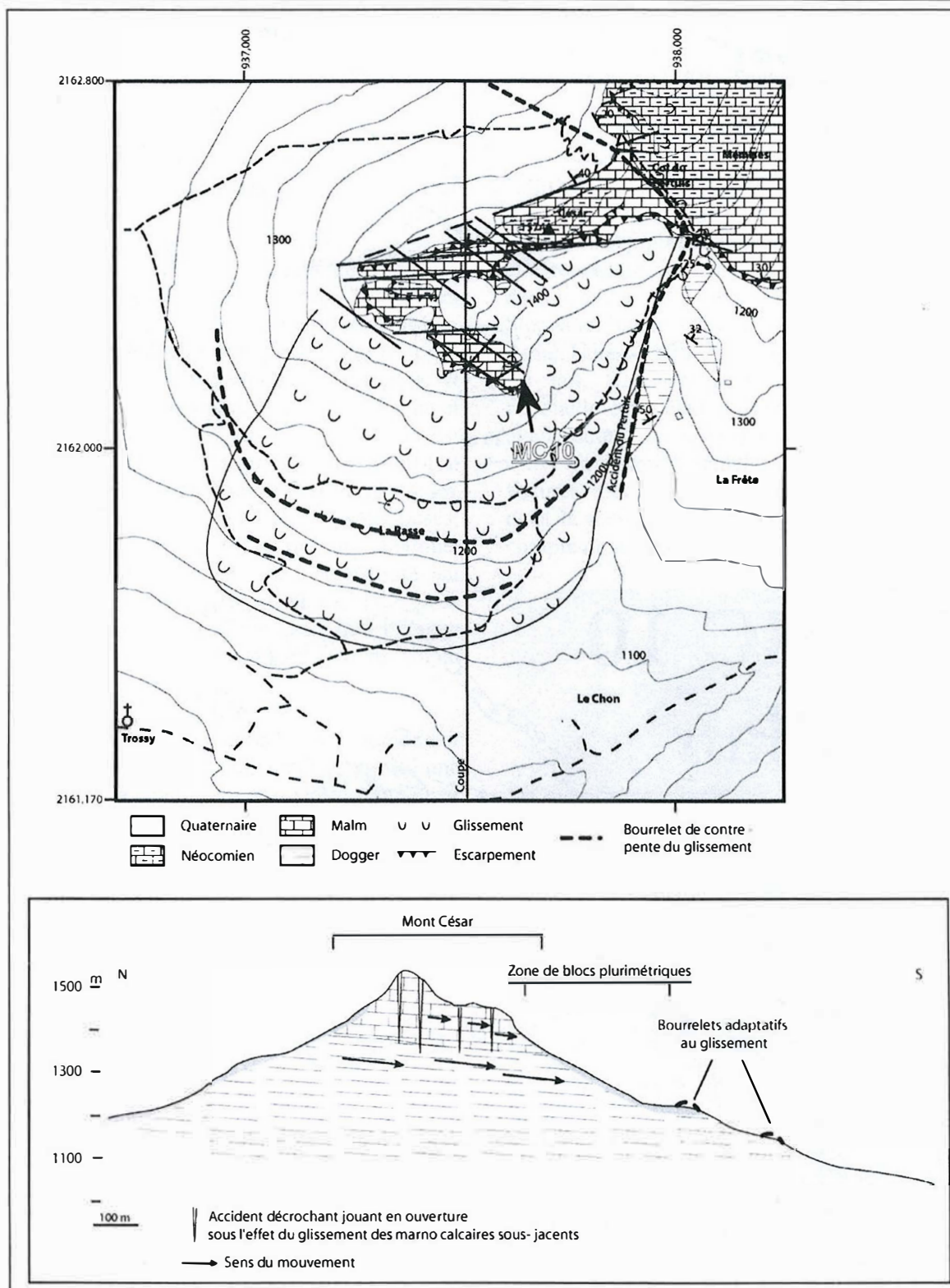
Un habitant de Morzine me l'avait indiqué en 1990, je le réexplore pour ma part 5 ans plus tard. Il aura encore fallu attendre 5 ans de plus pour que je le topographie en compagnie du gros.

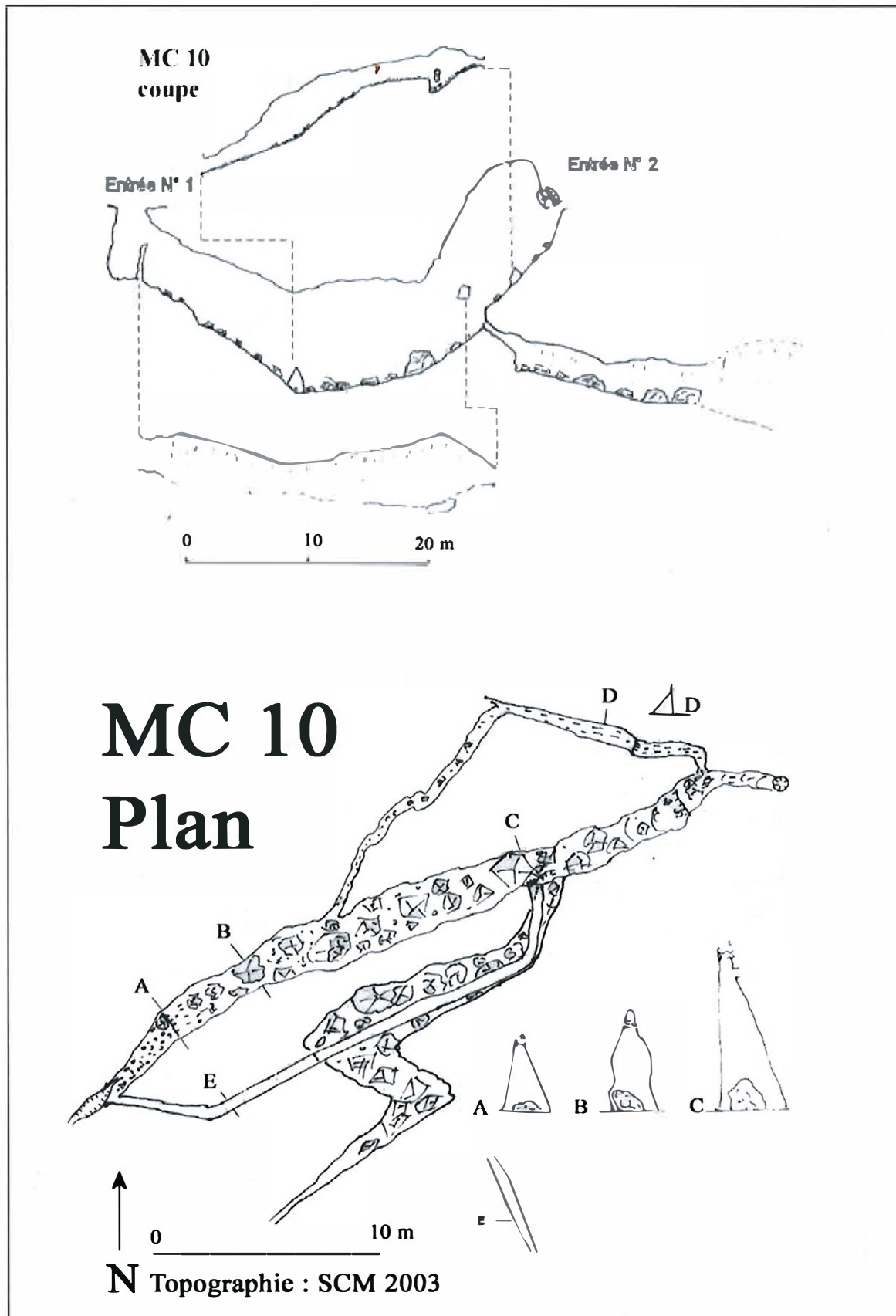
Description :

La cavité s'ouvre au bord de la route (attention aux voitures !!!) par une galerie de 50 cm par 50 à l'entrée s'agrandissant au bout de quelques mètres.



Extrait de la carte géologique et coupe du secteur de Mont César d'après A. Guyomard





La TANNE à la COUVERTURE

MC 10

*Anne GUYOMARD, Edytem, Université de Savoie
et Christian NEVIÈRE Spéléo-Club des Mémises*

Situation :

Mont César, commune de Bernex Haute-Savoie.

Coordonnées : X = 32 T 0323177 ; Y = 5137286 - Z 1300 m.

Découverte :

La tanne à la Couverture a été découverte par R. VULLIEZ au milieu des années 1990. Lors d'une promenade au pied du mont César, Rémy découvre au pied d'un escarpement, un trou qui souffle. Essais de désobstruction. C'est étroit. Il revient quelques jours plus tard avec Christian et après quelques minutes de travail, le trou est suffisamment large pour que Christian s'infilte aidé d'une corde et découvre une fissure assez large descendante. De gros blocs sont posés, instables... peu engageant et rien de karstique. La cavité est d'axe est-ouest, construite au dépend d'une fissure qui s'est élargie. Des blocs instables éboulés jonchent le sol, une branche part vers une partie aval, mais rien de stable dans ce piège à rat...

En s'avancant, Christian aperçoit de la lumière et découvre ainsi un puits remontant et au pied une couverture. La cavité est considérée comme peu intéressante dans un premier abord.

Été 2003, Rémy reprend l'exploration de la cavité, mais par la deuxième entrée découverte par Christian.

L'explo est beaucoup plus méticuleuse et il découvre un passage qu'il faut désobstruer pour faire une jonction avec un boyau parallèle à la galerie principale. Dans cette galerie parallèle, un petit méandre part vers le nord mais il est trop étroit pour pouvoir s'y engager.

Lors des sorties estivales, dans la partie inférieure de la cavité, les membres du SCM découvrent de la glace ! Été caniculaire par excellence et de la glace par -15 m ! Ils signalent leur découverte à Anne Guyomard, une géologue qui fait un travail de recherche sur le secteur.

Courant septembre, une sortie est organisée pour amener Anne faire des prélèvements de glace dans la cavité. Elle reçoit ce jour-là le renfort de Stéphane Jaillet. C'est à 3 que nous amenons Anne. Hélas, quelle déception, plus de glace.

En fait, la glace trouvée était de la neige résiduelle qui s'était infiltrée pendant l'hiver et avait réussi à se conserver grâce aux courants d'air froid qui circulent dans ce réseau de fissures. Cette visite n'a pas été une déception dans la mesure où Anne a pu mieux se rendre compte de la géologie du secteur.



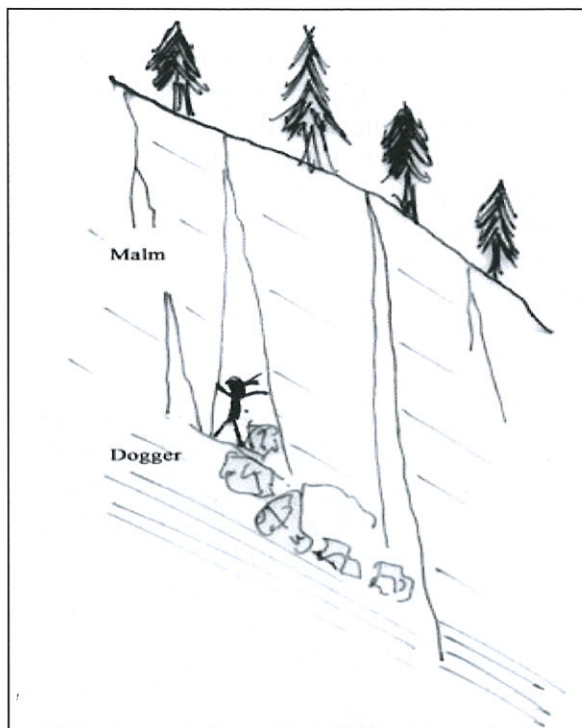
Vers la partie inférieure,
passage sous des blocs instables
Photo Ch. Nevière

Aperçu géologique :

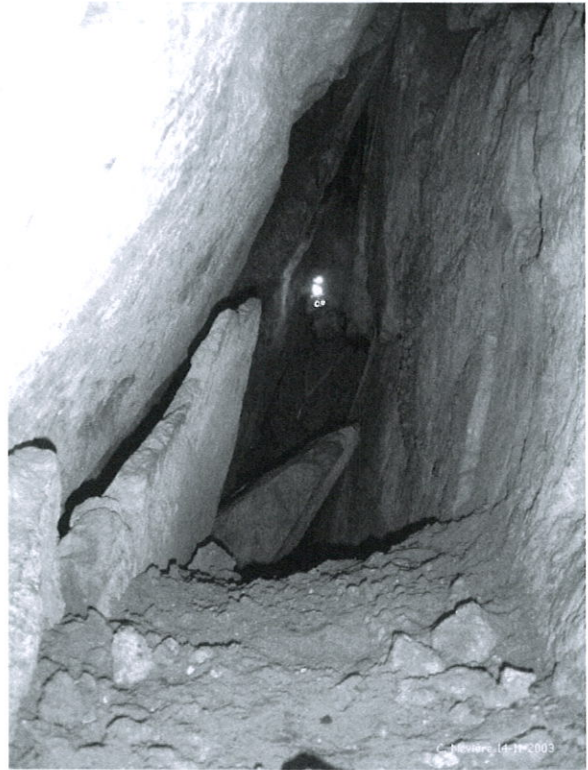
Le Mont César se situe entre le Col de Creusaz et la terminaison occidentale du massif des Mémises. Il est séparé de ces deux ensembles par une série de failles.

Ce secteur se caractérise par de nombreux décrochements orientés N70° à N90°, qui génèrent des zones broyées pouvant avoir jusqu'à un mètre d'épaisseur. Associé à ces fractures globalement E-W nous avons des décrochements plus ou moins N-S.

Une direction précise de ces décrochements ne peut être donnée. En effet, le Mont César est en court de déstructuration gravitaire



L'ensemble de l'édifice est constitué de Malm et de Néocomien pour sa partie sommitale (pendage de 0° à 15°S). Il est en phase de tassement et de glissement vers le Sud. Les marno-calcaires du Dogger, constituant l'assise du massif, avoisinent les 400 m d'épaisseur à cet endroit. Ils glissent en entraînant la masse calcaire sus-jacente. Cela se traduit par un démantèlement du massif avec re-jeu des anciens accidents en ouverture. Sésiano (Sésiano, 2004) a placé un extensomètre dans une fracture N-S. Il a obtenu un taux d'ouverture annuel constant de 7,5 mn/an et cela sur un suivi de plus de 20 ans (de 1980 à 2004). Il n'a pas pu mettre en évidence d'influence des alternances de gel/dégel sur ces mouvements.

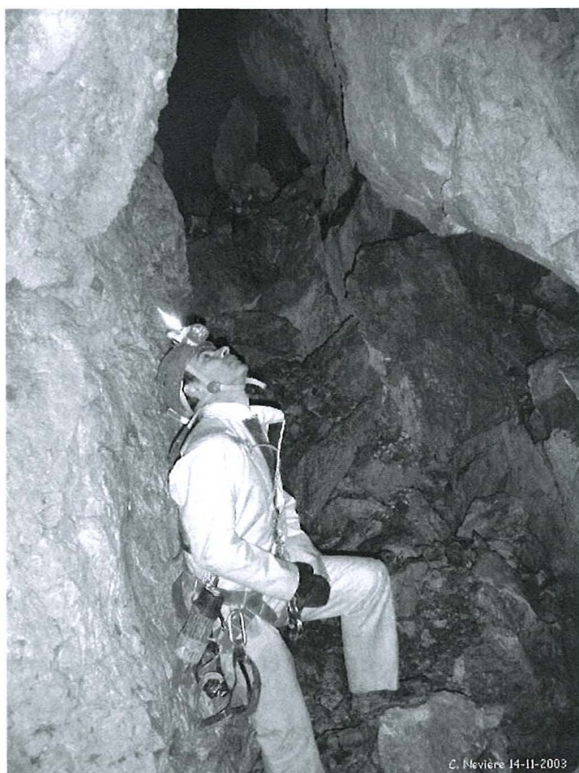


Galerie parallèle, fissure qui s'élargit.
Photo Ch. Nevière

Le MC 10 est donc constitué par une série de fentes liées au glissement du massif. Le contact Malm/Dogger constitue la base de la cavité. Il continue donc d'évoluer et de s'ouvrir. Vers la base du Malm, s'ouvre un méandre qui est en cours de désobstruction. C'est une des rares formes karstiques de la cavité, tout comme les traces de dissolution de la roche qui forment des rigoles au niveau des fissures plus ou moins larges.

Le MC 10 n'est pas la seule cavité de cet espace construite selon ce modèle. Un peu plus haut, sur le versant, nous avons trouvé d'autres entrées qui communiquent entre-elles et qui sont aussi construites sur un réseau de fractures... avec bien sûr des blocs instables. C'est un endroit où il ne faut pas venir faire du tourisme. Le versant se purge régulièrement et les éboulis de pied de versant sont parsemés d'impacts de pierres qui dégringolent régulièrement.

Nous ne la conseillons pas pour les débutants.



Galerie parallèle
Photo Ch. Nevière

Accès :

Se rendre à Bernex. L'accès se fait depuis le col de Creusaz. Laisser les véhicules sur le parking et prendre la piste forestière en direction des échelles. Dans une grande descente, suivre le chemin d'exploitation forestière qui part sur la gauche, monte, et se poursuit ensuite par un sentier. Suivre ce sentier qui est très mal tracé et on arrive sur la cavité.

Bibliographie :

1. Sésiano, J., *Mesure du mouvement d'une fracture au Mont-César (Chablais, Haute-Savoie, France)*. Bulletin de la Société Vaudoise des sciences naturelles. Lausanne., 2004. **89(2)**: p. 67-76.
2. Sésiano, J., *Rapport sur six traçages effectués en Haute-Savoie entre 1994 et 1997*. Hypogées, 2000. **65**: p. 23-32.
3. Guyomard, A., *L'étude de la terminaison occidentale du Massif des Mémises et de ses relations avec le complexe détritique quaternaire du pays Gavot. Approche hydrogéologique*. 2006, Université de Savoie: Chambéry.

GROTTE du VENT de L'OURS

André et Agnès COLLIN

Communion : Onnion, Haute-Savoie

Coordonnées : WGS 84 : X = 305526 - Y = 5117801 - Z 1340 m.

Dénivelé : - 24 m. - Développement : 68 m.

Le secteur comporte de nombreuses cavités dont la Tanne à Paccot, la plus importante, et, la grotte de l'Anniversaire.

Les grottes à galeries de l'Ours et Ourson complètent l'inventaire avec des cavités plus réduites. (pj5 .ON 2 et baïonnette).

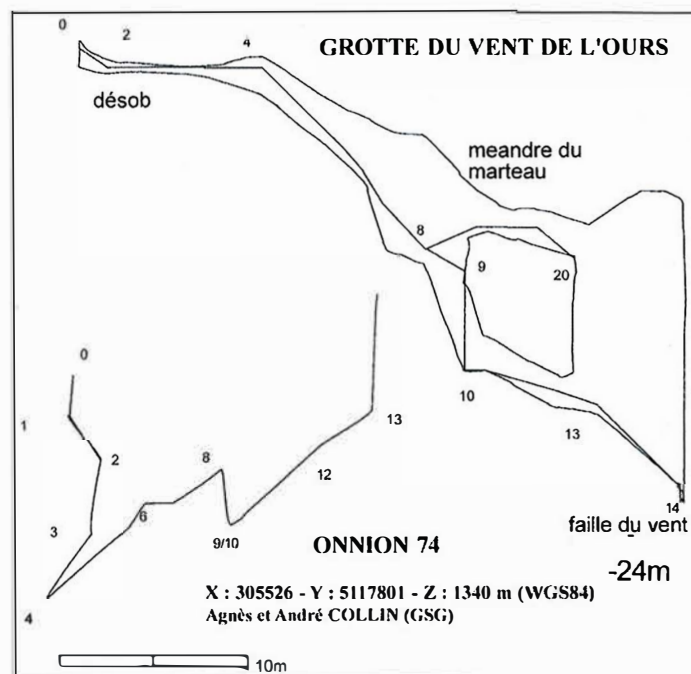
Au retour d'une visite à l'Ours et l'Ourson, l'absence de neige sur une surface très réduite (la taille d'un kit), nous fait découvrir un petit courant d'air. Oublié pendant deux années, le minuscule trou reçoit la visite d'une équipe de quatre spéléos. En une heure une tranchée de un mètre de profondeur laisse entrevoir une galerie horizontale très étroite sur deux mètres. Après une semaine d'attente, je retourne sur le site et en deux heures de massette et burin, je passe. Une faille dont la galerie débouche en plafond descend de six mètres à 45 degrés et derrière un

bloc, se transforme en puits vertical de dix mètres. Par manque de matériel je m'arrête à cinq mètres du fond.

À la troisième visite, le puits est descendu et une salle décline à quarante cinq degrés de six mètres sur onze mètres avec un plafond à douze mètres est visitée pour retrouver le " Vent de l'Ours " au point bas.

Après deux autres séances de désobstruction, la faille finale est ouverte sur deux mètres de profondeur et le méandre à mi-hauteur du puits visité pour découvrir la jonction avec le puits remontant de la salle finale.

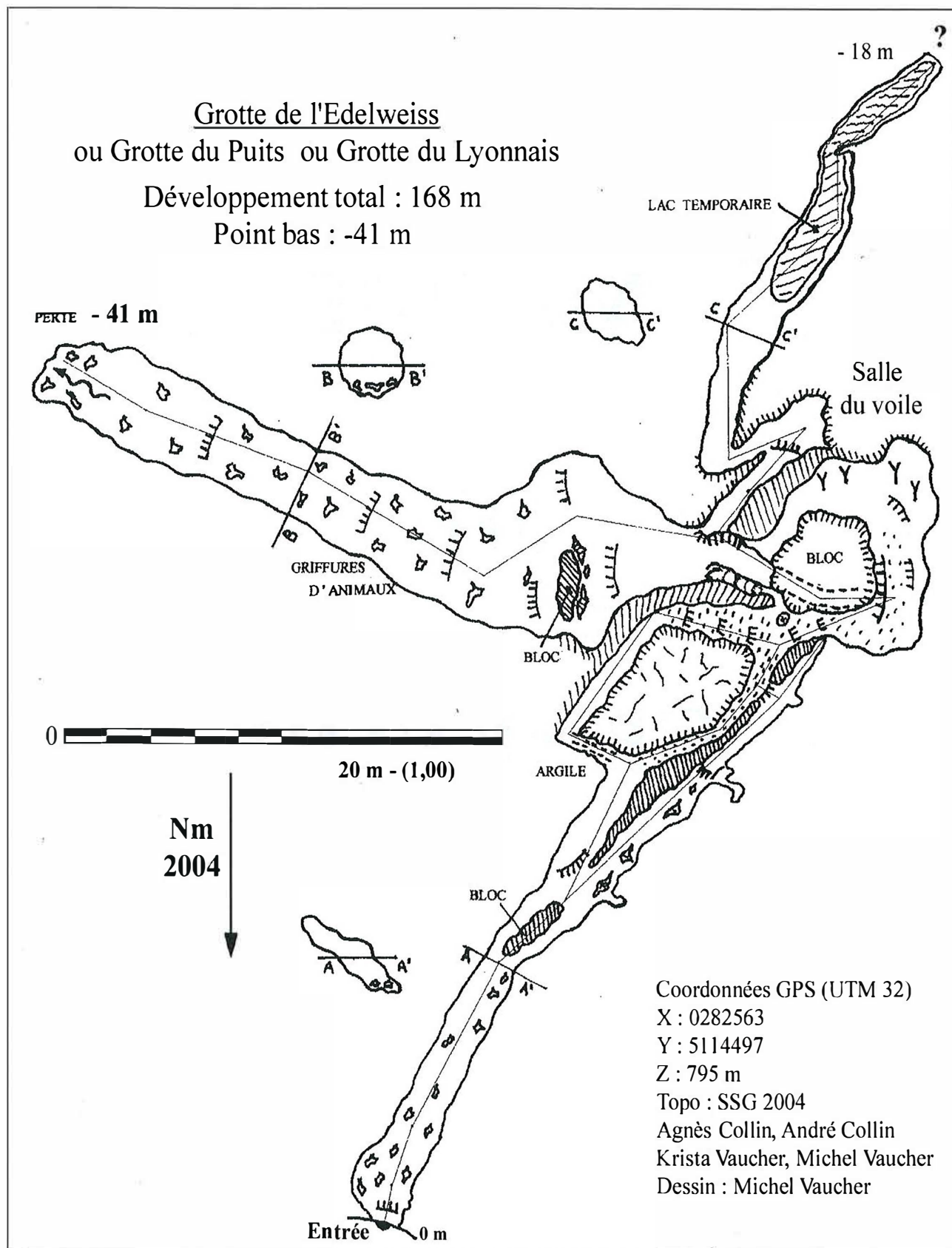
Persuadés d'approcher de l'Ours et Ourson, nous baptisons naturellement la cavité du nom de « Vent de l'Ours ».



MASSIF

DU

GENEVOIS



La GROTTE de l'ÉDELWEISS

Bossey

André COLLIN

Découverte en 1895 par trois membres du Club Montagnard de l'Edelweiss, topographiée en 1954 par Martini J-F. Vergain. J-P. Burri cette cavité a fait rêver de nombreux spéléos salevopathes (peut-être est-ce : Salève aux pattes) et reçu de rares visites avant d'être oubliée sans heureusement sortir des mémoires.

Les recherches commencées avec Anne Marie Favrat, puis en solitaire en 1996, après la lecture du livre de J-J Pittard nous font découvrir la petite gorge et ses proches environs. Nous visitons plusieurs sites d'érosion ainsi que le système MV (cavité méandriforme de 15 m environ) mais pas d'Edelweiss. Les cordonnées volontairement fantaisistes ne nous aident pas et c'est la rage qui me gagne. La rencontre des spéléos suisses, eux aussi dans l'expectative ne m'apporte pas de confirmations ou d'espoir sérieux de redécouverte. Lassitude ou intérêts différents j'abandonne mes recherches et passe à d'autres plaisirs spéléos de grande envergure (traversée de la Diau, de la Merveilleuse, de la Dent de Crolles. Visite dans Vercors, les Pyrénées et dans l'Ardèche.

Février 2004 : pour les besoins d'un article sur les cavités de Monnetier-Mornex, nouvelle rencontre avec les spéléos Genève. Bonnes nouvelles ; MICHEL VAUCHER guide genevois réputé et amoureux du Salève a RETROUVÉ l'Edelweiss. Rendez-vous étant pris, nous voici donc Michel et moi au départ du sentier des Buis. Après une montée en direction de la Tour des Milans sous les parois des Buis (vestiges d'un ancien rivage), nous progressons en diagonale vers la Petite Gorge jusqu'au miroir de faille très raide gravi grâce aux cordes fixes posées par Michel.

Nous laissons les crampons et les piolets. Remontons le couloir et arrivons à un bloc qui dissimule une entrée de tanière.

Huit ans d'espoir pour ça !!!

Après habillage, équipement et un passage bas de 2 mètres nous nous redressons dans la salle pour commencer les relevés topographiques. Notre but étant de dresser le plan de la galerie. Tout est blanc et spongieux couvert de dépôt laiteux, souple et humide (le lait de lune).

Après 15 mètres horizontaux et un ressaut de 5 mètres, je pose un amarrage sur spit et une corde de 20 mètres qui aura son utilité au retour. Toujours topographiant, nous commençons une glissade vers la salle du Voile, volume magique haut de 13 mètres et large de 6 m. Le plafond orné de coulées blanches surplombe un bloc de 5 m de diamètre ; la suite est dessous. Il faut se baisser pour découvrir la galerie descendant à 40 degrés sur 30 mètres. Nous sommes intrigués par des griffures en paroi (renard ou blaireau). Le fond est obstrué par de l'éboulis. Retour à la corde pour un patinage absolument pas artistique. Prises de genoux, prises de gueule avec soi-même, prise de nourriture minérale et enfin prise de corde.

La sortie nous ramène trempés, au froid et aux cordes fixes. Un rappel de 20 m nous dépose au pied de l'éboulis nous évitant la traversée sous le miroir de faille et une nouvelle balade en crampons.

L'aventure souterraine terminée il ne me reste plus qu'à me colleter avec la réalisation du dessin topographique. Ce qui sera fait dès le lendemain pour conserver la mémoire des lieux.

Résultat satisfaisant : 110 mètres de développement pour un dénivelé de 41 mètres et coordonnées relevées au GPS.

Lors d'une seconde visite, accompagnés de nos épouses nous reprenons les relevés dans la galerie du lac que nous avions évitée par manque de matériel. Après pose d'un amarrage et grâce à une pédale, nous progressons vers le site du lac. Surprise ; celui ci a disparu.

Après quelques coups de pioche je passe la tête pour apercevoir une possibilité de continuité. Excitation maximum mais le retour s'impose. La sagacité féminine d'Agnès lui ayant permis de découvrir une galerie jonctionnant la salle d'entrée

avec le bas du premier ressaut nous évitons la patinoire de notre première visite.

Dès le lendemain Xavier m'assiste et nous voici à nouveau sur le site du lac. Seconde surprise, le disparu de la veille est bien là et comble la fouille.

Comme rien n'arrête un Darbon têtue ! Après creusement d'une seconde fouille, l'eau est évacuée par une goulotte pratiquée dans le sable. La vidange de la première fouille et son surcreusement nous permettent de franchir l'étroiture.

Une salle de six mètres haute de un mètre quatre vingt au sol régulier parfaitement lisse nous accueille après maints efforts de reptation. Une analyse rapide ne me fait pas entrevoir une suite possible.

Notre découverte s'arrête donc après six mètres. Suite à ces deux visites le développement de la cavité progresse de cinquante mètres pour s'établir à cent soixante cinq mètres. À l'aide des données topographiques et l'utilisation du logiciel VISUAL TOPO, Michel s'est chargé de dresser le nouveau plan.

D'autres mystères subsistent au Salève. Agnès et moi dégageons au petit Salève la grotte du Bénitier. La société spéléologique de Genève a prospecté vers Beaumont et l'alpage de la Tuile faisant évoluer deux réseaux ; un premier est passé de 30 mètres à un kilomètre et demi, et un deuxième a évolué de 150 mètres à 450 mètres de développement.

Plusieurs grotteux s'intéressent au massif vers Pomier.

La lecture des ouvrages stimule la curiosité et régulièrement des informations font état d'un ou plusieurs darbons en activité sous le massif.

Agnès et moi assistés de petite Nath venons de terminer les relevés topo de la grotte de la Liane dans le dévaloir de la Mule. Michel VAUCHER en a dressé le plan et la projection. Ces travaux ont été menés avec l'appui de la Société Spéléologique de Genève.

GROTTE de l'ÉDELWEISS

Grotte du Lyonnais - Grotte du Puits

Michel VAUCHER

Coordonnées suisses : 503094 / SUI 111651 Alt. 798 m.

Coordonnées françaises GPS : 0282563 / 5114497 Alt. 798 m.

L'Édelweiss ? Il n'y a pas d'Edelweiss au Salève. Ah ! La grotte ? - Elle est censée se trouver dans la Petite Gorge qui s'appelle aussi Ortis. - L'Édelweiss porte d'autres noms... - Elle doit se trouver près du Saut des Allemands. - L'ennui c'est que personne ne sait où est ce saut ! Dans le milieu des grimpeurs, je n'ai pu obtenir que de vagues renseignements. J'ai commencé à grimper au Salève en 1955 et si j'ai surtout fait de l'escalade, j'ai bien dû parcourir une trentaine de fois cette Petite Gorge, à la montée mais le plus souvent à la descente avec un bout de corde pour franchir certains pas délicats. J'ai participé à plusieurs recherches de promeneurs disparus et avec les sauveteurs nous en avons retrouvé un certain nombre dans cette gorge. Il faut dire que le sentier n'est pas toujours bien marqué et qu'il devient extrêmement glissant et dangereux avec la pluie. A chacun de mes passages, par une sorte d'habitude, j'ai toujours examiné les lieux mais sans trouver cette fameuse grotte.

Quand j'ai commencé à fréquenter de véritables spéléologues vers les années 90, je ne suis pas tombé sur la perle rare qui pouvait me renseigner. Ce n'est qu'en 2002, que je me suis décidé à chercher activement cette cavité mais il m'a fallu beaucoup d'énergie pour la trouver.

J'ai commencé avec la littérature : dans le " **Guide Pratique du Salève** " de H.C. Golay, édition 1928, on trouve page 118 : " A propos des grottes du Salève : *Intentionnellement, les grottes n'ont pas été mentionnées dans cet ouvrage ; elles sont d'un domaine trop spécial pour être signalées à quiconque.* " Heureusement que dans la réédition de 1948, il y a une liste de 24 grottes avec mention : " Grotte de l'Edelweiss : *Dans la Petite Gorge.* " - Nous voilà bien avancés !

Dans le livre de Tonneau. A et Meylan. Ed. qui a pour titre : **Au Salève**, édité à Genève en 1896, on trouve au chapitre VI, une descente de la

Petite Gorge et une visite de la grotte de l'Edelweiss. Les descriptions y sont peu claires, aussi bien pour la descente que pour la visite. De plus la coutume de l'époque veut que l'on ramasse et casse tout ce que l'on trouve :

" ... nous emportons avec peine d'énormes stalactites d'un pied et demi de longueur."

Tout à la fin de l'ouvrage se trouve une vue panoramique du Salève, avec la position de la Grotte de l'Edelweiss, et cette vue va me demander de grands efforts et me faire perdre beaucoup de temps. La position de la grotte est tout simplement fautive, ni la situation, ni l'altitude ne sont correctes !

Dans " **Le Salève** " édité en 1899, par la section genevoise du Club Alpin Suisse, **Description Scientifique et Pittoresque**, on trouve : " *Il existe dans la Petite Gorge une vraie grotte à galerie, celle de l'Edelweiss, ainsi nommée parce qu'elle a été explorée par la première fois par des membres du Club Montagnard l'Edelweiss, au mois de mai 1895.* "

M.A. Chapuis en a rapporté de beaux échantillons de stalactites qui ont figuré à l'Exposition Nationale, avec les minéraux du Salève, dans le pavillon du Club Alpin. C'était déjà un premier pillage, mais pour l'exposition Nationale tout est permis !

Enfin, dans " **le Salève** " de Jean-Jacques Pittard, il y a un plan de la grotte levé par J-F. Martini, J-P. Burri en 1954. Dans le texte, on apprend que ce sont trois membres du Club l'Edelweiss : Chapuis, Jacquemoud et Chambon qui ont découvert et exploré pour la première fois cette grotte en mai 1895. La Fleur Edelweiss est bien sûr inconnue au Salève. Il y a aussi une mention du " Saut des Allemands " : " *paroi verticale, baptisée ainsi à la suite d'accidents graves survenus à des touristes germaniques...* "

On apprend aussi que la grotte possède plusieurs noms : Au début du siècle, M. Bussière, visita ce souterrain et croyant être le premier lui donna le nom de "**Grotte du Lyonnais**", car il était originaire de cette ville. Cette caverne porte également le nom de "**Grotte du Puits**" peut-être à cause de la perte se trouvant dans une des galeries.

Sur le plan levé par les membres de la SSSG, il y a les coordonnées 897.500 / 134.100.

Il y a aussi l'altitude : 750 mètres. Un peu plus loin dans le texte (p.99) J.J. Pittard écrit : "*cette caverne située à 900 m d'altitude.....*" 750 m ou 900 m ? - Voyons les coordonnées ! Nouvelle surprise ! Avec les coordonnées, on tombe au sommet du Salève à peu près dans l'axe de la Petite Gorge, mais dans un pâturage à l'altitude 1230 mètres ! Je regarde les coordonnées des grottes de l'Ours, du Seillon et elles sont assez correctes. Mais avec d'autres cavités comme la Vire ou le Noctambules, il y a aussi une bonne dose de fantaisie. Y aurait-il une volonté délibérée de dissimuler certaines cavités ?

Recherches sur le terrain :

Je ferai 15 sorties dans cette Petite Gorge avant de découvrir enfin l'Edelweiss. Comme me l'a dit Bip : " Il suffit d'avoir de la volonté, de l'opiniâtreté et Du temps !"

Le 14 mai 2002, je fais un parcours complet depuis le bas. Je me suis garé à la Saisiaz à 570 m d'altitude, et par le sentier habituel qui monte d'abord vers la Grande Gorge, je me suis ensuite dirigé vers le nord-est pour trouver le sentier peu marqué de la Petite Gorge. A la base de celle-ci, on trouve des câbles et des cordelettes qui facilitent les passages. Ils ont été placés là par Charles Lehmann, auteur d'un petit fascicule sur "**Le Salève autrefois**"

Charles a rééquipé plusieurs passages anciens souvent abandonnés. Ces câbles permettent l'escalade par tous les temps et toutes les conditions. On surmonte les premières pentes par une sorte de vire ascendante et on évite ainsi les anciens couloirs terreux et boisés qui s'appelaient " Les Couloirs de Chantepoulet ! " Je cherche l'endroit marqué dans le livre de Tonneau qui est situé vers 850 mètres, au-dessus de cette première partie et chaque fois que c'est possible, je fais des traversées à gauche ou à droite. Je suis équipé d'une corde et je m'assure parfois en posant une sorte de rappel autour d'un arbre.

15 mai, 30 mai, 3 juin, 4 juin, pendant toutes ces sorties, je vais varier les plaisirs, effectuer un grand nombre d'allers-retours entre les deux gorges, à tous les niveaux. Je découvre parfois un petit trou, mais ça ne va jamais très loin. Je cherche plus haut et redécouvre une immense balme bien cachée dans la branche de droite de la Petite Gorge, branche qui n'est plus parcourue de nos jours. Plusieurs petites balmes en direction de Veyrier me donnent à chaque fois un peu d'espoir.

Le 6 juin, je cherche un peu plus bas et sur la gauche de la ligne habituelle et je découvre la **Grotte Bichli** : plusieurs orifices situés sur une vire délicate à parcourir. J'ai dû creuser un peu pour pouvoir pénétrer dans cette petite grotte découverte par Martini. Cette découverte date des années 50, et plus personne n'a dû revenir ici. Car mis à part quelques chamois que je rencontre fréquemment, je n'ai pas vu âme qui vive sur ces vires escarpées. Je vérifie les coordonnées qui paraissent assez justes. L'altitude indiquée est de 700 m. Si l'altitude de l'Edelweiss est correcte avec ses 750 m, il faut que je cherche un peu plus haut !

7 juin, 9 juin, 13 juin 22 juin ... Je me décide à téléphoner à Jacques Martini qui habite maintenant en Ardèche. Les souvenirs datent d'une cinquantaine d'années, mais Jacques se rappelle que la grotte n'est pas dans l'axe de la Petite Gorge, elle se trouve en direction de Veyrier. Elle est sur un joint Hauterivien-Urgonien. Proche du Saut des Allemands ? Elle est sur le même joint que la Grotte Bichli. Il me dit de prendre contact avec Jean-Paul Burri.

25 juin, 4 juillet ... Deux sorties avant que je téléphone à Jean-Paul Burri. Cette recherche m'a permis de nouer des contacts amicaux avec ce grand spéléologue qu'est Martini et de retrouver Burri que je connais depuis le Collège, mais nous nous étions complètement perdus de vue ! Chez Jean-Paul Burri, je vois une photographie de l'entrée faite dans les années 50. Il pense que la grotte est très basse en altitude, plus basse que la Bichli. Il faut remonter un couloir sur la gauche de l'axe, un couloir avec de l'herbe, des traces d'animaux. Jean-Paul me parle aussi de Mauricette Karlen avec qui il est allé visiter la grotte.

Visites du 6 juillet et du 7 juillet : je vais complètement à gauche en direction de Veyrier, et descend en longeant les parois jusqu'à la Tour des Milans, vers le sentier des Buis. A plusieurs reprises, je suis passé tout près de la grotte, mais sans la voir !

Je téléphone à Mauricette Karlen, et après quelques phrases, je sais que mes recherches sont terminées. Mauricette a une mémoire avec des détails précis, on dirait qu'elle vient de quitter la grotte ! Je lui parle de Tonneau et elle me dit immédiatement : " Tonneau, ça ne vaut rien... C'est tout faux ! Il faut remonter le **miroir de faille**, c'est une escalade très glissante et délicate...."

J'ai tellement parcouru le secteur que je sais exactement à quoi elle fait allusions. Elle ajoute : " La grotte se trouve en dessous de la Bichli et en direction de la Tour des Milans. Au sommet de l'escalade délicate il y a des arbres horizontaux, sur lesquels on peut placer un rappel pour redescendre. " J'ai déjà parcouru tout ce secteur, déjà escaladé cette pente très dangereuse, car très redressée et formée de terre et d'herbe. J'ai déjà utilisé " les arbres horizontaux " pour poser un rappel de corde. Mais alors : " *Où est cette sacrée grotte* " " À cinq mètres au-dessus des arbres horizontaux, il y a un gros bloc qui cache l'entrée." Tonneau parlait d'arbres, de buissons qui masquaient l'entrée. Or, il n'en est rien ! Et pourtant au-dessus des arbres horizontaux, j'ai bifurqué une fois sur la droite, une autre fois sur la gauche, je suis redescendu en rappel par les arbres, et je n'ai pas vu cette fameuse grotte qui me narguait !

Le 13 juillet, je trouve enfin cette fameuse grotte. Je suis parti par le sentier des Buis, à côté des carrières de Veyrier. J'ai quitté ce sentier vers 600 mètres, un peu avant de pénétrer dans les buis, traversé pour passer sous la Tour des Milans, puis en longeant la paroi, suis arrivé au pied du **miroir de faille**. Il est en effet plus

simple de passer par ce côté des Buis. Il ne restait plus qu'à escalader un premier ressaut pas très commode et la fameuse escalade glissante. J'ai emporté un piolet pour la grimpe, il m'arrivera par la suite de mettre les crampons pour franchir ces passages. Mauricette Karle m'a dit qu'il lui est arrivé une fois de rouler en bas de la pente, heureusement sans se faire mal.

J'ai effectué une visite à l'intérieur. A l'entrée, il y avait une vieille lampe de poche. J'ai recherché des griffures d'animaux qui avaient été vues par Martini et Burri, mais je ne les ai pas bien vues. Il faudra que je retourne dans cette cavité qui est intéressante.

Le 1^{er} janvier 2004, j'escalade avec Krista le Sentier des Buis. Arrivés sur la Tour des Milans, je vais jeter un coup d'œil vers le sud-ouest et je vois parfaitement bien.... La Grotte de l'Edelweiss avec le bloc de l'entrée, les deux arbres horizontaux, le miroir de faille ... C'est probablement un des seuls endroits d'où l'on voit tout ça !

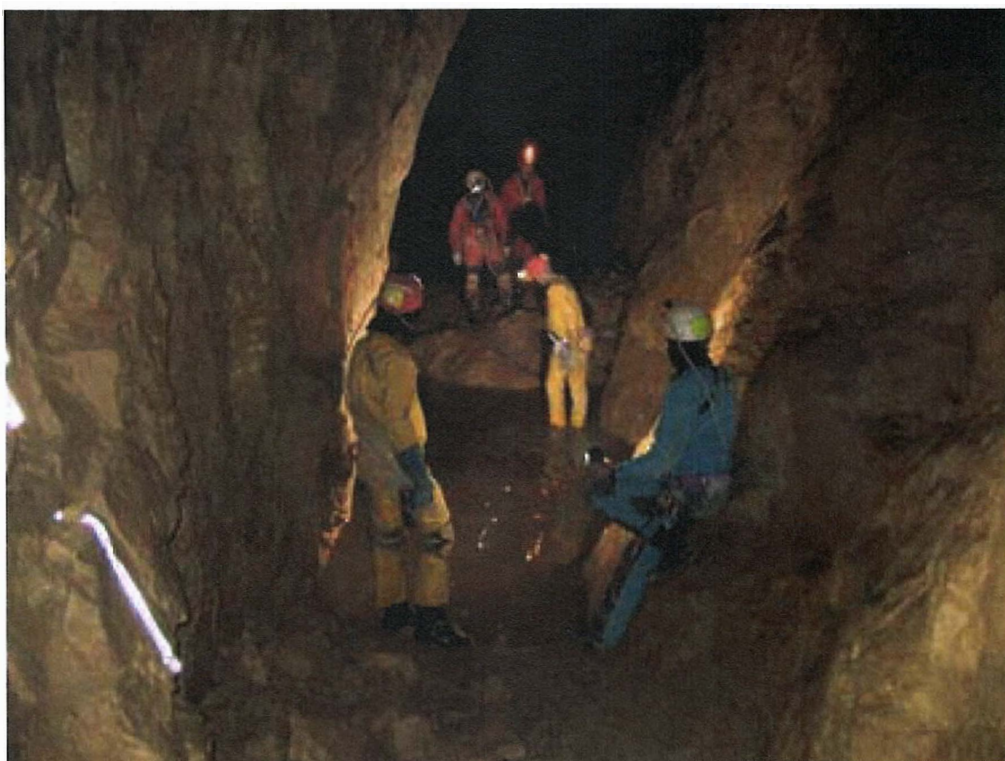
Le 22 janvier 2004, je vais jusqu'à l'entrée avec corde, piolet, crampons. Le terrain est glacé et je laisserai quelques cordes en mains courantes. Je suis équipé d'un GPS et d'un altimètre. Je vais donc pouvoir donner des coordonnées et une altitude. J'espère ne pas avoir fait d'erreur !

Ce qui est sûr, c'est que cette recherche m'a occupé pendant des mois et qu'elle m'a passionné. Ceci dit, je ne comprend pas comment cette cavité a pu être trouvée en parcourant la Petite Gorge et surtout en la descendant comme Tonneau et ses amis paraissent l'avoir fait ?

J'ai découvert des endroits superbes, une nature sauvage et intacte, et en prime j'ai pu partager de très bons moments avec des spéléologues qualifiés. Ils ont répondu très aimablement à toutes mes questions, avec sincérité et en toute amitié.

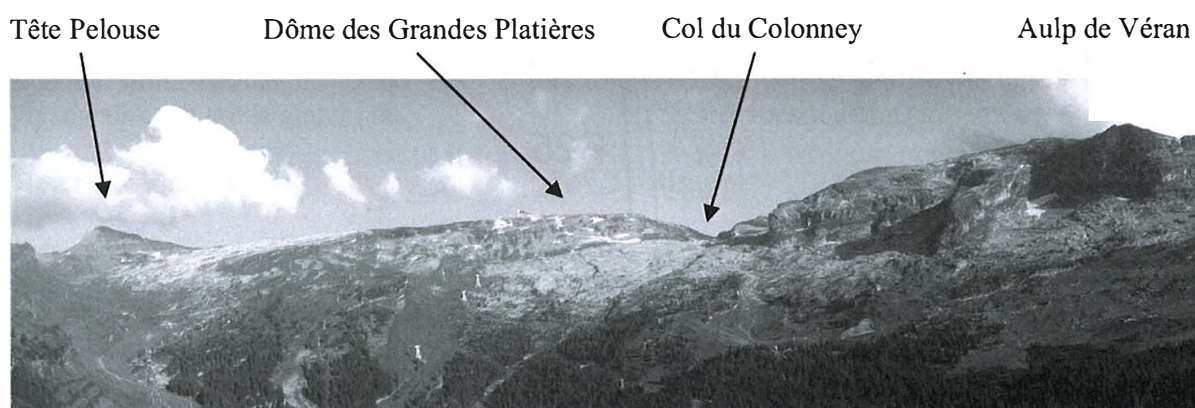


BBS 60 - Barbottage dans la Diau (Photo SCA)



Dans le Ramoneur, en attendant la fin de la crue. Ex. sec sept 05

MASSIF DE PLATE

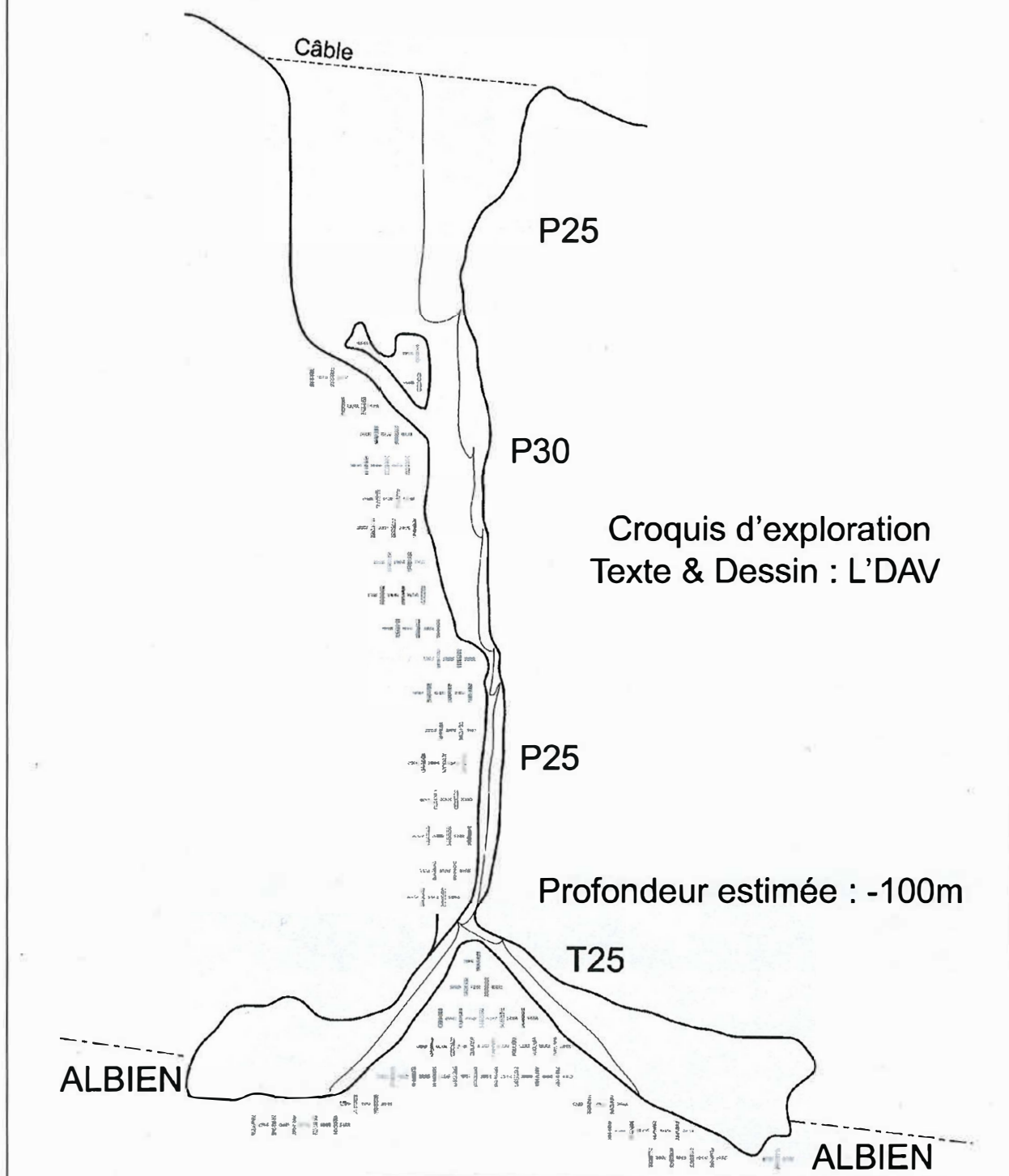


Platé vu du col de Pierre Carrée
(Photo Olivier LANET)

B17 - ABIME DU SILENCE

FLAINE - SCMB 2003

X=0323.586 Y=5095.640 Z=2260
Coord GPS UTM-WGS84 zone 32T



ABIME du SILENCE

B17

*David CANTALUPI
Spéléo-Club du Mont-Blanc*

Historique :

La première exploration remonte au 08 septembre 1971 par Maxime Félix et sa femme Raymonde Casteret (et oui, la fille à son papa !!).

Quelques années plus tard, l'abîme est revu par Noël Porret et Richard Maire.

C'est au cours du camp 2002 que le SCMB s'intéresse de nouveau à la cavité.

La visite est stoppée au sommet du deuxième P25 faute de cordes....

Un an s'écoule avant un retour en force à l'automne 2003 où l'excellent Gérard Gudefin rééquipe jusqu'au fond.

Situation :

L'entrée de l'Abîme du Silence est un gros puits sur faille, située sur la piste de ski " Faust ".

Il est facilement repérable grâce à l'imposant maillage de câble (4 km de câbles déroulés pour une surface d'environ 500 m²) qui obstrue l'entrée afin d'éviter la chute des skieurs : un anglais avait fait le grand saut.

Description :

Il faut se faufiler sous les câbles pour équiper le premier P25, ne pas hésiter à équiper plein pot car il y a beaucoup de pierres instables sur les bords. En visant bien, il est possible de se poser sur le pont de neige où se trouvent les spits du P30.

De-là il est possible d'équiper en vire sur la gauche pour atteindre une grosse galerie sur failles d'une vingtaine de mètres qui stoppe sur fissures impénétrables.

Le P30 est fractionné deux fois pour se décaler sur la droite. À sa base, il faut se faufiler entre neige, glace et gros blocs instables pour déboucher sur le deuxième P25 pas très large ou assez étroit comme vous voulez.

Une étroiture neigeuse nous amène sur la pointe d'un imposant cône de neige et de glace, sommet de deux toboggans qu'il faut équiper car très raides. Après moult glissades et jurons, aïe mes genoux !! Nous débouchons dans une grande salle de 5 mètres par 15 toute givrée, superbe !!! Mais malheureusement nous n'irons pas plus loin que Noël et Richard.

Géologie :

L'abîme se développe entièrement dans le Sénonien à la faveur d'une importante faille se dirigeant vers le gouffre Martel. Le fond atteint l'Albien sans toutefois le percer.

Risques :

La visite de ce gouffre est particulièrement dangereuse en raison des incessantes chutes de pierres qui se déversent dans l'entonnoir formé par le sommet du P30.

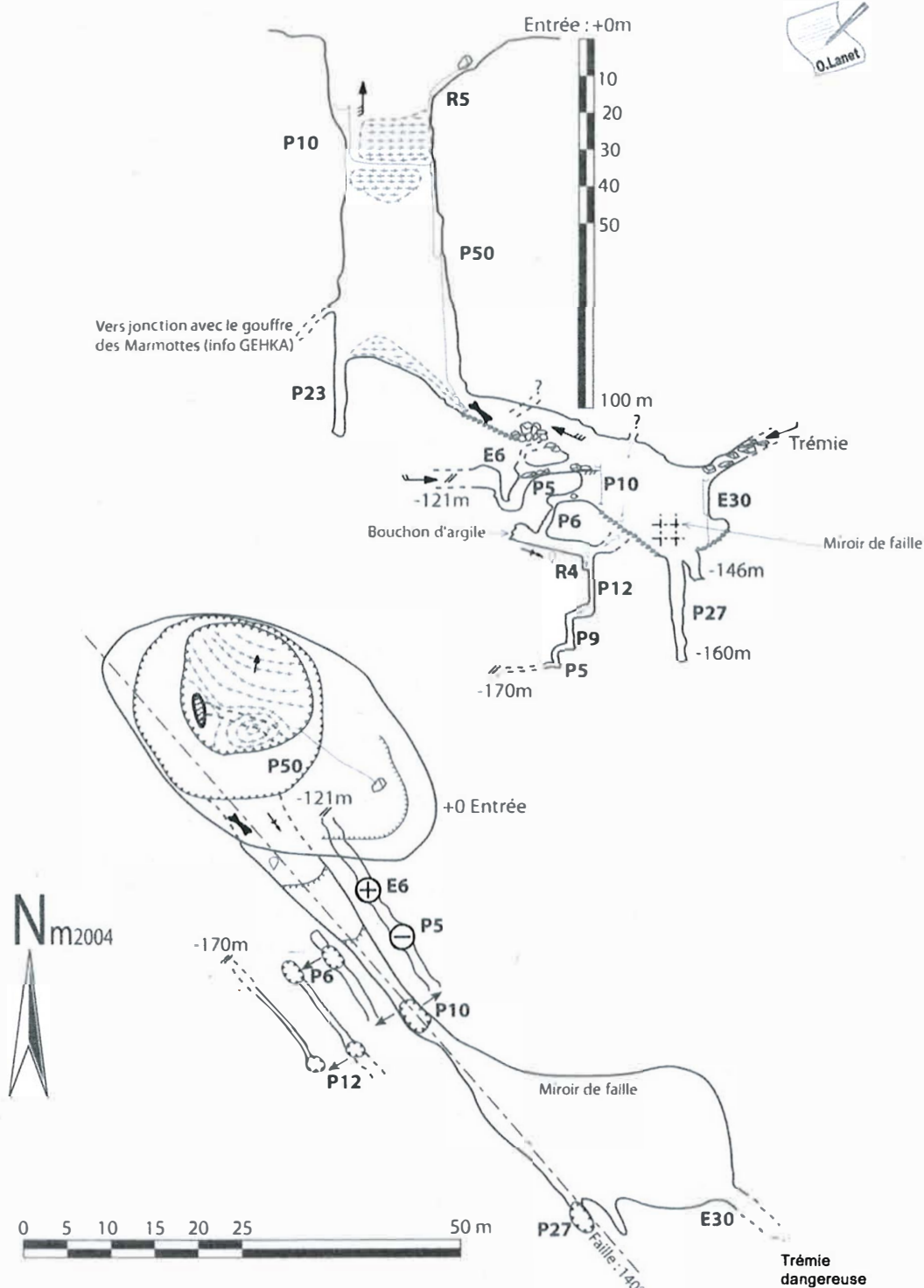
Il ne faut absolument pas traîner dans les puits.

Gouffre de la Tête des Verds FLAINE - Topo SCMB 2004

X=322.940 Y=5095.520 Z=2052

Coord GPS UTM-WGS84 zone 32T

Développement : 405 m - Dénivelé : -170m



GOUFFRE de la TÊTE des VERDS

Réseau du TV1

Olivier LANET
Spéléo-Club du Mont-Blanc

Coordonnées Lambert :

X : 938.93 - Y : 119.78 - Z : 2070 m.

Situation :

Le gouffre se trouve au fond d'une cuvette aux pieds de la Tête des Verds, juste à côté du départ du télésiège de Diamant Noir. C'est la plus grande entrée de tout le massif de Flaine.

Comme je ne veux pas recopier le chapitre consacré à la cavité dans " spéléo sportive ", je vais me contenter de relater ce que nous y avons fait !

Objectif :

Nous nous sommes rendus au gouffre dans un premier temps pour voir à quoi ça ressemblait, et nous n'avons pas été déçu ! Car c'est une cavité très atypique du massif, par son volume d'une part et par la taille de ses trémies d'autre part.

C'est donc par un beau samedi de septembre 2004 que nous décidons de faire un peu de classique dans les Verds. Le plus dur c'est de trouver les spits, comme nous ne les trouvons pas et bien on en replante, plus un piton par ici, plus un corps mort dans la neige par-là... Nous voici donc à la base du P50, c'est énorme, grandiose !!

Nous fouillons la grande galerie et trouvons trois départs de puits et l'arrivée d'un énorme méandre qu'il faudrait escalader.

Déséquipement de la cavité, mais une fois devant la bière au bistrot des Carroz nous décidons d'y retourner pour refaire la topo ce qui permettra de bien fouiller le gouffre, et de faire l'escalade au fond.

Quinze jours plus tard nous voilà fort nombreux devant l'entrée, mais une partie seulement des

effectifs descendra dans les Verds, car l'autre à choisi soleil et prospection... L'équipement est rapide cette fois, on replante quelques goujons à l'aide du perfo. pour doubler les amarrages craignos.

Tous les puits sont topographiés ainsi que les galeries, l'escalade est effectuée et le gouffre déséquipé en moins de sept heures.

Observations :

Pour mettre fin à une rumeur qui prétendait que le P50 d'entrée était dangereux en raison de chute de glace et de pierres se détachant toutes seules du plafond et bien c'est faux, si on ne les touche pas, elles ne tombent pas !

Le fond du réseau de moins 170 m n'a pas été atteint par manque de corde et de candidat car c'est très étroit. Un petit actif se perd au fond suivi d'un faible courant d'air aspirant.

Désob. = gros chantier !

Tous les autres puits sont bouchés par des blocs. Le courant d'air ressenti dans la galerie malgré le volume provient du sommet de l'escalade, il sort d'une trémie digne de la PSM. Ce qui est sûr, c'est qu'une grosse galerie est obstruée, mais creuser là-haut relève du suicide bien que la taille des galets roulés soit motivante.

Conclusion :

Si suite il y a, c'est du côté du réseau de moins 170 m. qu'il faut la chercher.

Le gouffre des Verds mérite le détour car c'est à mon avis une toute belle classique du massif, même s'il faut attendre que le courant d'air façonne un passage entre la glace et le rocher.

GOUFFRE de la PLUME

S4

Denis FAVRE

Société Suisse de Spéléologie de Genève

Coordonnées Lambert :

X : 936.202 - Y : 2119.263 - Z : 1987 m.

Dénivelé : - 40 m.

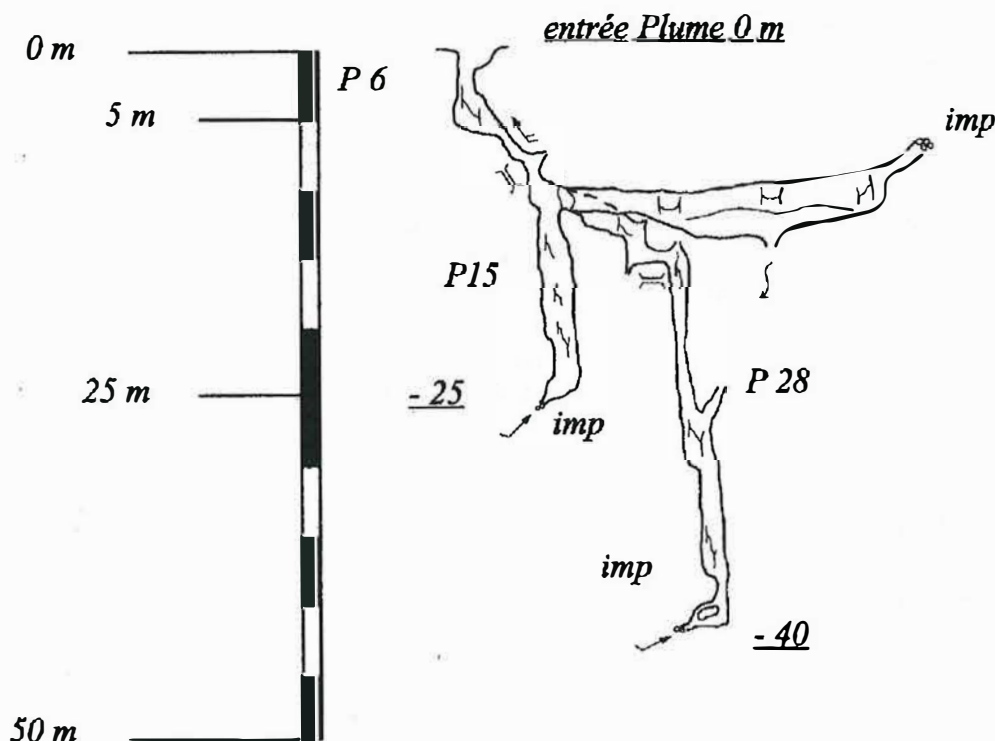
Lors d'une prospection au-dessus des chalets d'Aujon le 17 juillet 2004, l'équipe de la SSG fait une intéressante trouvaille...

Redécouvert par Ludovic SAVOY, cette petite entrée au courant d'air prometteur avait déjà été notée S4 et partiellement désobstruée par nos prédécesseurs. Rapidement, Ludo est arrêté par une étroiture au bas du P6 d'entrée. Le samedi suivant l'obstacle est agrandi au tic boum mais garde son secret et ce n'est que le lendemain qu'une seconde équipe franchira l'obstacle non sans quelques frayeurs... L'euphorie est de courte durée car rapidement les divers départs se rétrécissent. Une étroiture ventilée défendant un P28 reste le seul espoir.

Le 14 août 2004, l'obstacle est volatilisé et nous laisse déguster la dernière portion de pointe " humaine " sous la forme d'un beau P28.

Ce jour-là le courant d'air est très faible et il ne nous est pas possible de déterminer d'où il provient. Les travaux de désob étant très importants nous laissons tomber.

À l'occasion il serait bon de revoir le fond lorsqu'il y a beaucoup de courant d'air, mais la suite reste tout de même très hypothétique.



Le RÉSEAU DE BALACHA

GOUFFRE CRISTAL

A201 - A202 - TP73

ANTRE de BELZÉBUTH

TP66

FLAINE

*Patrick NOËL
Spéléo-club du Mont-Blanc*

Commune : Arâches-les Carroz

Carte IGN 3530 ET- Samoëns 1/25000

Coordonnées : UTMWGS84 : X = 323716 - Y = 5096413 - Z = 2180 m.

Dans Spéléalpes n° 22 nous vous avons conté le début de notre saga au Cristal. Après un bon nombre d'explorations et suite à la jonction avec l'Antre de Belzébuth (voir article) nous avons décidé de nommer le réseau " Balacha " du nom de l'endroit où il se situe.

Mais revenons trois ans en arrière un certain :

9 février 2002

Ce jour-là nous nous retrouvons à quatre pour essayer de trouver une continuation au-dessus du P40. C'est Patrice qui s'y colle et après une belle traversée de quinze mètres il débouche au sommet d'un nouveau puits (P7).

C'est gagné nous avons retrouvés le courant d'air.

Il s'ensuit alors une folle course dans un méandre, dénommé « des Aravis », freinée par l'équipement de trois petits puits (P7-P9-P10). Arrêt sur un nouveau cran estimé à 7 m, avec un vague bruit d'eau lointain. C'est l'euphorie mais nous décidons néanmoins d'en garder pour la prochaine fois. Remontée au bivouac sans problème et sortie le dimanche vers 12 heures.

Profondeur atteinte : environ -500 m.

16 février 2002

Grosse équipe ce matin au départ du DMC, normal me direz vous, les infos laissées par l'équipe du week-end dernier sont plutôt

alléchantes. Sylvain, Robin et David filent en tête pour équiper le P7 et continuer la première. Après un P6 et un petit bout de méandre, ils débouchent à la base d'un puits au bord d'un petit lac où se jette un joli actif de quelques litres seconde. Ce petit coin de paradis est baptisé au passage du nom évocateur de " Bora Bora ". Plus loin après un magnifique P17 suivi de deux puits de 8 et 5 m, ils débouchent dans un conduit transversal qui se développe enfin sur l'Hauterivien. Une petite escalade sur un monticule glaiseux à souhait (la Motte de Beurre) et c'est une folle cavalcade dans une galerie (des Auréoles) sur 200 mètres. Ils s'arrêtent au-dessus d'un nouveau cran de descente préférant eux aussi en garder pour la prochaine fois. Pendant ce temps les trois autres réalisent la topo depuis la traversée du P40 (dite vire au Pachy) jusqu'à la Motte de Beurre en maudissant les mécréants de la semaine dernière qui n'ont pas fait leur boulot.

Profondeur atteinte : -575 mètres environ.

2 mars 2002

L'excitation est à son comble ce matin, va-t-on dépasser les -600 m et surtout atteindre un collecteur. Réponse ce soir. Sylvain et Olivier partent en tête. Ils équipent un nouveau P6 (le puits du Cirque qui tient son nom des acrobaties nécessaires à sa descente du fait d'un équipement plus que bizarre). En bas après

la descente de 2 ressauts de 7 et 8 m c'est de nouveau la course dans une haute galerie axée sur une faille. Mais soudainement Sylvain vient se coincer le nez dans une vilaine étroiture soufflante.

" Merde Olivier ça coince.... "

" Sylvain vient vite ça file "

Oliver vient de trouver une belle galerie. Malheureusement au bout d'une trentaine de mètres ils se retrouvent, la mine désappointée, devant un siphon.

Charlot, Jean-Claude et Patrick qui tirent la topo arrivent juste au moment pour apprendre la mauvaise nouvelle.

Nous essayons de désobstruer l'étroiture sans grande conviction, c'est vraiment très étroit. Alors nous entamons, déçus, la remontée vers le bivouac.

Profondeur atteinte : -598 m

16 mars 2002

Aujourd'hui nous descendons au fond pour trouver une éventuelle suite, ça va passer au sommet de la faille nous en sommes persuadés. Sylvain entame une escalade. Après bien des acrobaties sur des parois très glisseuses, il plante un spit et redescend couvert de boue.

"- Alors ... "

"- Eh bien ... ouais... bof... il faudrait continuer "

Pendant ce temps les autres entament la désobstruction de l'étroiture terminale.

Ça sera certainement plus long que prévu.

C'est la dernière sortie au fond du Cristal pour cette année 2002. Le bilan est mitigé, certes nous avons découvert un beau -600, mais toujours pas de collecteur, pourtant sûrement très proche.

Nous avons quand même l'espoir de trouver un shunt dans les sommets de la faille. Il reste aussi l'étroiture avec son courant d'air prometteur et puis ... un projet va mûrir dans la tête d'Oliver pendant l'été : La plongée du siphon Kriska du nom de l'excellente bière bu avidement au retour de chaque exploration.

Explorations hiver 2002-2003.

28 décembre 2002

Première descente de l'hiver pour la remise en état du bivouac.

4 janvier 2003

Nous sommes cinq très motivés ce samedi-là. Mais la météo en a décidée autrement. Nous

attendons toute la matinée devant la gare du DMC... en vain !

11 janvier 2003

Enfin une bonne météo, les explorations vont pouvoir reprendre. Nous sommes nombreux ce matin aussi décidons-nous de faire deux équipes. La première s'occupera de la topo et la seconde de l'explo du fond à -600m.

Sandrine, Charlot et Patrick s'arrêtent donc au bivouac et entament la topo.

Ils commencent par l'amont des Cochons et terminent par celui de la Cuisine.

Un petit pas d'escalade qui avait arrêté Charlot est vite franchi. Ils évoluent alors dans une petite galerie fortement concrétionnée mais au bout d'une trentaine de mètres le conduit devient carrément impénétrable. Arrêt à -264 m pour l'amont de la Cuisine et -282 m pour celui des Cochons.

Pendant ce temps l'autre équipe file au puits du Cirque pour tenter une traversée au-dessus. Une fois en face, ils équipent une longue main courante dans une faille aux parois plus que glissantes. Au bout ce n'est pas la joie, Peut-être une lucarne à revoir la prochaine fois, mais " bof ".

Bivouac pour tout le monde et sortie le dimanche sans problème.

25 janvier 2003

Tout le monde au fond aujourd'hui.

David, Charlot et Benj. continuent de fouiller la faille, mais en vain, ça ne passe toujours pas. Pendant ce temps Olivier, aidé par Sandrine, s'équipe en Néoprène et plonge dans le siphon. Petite reconnaissance en apnée pour voir. Descente à -3 mètres pour apercevoir une galerie plutôt horizontale. C'est encourageant pour la suite, le siphon devrait être court.

Bivouac et sortie.

1^{er} mars 2003

Ce samedi devrait être une grande journée.

En effet Olivier a décidé de plonger le siphon. Tout un programme.

Grosse distribution de matériel sur le parking de Flaine.

Bouteilles, Néoprène, détendeur et autres trouvent petit à petit leur place dans les sacs et c'est très lourdement chargé que nous nous dirigeons vers le DMC.

Ce matériel dépassant ça et là des sacs ne manqua pas d'étonner plus d'un skieur.

Gus et Emmanuel (un collègue prof) feront du rééquipement jusqu'au puits de la Traboule, nous déposerons du matériel au bivouac et ressortiront dans la foulée. Les six autres filent au fond aussi rapidement que possible en essayant de préserver au maximum le précieux matériel de plongée.

Nous voilà enfin à pieds d'œuvre, Olivier peut enfin s'équiper, il est pressé le bougre. Mais laissons le nous conter son aventure à sa façon

" J'ai opté pour une combinaison étanche en toile pour son faible volume une fois pliée au fond du sac. En contrepartie je dois enfiler en plus de ma sous-combinaison spéléo un sous pantalon et une veste en polaire afin d'avoir une couche d'air pour m'isoler du froid. Je remercie au passage Olivier RODEL (spéléo plongeur genevois) pour m'avoir prêté sa combinaison.

Les lampes sont fixées sur mon casque. J'ai noué ma pédale de pied autour de la taille pour y fixer la batterie ainsi que deux pierres trouvées sur place pour mon lestage.

Charlot m'ouvre les bouteilles que j'ai réussi à mettre dans un kit. Avec ces 2x4 litres je devrais pouvoir tenir une vingtaine de minutes. Suite à la montée en altitude, l'ordinateur de plongée m'indique déjà qu'il va me pénaliser. Le masque de secours est mousquetonné à la sangle de portage du kit. La tablette pour la topo est fixée à mon avant-bras. J'ajuste le casque, sur la tête, qui commence à se faire lourd hors de l'eau. Je vérifie que le fil d'Ariane est bien attaché avant de me saisir du dévidoir. Je recule jusqu'à ne plus avoir pied pour vérifier mon équilibre, puis je me laisse aspirer par le siphon...

L'attente commence alors pour les collègues. Il est 19 h 10.

La galerie continue avec les mêmes dimensions (environ 3 m de large pour 2 m de haut). Arrivé au virage que j'avais repéré en apnée la fois d'avant, la galerie part à droite et me conduit dans une petite rotonde, ceinturée par la roche. Je lève les yeux en espérant découvrir la galerie ascendante qui me mènera de l'autre côté du siphon, mais le plafond est là. En fait la suite repart sur la gauche derrière une lame rocheuse. Je passe la tête et vois la galerie continuer à descendre, toujours en suivant le pendage. Soupir, le siphon ne sera pas aussi court que ce que l'on souhaitait. Un rapide coup d'œil en arrière me permet de me rendre compte que l'eau se trouble à mon passage: je n'y vois pas à 30 cm. Il faudra que je sois vigilant au placement du fil pour sécuriser le retour.

La galerie devient un peu plus étroite et plus haute : un canyon commence à se dessiner à mes yeux et je décide d'évoluer en hauteur. La roche hauterivienne est vraiment pourrie et l'écaille que j'avais choisi pour fixer mon fil se désagrège quand je place l'élastique en même temps que se forme un épais nuage. J'avance de quelques mètres pour retrouver de l'eau claire et fixe de nouveau mon fil plus délicatement. Plus loin, j'arrive à un carrefour. À ma droite un conduit tout juste pénétrable part vers l'amont. Je le laisse de côté, préférant la galerie principale. Celle-ci continue vers la gauche, toujours descendante. Je profite d'un gros champignon de roche massive au milieu de la galerie pour fixer solidement mon fil avec deux élastiques. Ouf de soulagement, ce point là au moins ne risquera pas de lâcher ! Je fais le bilan sur mes manomètres, j'ai déjà consommé 1/3 sur un bloc et il ne me reste que 10 bars avant le 1/3 sur l'autre. Je me fais à l'idée que la traversée du siphon ne sera pas pour aujourd'hui.

J'avance toujours dans la galerie, me voilà maintenant à 14 m de profondeur. Je pose un nouvel élastique pour fixer le fil à la paroi. Alors que je reprends en main le dévidoir, je me rends compte qu'une boucle de fil s'est prise dans l'axe ! J'essaie de la dégager avec mes doigts qui commencent à être engourdis dans cette eau à 3°C, mais sans succès. Je sais que je suis au 1/3 sur mes 2 bouteilles et qui plus est au point le plus éloigné : il s'agit de ne pas perdre de temps ici. Aussi je n'hésite pas à sortir le sécateur et je tranche le fil. Je refais un nœud avec le brin libre sur l'élastique. Devant moi, la galerie continue toujours à plonger en suivant le pendage, tout en gardant ses bonnes dimensions. L'eau est restée limpide et les lampes éclairent jusqu'au prochain virage, une dizaine de mètres plus loin. Je fais une profonde inspiration devant ce spectacle, puis donne un coup de palme pour faire demi-tour et me prépare à traverser cette eau maintenant " touillée " qui me sépare des copains. Dès que ma main sur le fil croise un point d'attache, j'essaie de me souvenir comment était la galerie à cet endroit à l'aller, quand l'eau était claire. Je recroise l'étiquette 30 m. Je sais que c'est elle, mais prends le temps de la lire avec attention. Ça me fait penser que je dois faire la topo sur le retour. Je note donc sur ma tablette la distance, la profondeur, et l'azimut du fil. À chaque changement de direction je renote ces informations. Le froid m'a maintenant complètement envahi. Mon écriture n'est plus

précise, et je fais des efforts pour écrire. Revoilà l'étiquette des 10, je suis à -6m de profondeur. Un coup d'œil sur l'ordinateur pour me confirmer que je n'ai pas de paliers, puis je me dirige doucement vers la surface. Je suis resté 18 mn sous l'eau. Je suis complètement frigorifié à tel point que je me demande si je n'ai pas déchiré ma combinaison.

Le temps de retirer le détendeur je raconte au collègues que le siphon est plus long que prévu et que je n'ai pu le franchir. J'ai déroulé 40 m de fil pour atteindre la profondeur de -14 m. Je sors de l'eau avec peine chargé de mon lourd équipement et le froid qui me paralyse. Jean-claude m'aide à me déséquiper, tandis que les collègues font chauffer de l'eau et rangent mes affaires. Ils sont vraiment super ! Pour ne pas trop attendre à la base des grands puits, les collègues commencent à partir au fur et à mesure que leurs sacs sont pleins. Sandrine et Patrick restent les derniers avec moi, puis nous commençons la longue remontée. Le mot est donné : les sacs sont lourds, donc on prend son temps ! Nous arrivons au bivouac à 1 h 30 du matin.

L'ambiance est bonne, les chants font vibrer les stalactites ! Après s'être " enfilé " plusieurs soupes et cafés nous rejoignons les duvets vers 3 h du matin !

Sylvain n'est pas là pour sonner le réveil, tant et si bien que nous ouvrons l'œil vers 10 h 30 ! Nous prenons le petit déjeuner en vitesse et commençons la remontée.

Soudain un grand cri retenti dans les puits... c'est Benj. Je reste tétanisé quelques secondes, puis remonte à toute vitesse, pose la bouteille de plongée dans la Traboule et rejoins Benjamin.

Il a reçu une énorme pierre sur la jambe. Nous demandons à Charlot de vite remonter pour déclencher les secours. Mais c'est là une autre histoire.

En conclusion, une sortie qui de part toutes ces péripéties restera dans les annales du club."

Les 15 mars et 5 avril 2003.

Deux bonnes sorties qui auront pour but le nettoyage du point chaud de l'accident, la remontée du matériel de plongée restés dans le trou et enfin le rangement du bivouac.

Au terme de cet hiver nous sommes très déçus, ça ne passe toujours pas.

À noter une sortie le 20 septembre pour une superbe traversée Cristal-Belzébuth en déséquipant ce dernier.

Explorations hiver 2004.

10 janvier 2004.

Petite sortie pour " reconditionner " un igloo au-dessus de l'entrée.

24 janvier 2004.

Descente au bivouac pour le réaménager et dépose des duvets.

31 janvier 2004.

Grand beau temps ce matin et nous sommes six dont trois prêts à en découdre avec l'étroiture du fond. Mais hélas le vent en a décidé autrement, toutes les remontées sont arrêtées. Nous attendons vainement jusqu'à midi et plions bagages.

7 février 2004.

Il a beaucoup neigé pendant la semaine et nous sommes obligés de refaire une séance " pelle à neige " pour rouvrir le tunnel d'accès au trou. La hauteur de neige est telle que, malgré la perche qui sert de repère, nous ne réussissons pas à retrouver l'entrée. Nous quittons les lieux à 16 heures, défaits, la mort dans l'âme.

14 février 2004.

Flaine nous retrouve une nouvelle fois pelle à neige à la main. Après une dure journée de labeur, nous parvenons à retrouver l'entrée du Cristal.

Les explos vont enfin pouvoir reprendre.

21 février 2004.

Nous sommes trois ce matin-là au départ du DMC (Charlot, Sylvain et Patrick).

Mais stupeur il y a beaucoup de vent là-haut à 2500 m et les remontées sont une nouvelle fois arrêtées. Nous prenons notre mal en patience devant un café.

Ouvrira... ouvrira pas... et finalement nous montons vers 12 heures... ouf !

Descente rapide au fond avec tout le nécessaire : perfo, batteries, forets et le reste !

Sylvain s'enfonce le premier dans l'étroiture suivi par Patrick. C'est vraiment très étroit. Trois trous, " boum-boum " et déblayage. Le courant d'air est aspirant aujourd'hui, nous n'avons aucun problème de gaz.

Charlot continue avec Sylvain pour trois autres tirs. À court de "jus " nous plions bagages. Le bilan est mitigé : ça semble s'agrandir un peu, mais il faudra encore désobstruer sur quatre mètres minimum.

Nous arrivons au bivouac vers une heure du matin heureux mais exténués, c'est la première grosse explo de l'hiver.

Dépose du matos et nous nous retrouvons dans notre " cuisine " pour un frugal repas. C'est alors que le sort joue un mauvais tour à Charlot. En effet en se levant pour aller chercher de l'eau et pris soudainement d'une crampe il se " vautre " de tout son long.

En voulant se rattraper il s'ouvre l'avant-bras sur une arrête acérée de la paroi.

À voir nos têtes Charlot n'est qu'à moitié rassuré sur son état.

Résultat : une belle entaille de 15 cm de long bien profonde et bien sûr nous n'avons pas pris de pharmacie. Sylvain finit par trouver trois petits strips qui nous permettent, tant bien que mal, de refermer la plaie. Ajouter à cela quelques mouchoirs, des morceaux de la " carline " à Charlot et une manche d'un sweat à Sylvain et nous lui confectionnons quelque chose qui n'a de pansement que le nom !

Nous décidons d'un commun accord de ne pas remonter et de passer le reste de la nuit au bivouac. Le lendemain, malgré un bras pratiquement invalide, Charlot remonte sans problème jusqu'à la surface.

Ouf ! Nous avons évités de justesse un second secours au Cristal.

28 février 2004.

Une petite équipe devant l'entrée du Cristal. Dur, dur la motivation !

Nos deux compères, David et Olivier, descendent à -600 m et attaquent la désobstruction. À deux ce n'est pas le " top " car il faut en plus sortir les déblais sur une dizaine de mètres. Pour couronner le tout, le courant d'air est soufflant ce jour-là : " bonjour les gaz ". Une fois les deux batteries vides, ils remontent.

Bivouac et sortie le dimanche sans problème !

10 mars 2004.

Déséquipement du bivouac pour cette année.

Eh oui, personne n'arrive à trouver assez de motivation pour désobstruer à -600 m.

17 avril 2004.

Journée essais TPS au Cristal. Charlot et David en profitent pour aller topographier le fond du

puits de la Traboule. Ils font au passage un peu de première dans un superbe méandre dans l'Albien. Arrêt sur un passage bas très glaiseux, très près du grand canyon.

Ce sera la dernière sortie de l'année.

Perspectives.

À -600 m, maintenant c'est à peu près sûr, il ne reste plus que l'étroiture et le siphon. En effet nous avons bien fouillé la faille sans trouver la moindre suite et de plus tout le courant d'air provient bien de l'étroiture.

Le siphon, bien qu'excitant toujours autant l'imagination d'Olivier, n'est pas l'objectif prioritaire. Même s'il était un jour franchi, sa longueur d'au moins une centaine de mètres avec un point bas vers -25 m au mieux, il serait un sérieux obstacle pour la poursuite des explorations.

La seule suite possible et raisonnable se trouve donc derrière cette fameuse étroiture soufflante (ou aspirante suivant les jours, voir l'heure). Nous avons déjà désobstrué sur une douzaine de mètres, mais combien en reste-t-il... Mystère !

Seul point encourageant, mis à part le courant d'air, David semble avoir entendu de la résonance lors du dernier tir. Réponse en 2005 !

Autre point d'interrogation intéressant : l'amont de la galerie des Auréoles au niveau de la Motte de Beurre, défendu par une escalade " zipeuse " à souhait.

Au 18 avril 2004 le réseau de Balacha développe 2981 mètres topographiés pour une profondeur de 614 mètres.

Explorateurs

Berthet Jean-Fabien - **Cantalupi David**

Chapuy Sylvie - **Charletty Christian** -

Detraz Gilles - Durdilly Philippe -

Gudefin Gérard - Gudefin Robin -

Joux Patrice - **Lanet Sandrine** - **Lanet Olivier** -

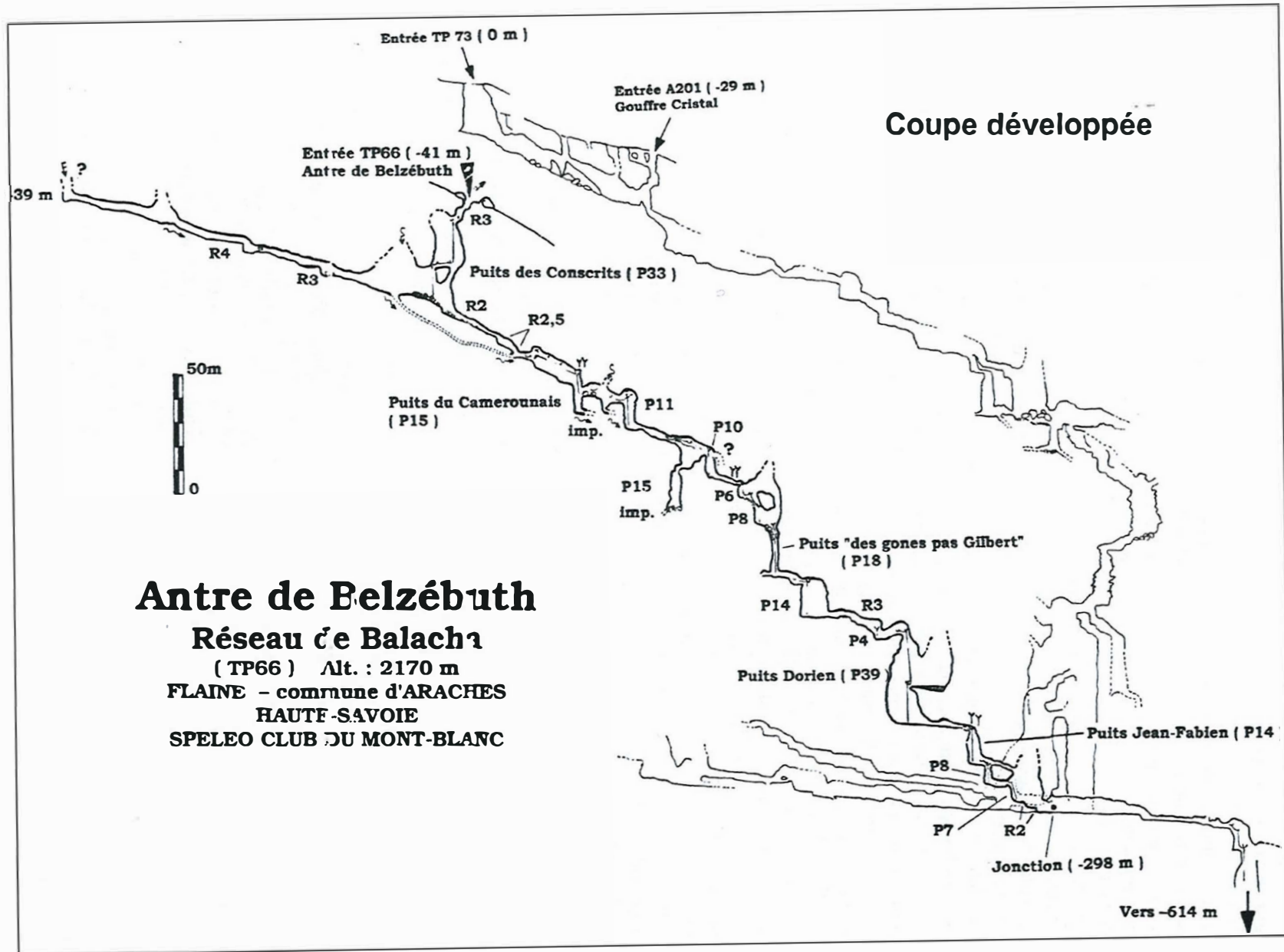
Marsille Thierry - **Matricon Sylvain**.

Mouzarine Jean-Claude - **Noël Patrick** -

Pipon Pierre - Ponciano Manuel - Porret Noël -

Saint-Lary Manuel -

Richard Benjamin - Verbohen Dorien.



L'ANTRE de BELZÉBUTH

TP 66

Réseau de Balacha

David CANTALUPPI
Spéléo-Club du Mont-Blanc

Situation :

L'entrée de l'ancre de Belzébuth se situe à une centaine de mètres au nord-ouest du gouffre Cristal, sur une faille parallèle.

Coordonnées :

X : 323 772 - Y : 5096 517 - Z : 2 170 m. Système UTM wgs 84 -zone 32.

Historique :

L'ancre est repéré lors d'une sortie prospection en juin 2002, il se présente sous la forme d'une faille de 10 cm de large encombrée de cailloux. Je sais, il y en a beaucoup des comme ça, mais avec un courant d'air à décorner les cocos, c'est plus rare !

Une désob s'impose. Il faudra une douzaine de séances étalées sur un an pour que le 28 juin 2003 les portes des ténèbres cèdent pour nous livrer les secrets de Belzébuth.

Il faudra encore une dizaine de sorties pour que l'exploration et la topographie soient faites, mais cette fois sur deux mois, c'est donc pendant le camp d'août lors d'une sortie mémorable où lors de la remontée nous avons croisé la crue, que la jonction avec le gouffre Cristal se fera.

Pour le déséquipement nous nous sommes offert la traversée depuis le Cristal.

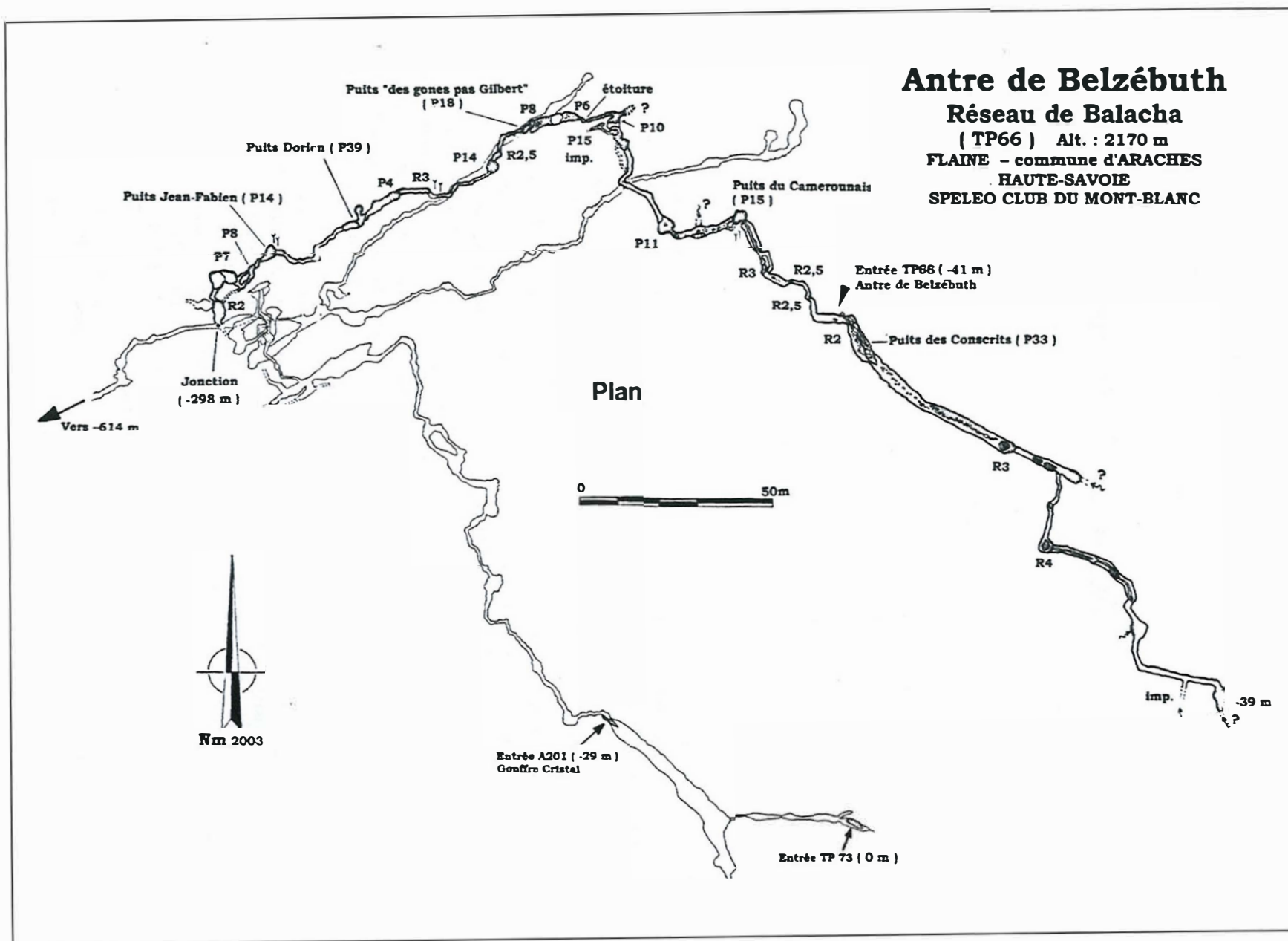
Description :

L'entrée désobstruée donne, à quatre pattes, sur un R3 des plus étroit ! Mais la suite est tout de suite plus spacieuse car nous sommes au sommet du *Puits des Conscrits* qui se descend en deux jets de 18 m et de 13 m, il aurait pu s'appeler aussi le puits " *Des Absents ont toujours tort* " (hein, Patrick !!). À sa base, nous prenons pieds dans une galerie de trois mètres de large avec un amont et un aval.

L'amont, se présente sous la forme d'une galerie confortable de quatre mètres de large et de quinze de haut, ces dimensions se réduisent au bout de quelques mètres mais restent confortables. La progression est cependant stoppée une centaine de mètres plus loin par un puits remontant dont la suite semble impénétrable.

L'aval, est en forme de méandre qui serpente sur les grès, il est entrecoupé de petits ressauts aisément désescaladables, jusqu'à un petit puits étroit où plutôt que de descendre, nous avons préféré rester en hauteur. C'est donc par une petite conduite forcée sur la droite que nous rejoignons des banquettes en sommet de méandre (attention, il vaut mieux équiper !!) que nous suivons sur une quinzaine de mètres, pour déboucher sur un P9, le *puits du Camerounais*. En réalité c'est un P15 mais il faut suivre la galerie se trouvant à mi-puits, c'est à cet endroit que nous perdons l'actif. De-là il faut se faufiler entre les blocs et passer au-dessus d'un ressaut (arrivée d'eau au plafond) pour déboucher sur le *Puits de l'Entorse* haut de 13 mètres.

À sa base, on poursuit la galerie qui débouche sur un ressaut, que l'on évite en passant en vire pour aller rejoindre un P9, en balcon, au fond duquel il faut se métamorphoser en lombric pour franchir une étroiture peu engageante. Celle-ci débouche sur un P5 qui traverse les grès du Priabonien et donc livre accès au Sénonien.



Il convient de se méfier du P8 sous le bloc qui ressemble à une caravane, car un pierrier se déverse dedans. À sa base nous nous trouvons nez à nez avec le *Puits des Gones (pas Gilbert)*, c'est un puits pas agréable et boueux à fort mauvais esprit, c'est dommage ! La suite est un court méandre, entrecoupé d'un R3, qui se jette dans un P15 de beau diamètre.

Et c'est reparti de plus belle en méandre, et un zig et un zag, ah, un R2 et rezig et rezag, P4, ligne droite, stop !! Devant nos pieds c'est, *le Puits Dorien* haut de 39 mètres, en deux jets, un de 24 m, l'autre de 15 m avec entre les deux une grande terrasse munie d'une piscine semi olympique magnifique, le genre de puits qu'on ne trouve pas en Belgique !

Il s'en suit un méandre (encore !!) qui aurait pu être large si il n'y avait pas les interstrates marneuses du Sénonien. Celui-ci débouche sur une tête de puits orné de nombreuses stalactites qui pendent comme la morve au nez de notre cher Jean Fab, c'est donc le *Puit Jean Fab*.

À ce stade des réjouissances, il reste encore un P9, un P8 c'est le *Puits des A.N. qui vont bien* (ne cherchez pas les spits, il n'y en a pas et il n'y en a pas besoin !) puis encore un R2 et un R3 et nous voici au contact de l'Albien avec, oh surprise ! jonction avec le gouffre Cristal juste en aval du bivouac.

Géologie :

L'antre de Belzébuth, comme le gouffre Cristal, présentent la même coupe géologique. Une entrée verticale qui s'ouvre dans les calcaires blancs du Priabonien au profit d'une faille axée dans le pendage. Cette première zone de transfert vertical vient buter sur les grès du Priabonien où se forme un petit collecteur. Les grès sont franchis à la faveur d'une faille anté-Priabonienne perpendiculaire au pendage, facilitant à nouveau un creusement vertical dans les calcaires du Sénonien sous-jacents, jusqu'au contact avec l'Albien où nous avons jonctionné avec le Cristal.

Perspectives et mise en garde :

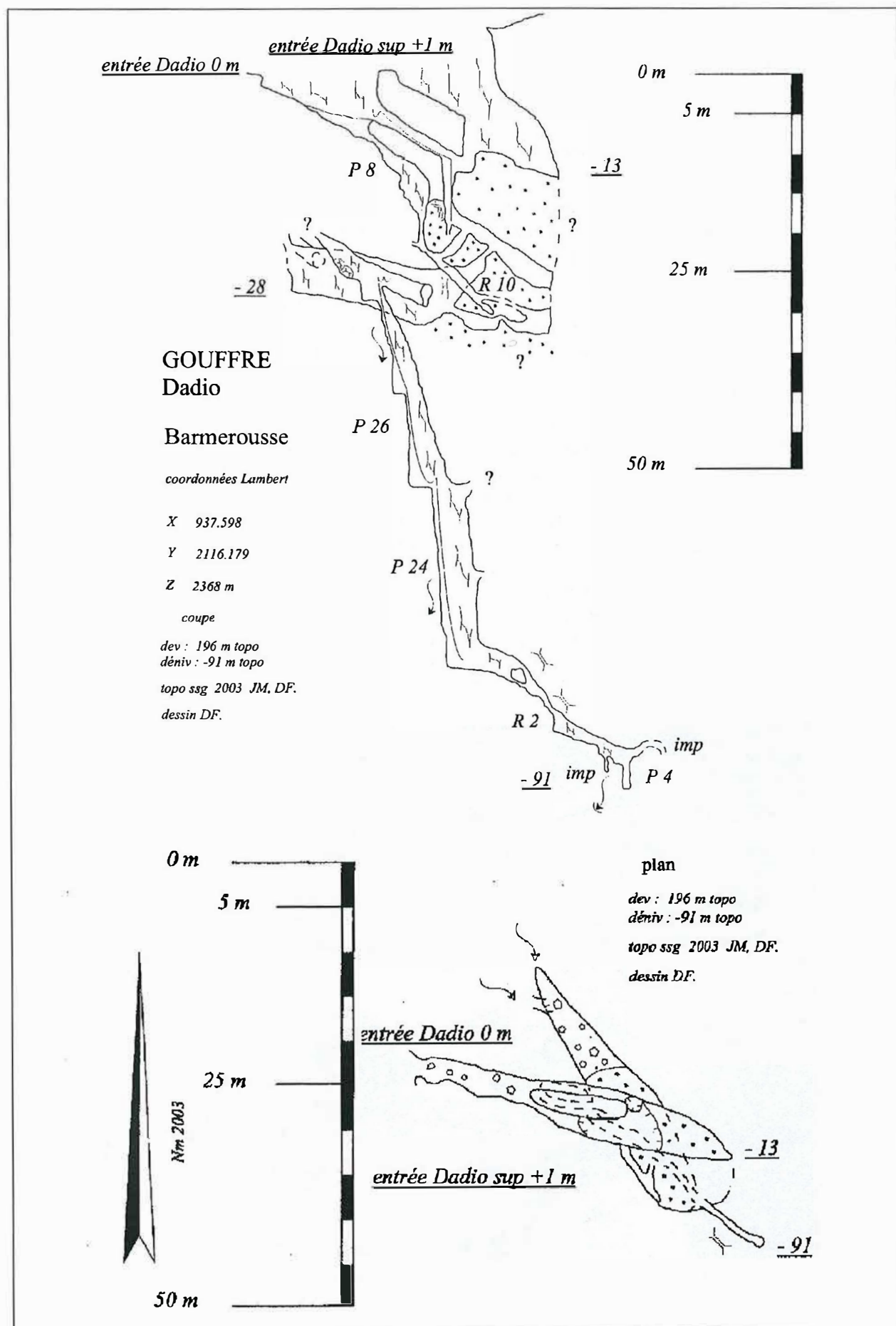
Bien que déséquipé, nous pensons y retourner car il y a pas mal d'arrivées, ce qui laisse présager des jonctions futures et un réseau complexe, il ne reste plus qu'à trouver les entrées.

Comme nous l'avons vu lors de notre dernière sortie d'exploration, la cavité est très active, surtout en cas d'orage !!

Il convient de se méfier des blocs instables dans la zone de transition Priabonien / Sénonien.



Lapiaz (Flaine) - Banquettes structurales dans le Priabonien supérieur (Photo O. LANET)



GOUFFRE DADIO

Secteur de Barmerousse

Denis FAVRE

Société Spéléologique Suisse de Genève

Coordonnées Lambert : x : 937.598 - Y : 2216.179 - Z : 2368 m.

Développement : 196 m.

Dénivelé : -91 m.

Depuis trois ans, de modestes incursions sur les lapiaz de Barmerousse nous ont permis de faire connaissance avec ce coin des Alpes tout à fait remarquable. De nombreux marquages SCPC aux allures soixantehuitardes témoignent des explorations antérieures.

Comme dans bien d'autres lapiaz alpins la neige a beaucoup fondu et des gouffres anciennement obstrués se sont ouverts. Nos efforts se concentrent donc sur ces éventuels prolongements. Malheureusement l'accès à la zone de prospection reste assez pénible et chaque visite à Barmerousse est suivie d'un bon mal de dos ...

Voici le premier récit de pointe et topo réalisés par la SSSG sur ce secteur.

Partis de bonne heure, nous arrivons au terminus de la route goudronnée qui monte au refuge de Varan, au levé du jour. Nous transférons le matériel dans le 4X4 salvateur sous l'œil inquiet d'Alain... dans quoi j'embarque semble-t-il penser.

Une demi-heure plus tard nous prenons place sur la terrasse du refuge de Varan, face au Mont-Blanc pour y déguster un café.

Après, fini "rigolle", on charge le matériel et en avant. La montée au col de Barmerousse se passe assez bien, malgré quelques passages un peu zippant sur la neige durcie.

Ensuite il nous faut redescendre vers les ruines de Barmerousse pour ensuite remonter en direction des vires de la Tête des Fours. Tout ça sans finir dans un trou car la neige recouvre dangereusement le lapiaz.

Vers midi Jo et moi partons équiper le trou. La corde de 49 m me permet d'arriver jusqu'aux lèvres du P50 entrevu cet été.

Deux spits plus tard je commence la descente de ce joli puits. 25 m plus bas un palier m'oblige à fractionner pendant que Jo place une dévia. La seconde partie du puits est de toute beauté 2 X 3 ovoïde et recouvert de calcite. Au fond une vilaine étroiture donne le ton pour la suite... Le petit méandre se poursuit encore sur quelques mètres jusqu'à un petit P4 sans suite.

Il ne nous reste plus qu'à attendre que Phil le scout termine sa sieste au soleil et nous rejoigne, car le matériel topo est dans son kit !

À l'arrivée de Phil, Jo et moi faisons la topo en remontant. Nous croisons Nath et Alain qui ont fait pleins de photos.

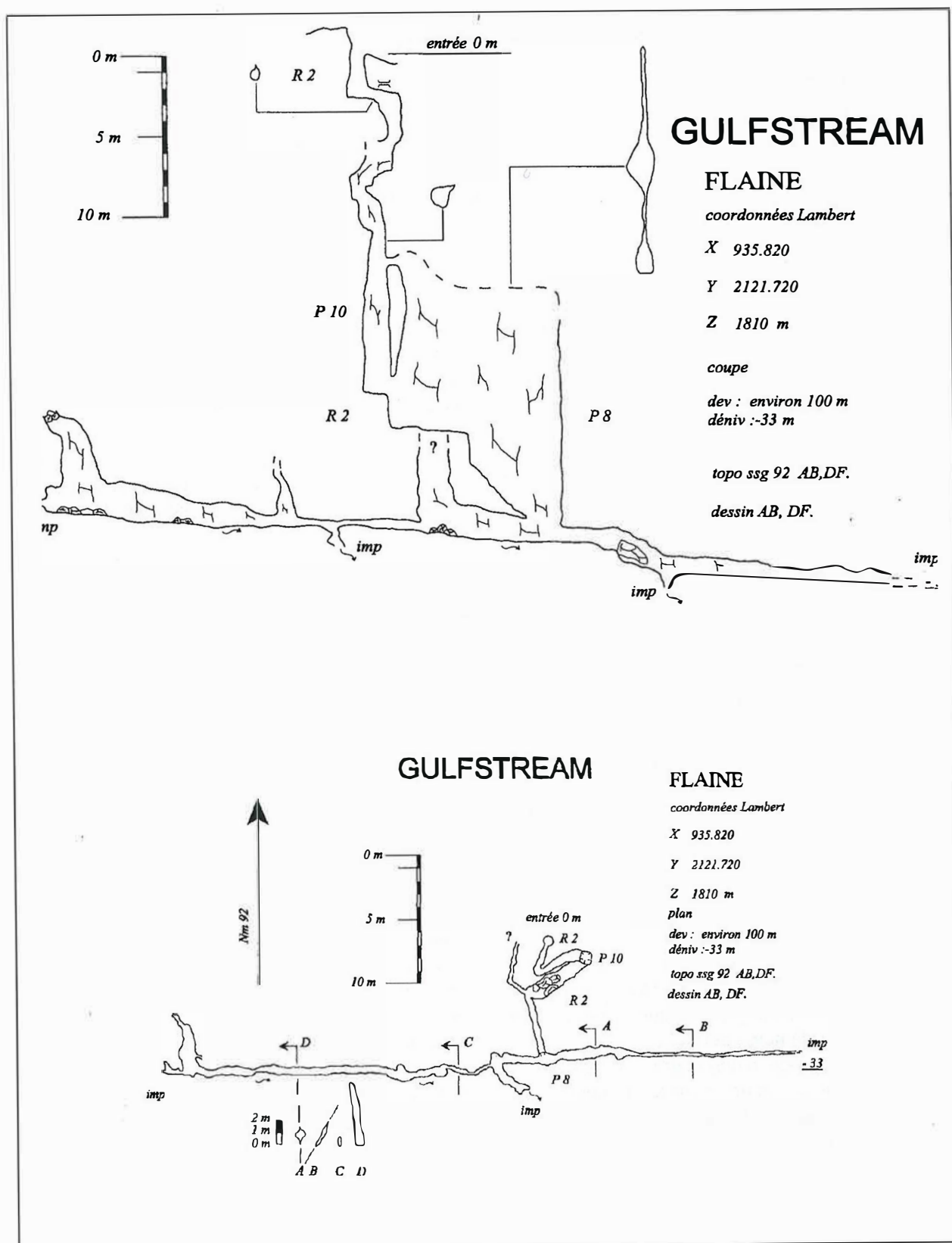
Pour finir nous émergeons du trou alors que les derniers rayons de soleil disparaissent derrière les aiguilles de Varan.

Le retour est long...

Arrivés au col de Barmerousse nous perturbons l'envol d'un troupeau de bouquetins, dommage...

L'arrivée au 4X4 est un vrai bonheur, nous prenons un café au chaud dans le chalet du propriétaire du coin. Il ne nous reste plus qu'à se faire bercer dans le 4X4 jusqu'en plaine.

Participants : Nathalie Stotzer, Philippe Moret, Alain Quinquerez, Johnny Martinez, Denis Favre.



GOUFFRE du GULFSTREAM

*Denis FAVRE
Société Suisse de Spéléologie de Genève*

Coordonnées Lambert :

X : 935.820 - Y : 2121.720 - Z : 1810 m.

Développement : environ 100 m.

Dénivelé : -33 m.

Pourquoi parler d'un trou terminé depuis longtemps ?

Pour ne pas l'oublier tout simplement, et garder une trace de ce qui a été fait.

Octobre 1991, au beau milieu du terrain de golf de Flaine, je découvre l'entrée du Gulfstream !...

À la différence des autres trous aux alentours, celui-ci exhale un petit courant d'air prometteur. Sinon il est pareil aux autres, minuscule et rempli de balles blanches roses, vertes...

Un an plus tard, Jeannot (Alexandre Benzi) et moi commençons la désob. Le matériel utilisé n'est pas adéquat (nous perçons un trou à l'aide d'une perceuse bas de gamme, puis à l'aide d'un marteau burin nous éclatons la roche) mais notre ténacité permet d'avancer.

Après 5 séances de désob (37h) la pointe du burin fait place à la « pointe » tant convoitée.

L'étroiture est abominable !

Dessous, il y a bien un P10 dans lequel nous entendions tomber de temps à autre nos cailloux.

Ce puits nous laisse croire un moment au miracle, mais arrivé en bas nous comprenons que la partie n'est pas gagnée.

Tous les départs s'amenuisent, le courant d'air est perdu et un petit actif se perd dans une fissure impénétrable.

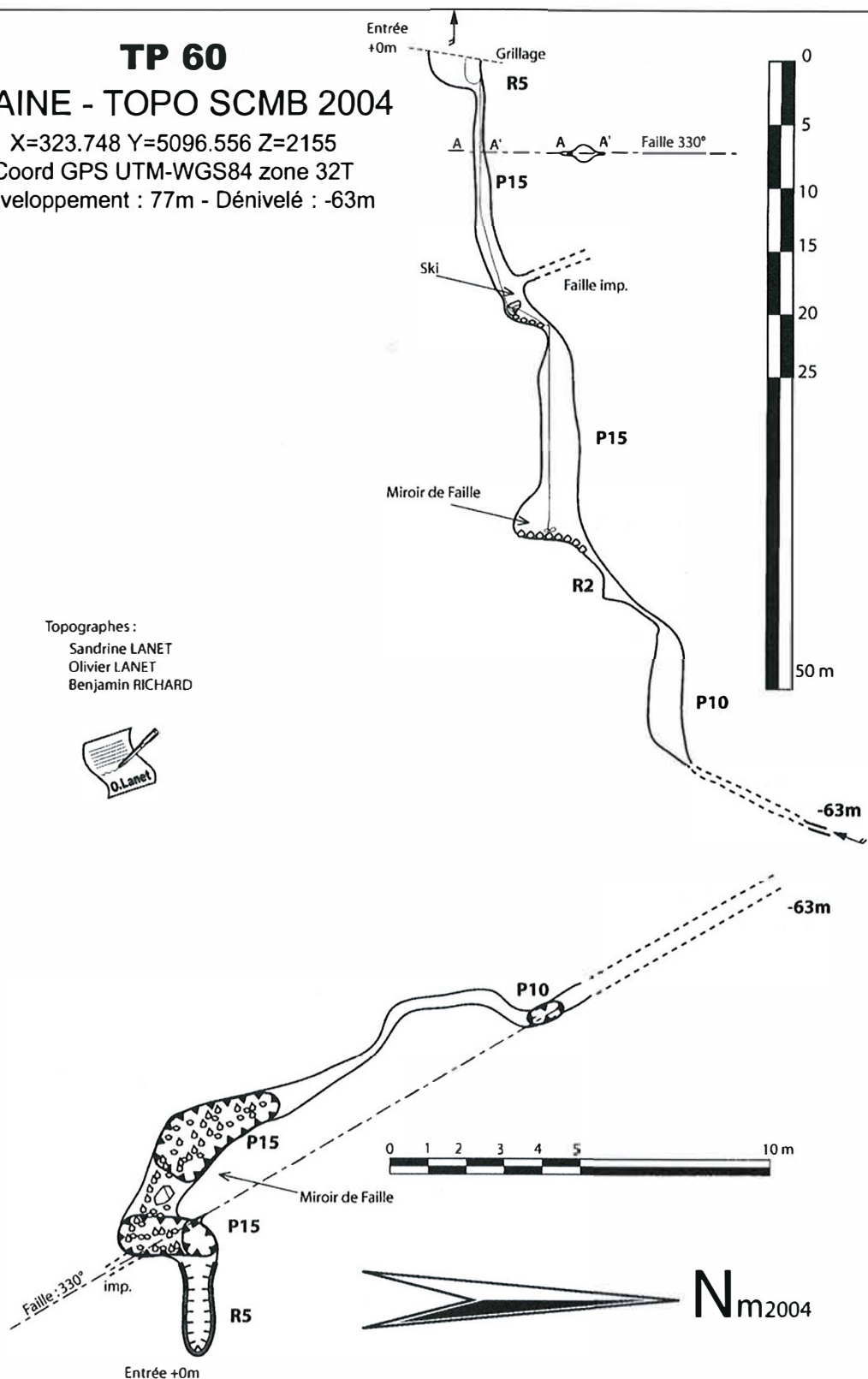
Le gouffre sera visité encore quelques fois (1995 entre autres) et des séances d'agrandissement au tic boum feront gagner de précieux centimètres... sauf à l'endroit où le percuteur restera coincé !

Malheureusement, aucune suite ne sera trouvée. À ce jour le Gulfstream a gardé son secret.

TP 60 FLAINE - TOPO SCMB 2004

X=323.748 Y=5096.556 Z=2155
Coord GPS UTM-WGS84 zone 32T
Développement : 77m - Dénivelé : -63m

Topographes :
Sandrine LANET
Olivier LANET
Benjamin RICHARD



TP 60

*Olivier LANET
Spéléo-Club du Mont-Blanc*

Situation :

Coordonnées : UTM-WGS84-Zone 32T :

X : 323.748 m - Y : 5096.556 m - Z : 2155 m.

Développement : 77 m.

Dénivelé : - 63 m.

De Flaine, prendre le GR96 jusqu'au restaurant d'altitude " Le Blanchot " (alt. 2002 m). Ne pas continuer la piste qui monte au col Pelouse, mais prendre une sente raide qui monte dans les alpages. Arrivé sur le lapiaz, continuer dans la même direction sur encore 170 m. L'entrée se trouve légèrement à gauche, sur la même faille que le Belzébuth, à 50 m en aval de ce dernier. L'entrée est facilement identifiable car câblée par le service des pistes de la station.

Historique :

Le gouffre a été découvert dans les années 1980 par le GEKHA. Leurs explorations s'arrêtent sur étroiture.

En juin 2003, nous l'avons descendu en parallèle aux séances de désobstruction de l'entrée du TP 66 (Belzébuth) pour voir si la désobstruction serait plus facile par ce côté, puis comme ça filait au Belzébuth on l'a un peu oublié.

En août 2004, nous y sommes retournés pour lever la topographie afin de déterminer une éventuelle jonction avec son voisin le Belzébuth. Nous n'avons pas été plus loin que les premiers explorateurs.

Description :

Le grillage protège les skieurs d'un ressaut de 5 m permettant de descendre dans la faille. À l'extrémité inférieure, s'ouvre un puits de 15 m, légèrement incliné, axé sur la faille. À sa base, nous trouvons un ski perdu par un skieur malchanceux. Lors de notre première visite, au mois de juin, il y avait là un imposant névé, qui a totalement disparu fin août de l'année suivante, et un sol caillouteux le remplace. Une planche en bois d'arbre, coincée par nos prédécesseurs en travers du départ de puits suivant empêche les cailloux de tomber 15 m plus bas. Un

magnifique miroir de faille vient agrémenter les parois de ce puits. À sa base, le courant d'air nous invite à nous enfilez dans une série d'étréitures qui se développent au profit de la faille.

Quelques mètres plus loin, un P10 permet de descendre d'un niveau. On retrouve une succession d'étréitures sévères, la dernière étant infranchissable. Tout le courant d'air vient de là.

Géomorphologie :

L'ensemble de la cavité est creusé dans les calcaires Priaboniens.

Le méandre se développe sur l'axe 330°, la direction privilégiée des failles que l'on rencontre dans le secteur, au niveau des couches Priaboniennes.

Perspectives :

La couche de Sénonien n'est plus bien loin, et deux hypothèses peuvent être faites :

- Soit le profil à découvrir est à tendance horizontale et reste dans les couches Priaboniennes sur encore 30 m de développement. Dans ce cas le méandre passera au-dessus de la faille à l'origine du collecteur, sur l'Albien du Cristal et il n'y aurait pas de jonction avec le réseau.
- Soit le méandre prend rapidement une tendance verticale pour traverser les couches gréseuses à la base du Priabonien et dans ce cas il y a de fortes chances que l'on vienne se connecter au réseau de Balacha.

Dans ce cas, la jonction s'effectuerait très probablement avec l'Antre de Belzébuth, au plafond de la salle à partir de laquelle on se dirige Sud-Est.

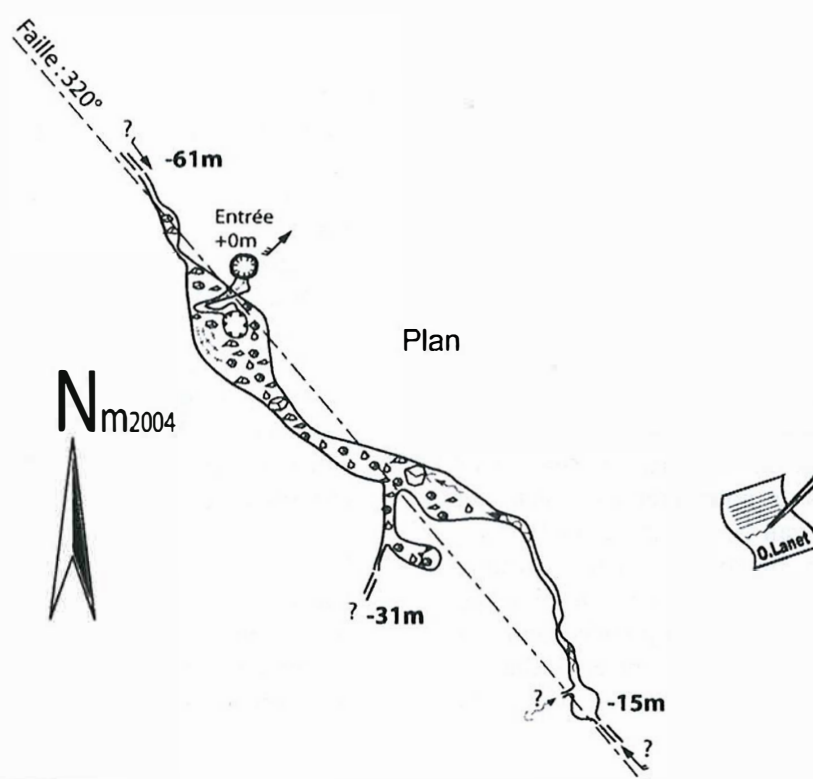
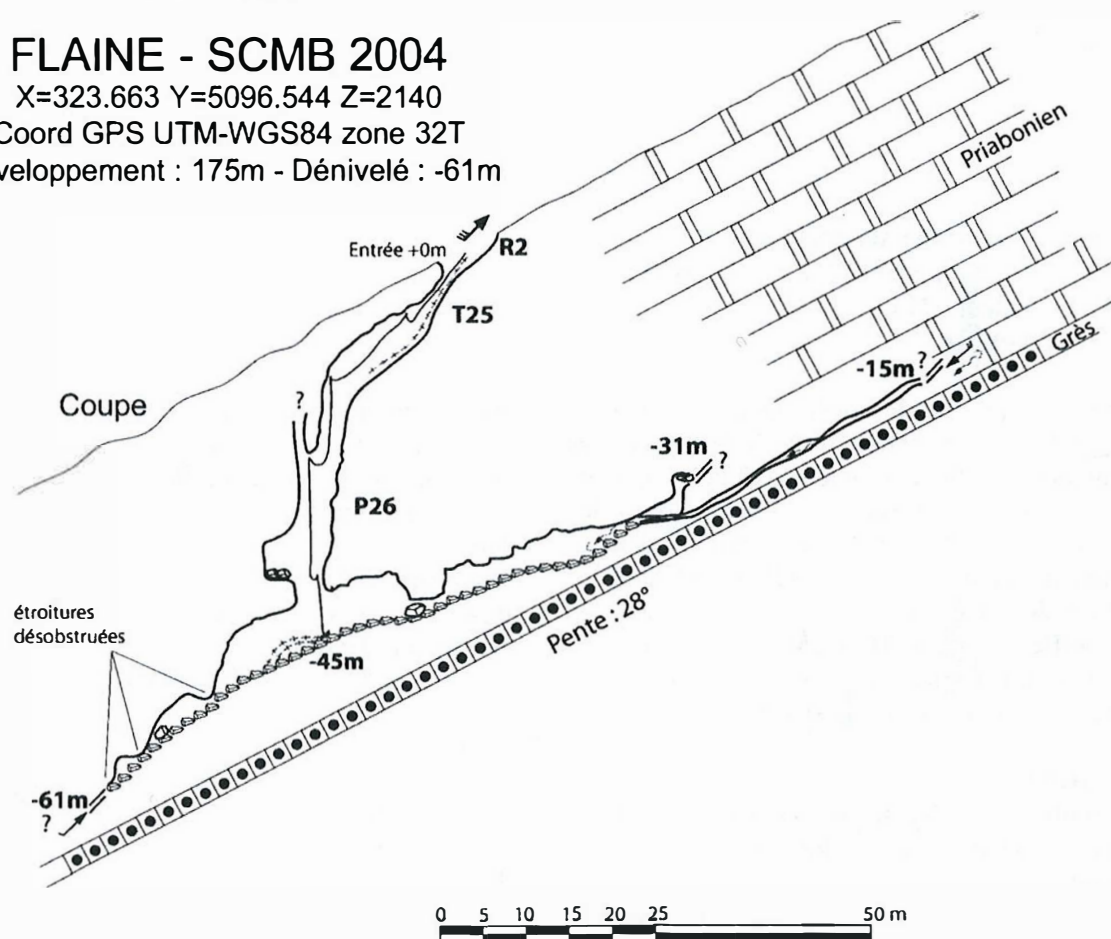
TP 103

FLAINE - SCMB 2004

X=323.663 Y=5096.544 Z=2140

Coord GPS UTM-WGS84 zone 32T

Développement : 175m - Dénivelé : -61m



TP 103

Olivier LANET
Spéléo-Club du Mont-Blanc

Situation :

Coordonnées : UTM-WGS84-Zone 32T : X : 323.663m - Y : 5096.544m - Z : 2140 m.

Développement : 175 m.

Dénivelé : -61 m.

De Flaine, prendre le GR96 jusqu'au restaurant d'altitude " Le Blanchot " (alt. 2002 m). Ne pas continuer la piste qui monte au col Pelouse, mais prendre une sente raide qui monte dans les alpages. Arrivé sur le lapiaz, continuer dans la même direction sur encore 150 m. L'entrée se trouve sur la même faille que le Cristal, à 150 m en aval de ce dernier. La faille s'élargit alors et l'entrée se situe au fond, entre un névé et la roche.

Historique :

Le gouffre est marqué TP 103 depuis les années 1980 par le GEKHA. Cependant les importantes accumulations de neige au fond de la faille ne leur ont pas permis de trouver la continuation.

C'est lors du camp d'août 2002 que nous constatons une ouverture dans le névé. Le courant d'air s'étant établi, il a fait fondre la neige sur son passage. Charlot et Olivier équiperont alors les puits d'entrée et découvrent la grande galerie.

Le lendemain Charlot, Sandrine et Thierry redescendent pour réaliser la topographie.

Plusieurs départs sont repérés mais non explorés. Il faudra attendre le 5 septembre 2004 pour que le TP 103 nous revoit en deux groupes :

- Charlot et Olivier qui réalisent la topographie du laminoir actif,
- David, Benjamin et Sylvain qui font le tour des différentes continuations et réalisent plusieurs désobstructions.

Description :

L'entrée et la zone des puits (jusqu'à -45m) :

Le névé de fond de faille, accessible par un ressaut de 2 m, recouvre presque totalement l'entrée. Seul un petit orifice très ventilé permet

de s'engager à plat ventre sur la neige dans le méandre d'entrée. Une corde est indispensable pour descendre ce véritable toboggan où la glace recouvre le sol et les parois. Très rapidement, on arrive dans une niche où l'on peut tenir debout. Le méandre continue par un virage à gauche, toujours englacé, puis se jette rapidement dans un puits, profond de 25 m et fractionné en 2 fois. Ce puits arrive au plafond d'une galerie haute à cet endroit, de 8 m et large de 10 m.

La galerie amont (- 45 m à - 15m) :

La vaste galerie (5x5 en moyenne) au sol caillouteux est entrecoupée de passages bas dûs à l'effondrement de gros blocs issus du plafond. Après 40 m de progression, elle vient buter sur un ressaut. Une escalade facile permet de se rendre compte que la suite est bouchée par des blocs. Il n'y a pas de courant d'air.

Un petit départ au ras du sol est rapidement colmaté. Il faudrait des outils pour continuer la désobstruction ; nous sommes alors à moins de 10 m du Cristal.

Revenons quelques pas en arrière, jusqu'à une arrivée d'eau en rive droite d'où provient le courant d'air. Celle-ci est constituée d'un laminoir remontant de 28° d'inclinaison, au contact des grès qui se laisse parcourir moyennant quelques passages étroits.

La progression sur les 35 m à plat ventre dans l'eau et de plus exposée aux courants d'air est très vite désagréable. Ceux-ci proviennent de deux conduits différents qui confluent dans une petite rotonde. Aucun des deux conduits n'est humainement pénétrable.

La galerie aval (de -45 m à -61 m) :

À la base des puits, une pente constituée de blocs instables mène à l'extrémité inférieure de la salle. Une désobstruction dans les cailloux du plancher permet de se faufiler dans la faille pour déboucher rapidement dans un petit volume confortable, mais malheureusement rapidement colmaté. Une deuxième désobstruction a permis de progresser toujours plus loin dans la faille pour venir sur une troisième étroiture soufflante. Ce coup-ci il n'y a rien à désobstruer : la roche est massive autour de nous ; il semblerait que nous soyons en haut d'un puits. Il faudrait revenir avec du matériel plus musclé pour continuer la progression.

Géomorphologie :

L'ensemble de la cavité est creusé dans les calcaires Priaboniens.

Le méandre d'entrée est constitué d'une petite glacière dynamique.

En deux ans, la glace a bien fondu, libérant ainsi de nombreux rochers instables qui étaient scellés dans la glace lors de nos premières visites.

Maintenant que le courant d'air est installé la glacière risque de disparaître rapidement.

La grande galerie est axée sur une faille de 320°. C'est la direction privilégiée des failles que l'on rencontre dans le secteur, au niveau des couches Priaboniennes, comme au Cristal et au Belzébuth. Le niveau de base est constitué par la couche de grès que l'on rencontre à la transition des calcaires Priabonien et Sénonien.

Le changement de couche est bien visible dans le laminoir actif. Il est recouvert par des pierriers dans la grande galerie.

Perspectives :

Poursuivre l'exploration des amonts ne présente pas d'intérêt.

En revanche, une jonction avec le Cristal est réalisable pour ajouter une entrée supplémentaire au réseau. Mais elle ne serait pas utilisée car moins confortable que l'entrée principale. La jonction se ferait au niveau du shunt des Gamins.

L'aval semble plus prometteur. Si les prochaines séances nous confirment que nous sommes en tête de puits, cela nous permettrait d'entrer dans les couches Sénoniennes, qui se laisseront traverser par une succession de puits comme dans ses voisins : le Cristal et le Belzébuth.

LE TROU du GAZ

Flaine

Denis FAVRE

Société Suisse de Spéléologie de Genève

Coordonnées Lambert : X : 120.600 - Y : 936.550 - Z : 1560 m.

Développement : 337 m topo.

Dénivelé : 31 m, -45 m topo.

Historique :

Je n'ai que peu d'informations sur les visites faites par nos prédécesseurs.

Le trou a été visité par des équipes suisses et françaises, probablement dans les années 70. Une topo a été faite par M. Haegi et J. Martini appartenant à notre club.

De 1996 à 1998 nous avons repris les explos sans résultat malgré de gros efforts. Le 9 avril, le laminoir de boue est franchi, mais le trou queute rapidement. Une dernière tentative est faite le 13 décembre 2003, mais il faut se rendre à l'évidence : les travaux nécessaires pour poursuivre l'exploration ne valent pas la peine d'être entrepris. Le déséquipement est commencé et devrait se terminer en été 2004.

Description :

Situé en haut d'un raide couloir et sous les falaises qui dominent le lac de Flaine, le Trou du Gaz est le repère de nombreux oiseaux.

L'entrée est bien visible depuis la route qui descend du col de l'Arbaron en direction de Flaine.

Pour y accéder, plusieurs solutions sont possibles, mais le point de départ reste le même, à savoir le parking inférieur de la station de ski.

Première solution, descendre jusqu'au niveau du lac, puis remonter le couloir en prenant garde aux avalanches l'hiver et aux pierres l'été. Une corde peut être utile. Deuxième solution, descendre jusqu'au niveau de la piste de conduite sur glace, la traverser, puis monter jusqu'aux premières petites barres rocheuses vers 1550 m.

En suivant cette barre en direction de l'ouest on se retrouve au-dessus d'une falaise qui domine le couloir précité. Une jolie petite balme à proximité permet de se changer même l'hiver.

Par un rappel de 30 m environ (corde de 60 m fractio sur sapin, puis 2S 5 m plus bas après pendule) on prend pied dans le couloir qu'il ne reste plus qu'à traverser. L'hiver ce passage est à aborder avec prudence car une colonne de glace



Entrée de la Cavité - Photo Denis Favre

souvent pourrie par une cascade domine le passage !

On a déjà frôlé la catastrophe, donc prudence.

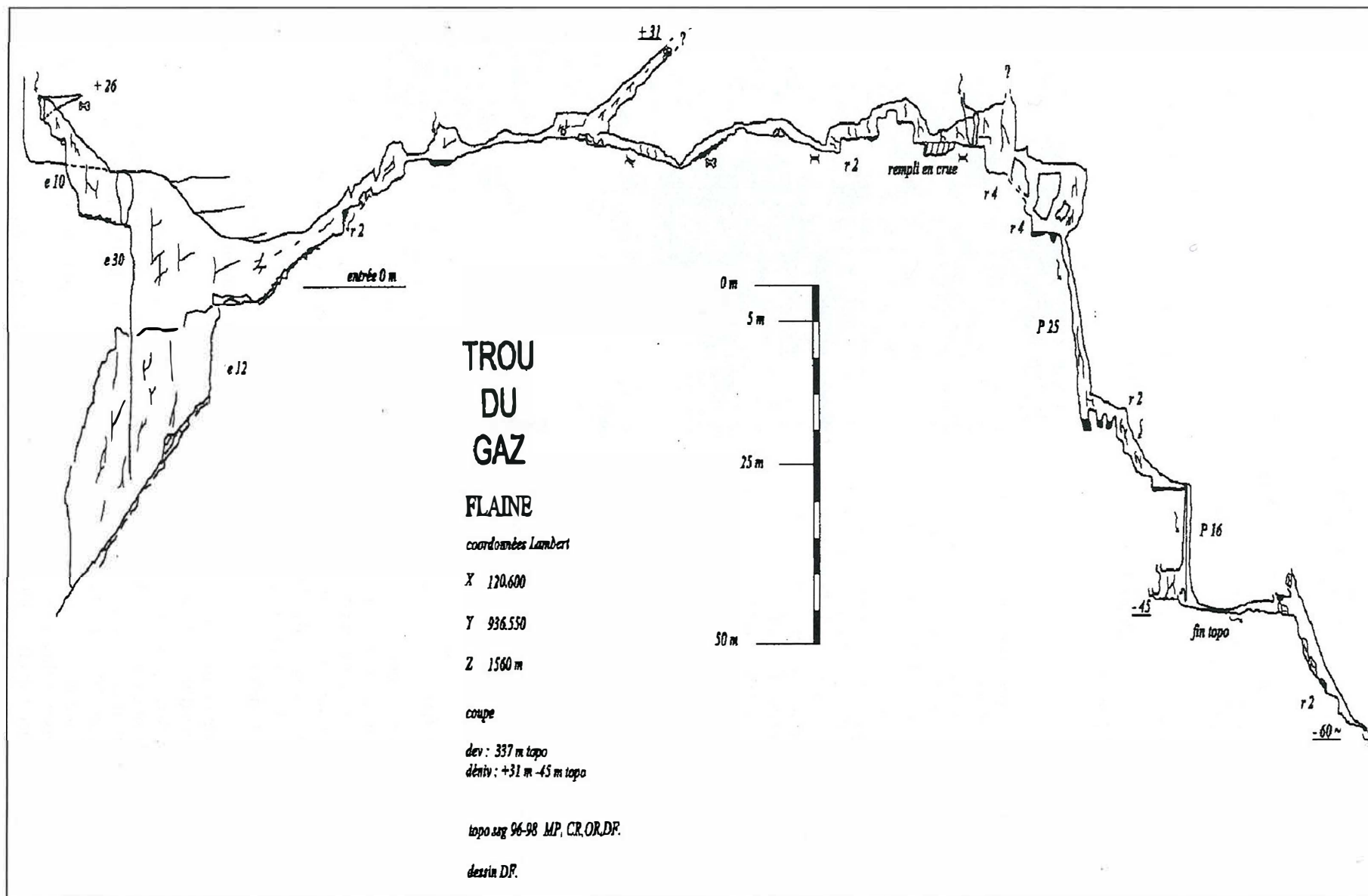
La suite est commune aux deux itinéraires et bien plus sûre.

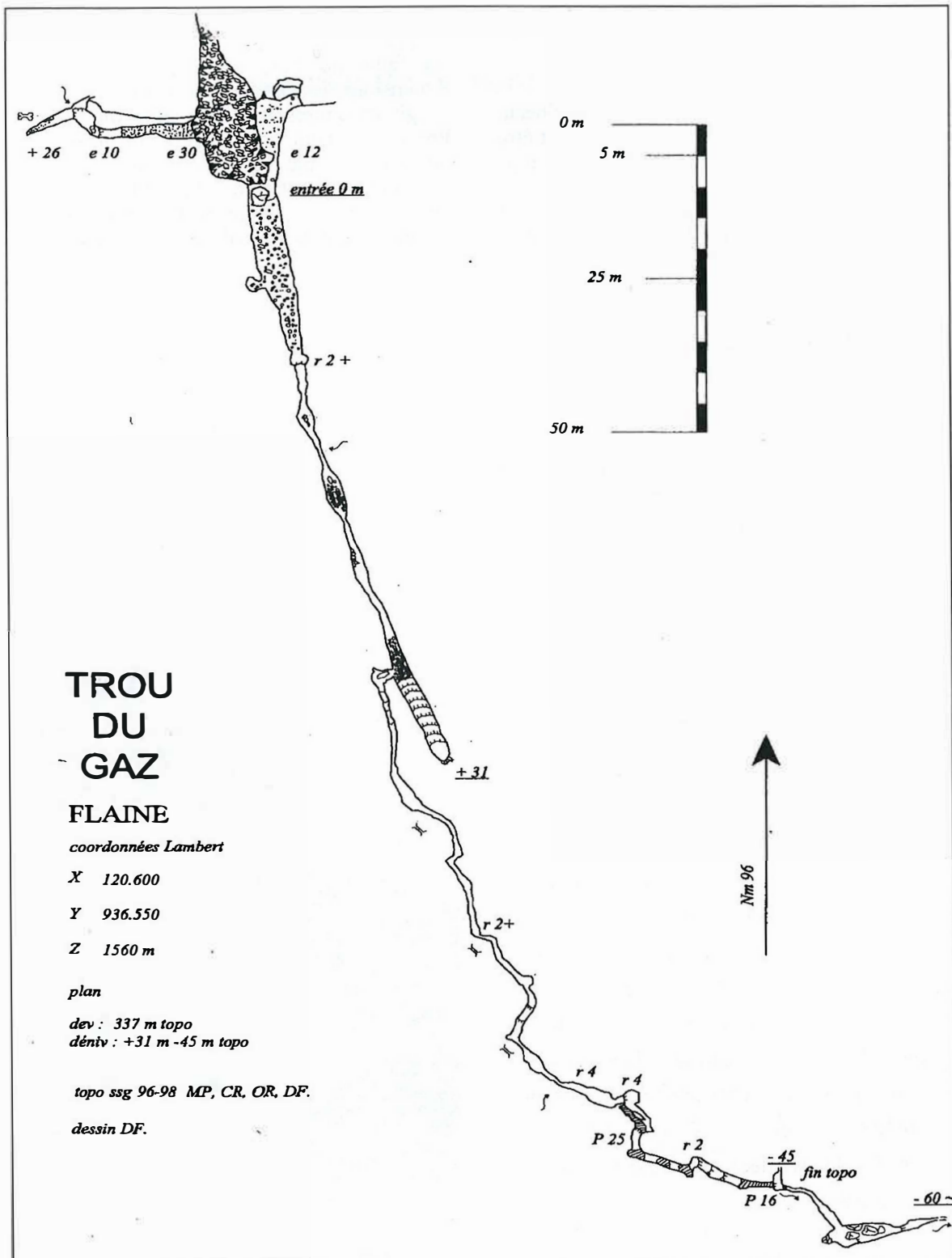
Le pierrier se remonte sans peine jusqu'à un ressaut de 12 m. Une corde fixe est en place, en décembre 2003 elle était en bon  tat.

Arrivé en haut de l'escalade le panorama est sublime.

Le porche immense jusque-là s'amenuise rapidement.

La galerie abrite quelques chauves souris l'hiver, respectez-les. Le parcours se fait la plupart du





temps à quatre pattes jusqu'à un petit carrefour. Tout droit la galerie bute rapidement sur une trémie, tandis qu'à droite, un méandre assez pénible par endroits ne cesse de monter et descendre. On rejoint alors un petit actif qui marque le début des puits.

Le parcours est plus aisé et de plus en plus beau. Par grosse pluie cette partie de la grotte peut être considérée comme dangereuse, le reste du temps le débit est assez faible.

Le P25 se terminant dans une marmite, il faut penduler 3 m avant le fond. Deux autres marmites se franchissent facilement grâce à des marches métalliques scellées.

Au bas du dernier puits un vilain boyau boueux à souhait défend la suite. Pour les obstinés désireux de tout voir, il suffit de se vautrer dans la boue sur 8 m. La suite se fait à quatre pattes jusqu'à une trémie qui redonne dans une galerie sur faille de 3x4 m très pentue. Malgré les dimensions, le parcours n'est pas aisé car il faut se glisser entre quelques gros blocs boueux. Progressivement le passage s'amenuise, si bien qu'au fond, seule l'eau parvient à poursuivre son aventure en direction de Magland.

Un petit actif a surcreusé le remplissage et de nombreux galets " d'Albien " sont visibles.

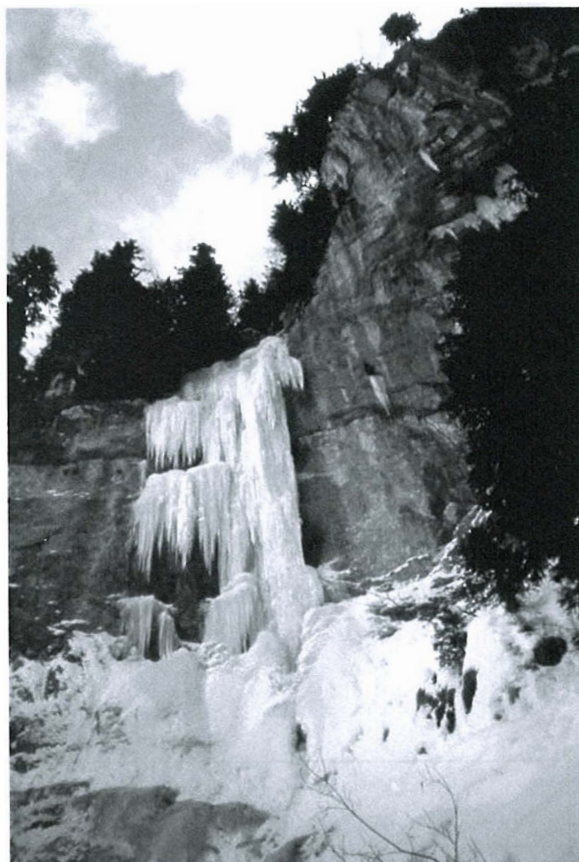
Équipement :

Accès par la falaise	C55	2AN 2S	piolet utile
Accès par le couloir	C30		piolet utile
E12	C25	5S	
R4	C10	4S	
MC+R4	C20	6S	
P25	C30	4S	2 déviations
R2	C6	1s	facultatif
P16	C20	4S	

Ambiance :

Extrait de compte rendu lors des désob au bas du P16 :

" Les conditions de travail sont épouvantables. Il faut former un astucieux barrage en haut du P16, afin de ne pas travailler sous une douche, vider l'eau de la désob. dans des sacs et des bidons, et ce n'est qu'après plusieurs heures d'effort que l'on peut attaquer la boue que l'on stocke également dans des sacs. En quelques heures, il y a tellement de sacs qu'il devient impossible de travailler. De plus, le barrage déborde après deux à quatre heures, selon le débit du ruisseau. Le problème actuel est d'évacuer l'eau pour désob. Quelques idées astucieuses vont être essayées prochainement... "



Cascade menaçante lors de la traversée d'accès au Trou du Gaz - Photo Denis Favre

État des connaissances sur les circulations d'eau dans la Poya

Réseau de la Tête des Verds

Denis FAVRE
Société Suisse de Spéléologie de Genève

Coordonnées : X = 937.920 - Y : 120.300 - Z : 1730 m.

Préambule :

Les explications ci-dessous ont pour but de mieux comprendre le fonctionnement des mises en charge lors d'orages ou de fonte des neiges ; elles ne sont en aucun cas un critère de décision sur la possibilité de faire ou non une visite dans la cavité, lors de météo défavorable.

La plupart des explications se font sur la base d'observations sur le terrain (dépôt sable, corde malmenée, bivouac emporté, explos à différentes saisons, etc....

Lors de visites, la prudence s'impose car toutes les conditions météo n'ont pas été vues sur place, et pour cause !

Les profondeurs sont données par rapport à l'entrée de la Poya.

De l'entrée à -240 :

Après le premier puits de 37 m où il n'y a que du goutte à goutte, un léger ruissellement prend naissance en haut du P26 puis se jette dans le P57 suivant. Par débit moyen, l'eau se disperse et ne présente aucun danger. Lors de gros orages celle-ci n'est plus canalisée et peut devenir dangereuse à certains endroits ; la prudence s'impose, mais le puits reste praticable.

En bas un affluent double le débit en cas de crue, mais le P11 et le méandre des Ricaneurs ne semblent jamais être dangereux. Le P25 suivant arrose copieusement en crue, mais là aussi ça passe pas mal. À -183 on retrouve un affluent dont la variation de débit ne suit pas forcément celle des puits précédents. En général cet affluent a un débit supérieur à celui des Ricaneurs. Le P30 de l'Écluse peut se descendre de trois manières :

- Plein pot si le débit est faible.

- Descente partielle sur 10 m en se longant sur une corde tendue jusqu'à un palier pour éviter la cascade, puis en descente-traversée jusqu'à une partie fossile parallèle au puits de l'Écluse. Cette version est valable lors de débit moyen, voire fort.

- En grosse crue il faut également descendre partiellement (jusqu'au palier), mais prendre la galerie fossile en direction des amonts. (Lors de la descente des dix premiers mètres l'eau passe très près !)

En bas du puits de l'Écluse un dernier puits de 16 m suivi d'un ressaut arrosé permet de rejoindre le collecteur de la Tête des Verds.

De manière générale la visite est possible en crue moyenne, mais la douche est copieuse et la prudence s'impose.

De la lucarne fossile dans le puits de l'Écluse aux galeries amont (Galerie des Géants).

Cette galerie est fossile et seule une arrivée d'eau au plafond vient troubler le calme en période de crue.

L'arrivée dans le collecteur se fait en amont d'un affluent venant du plafond. Celui-ci peut couler assez fort. À l'étiage, la galerie des Géants est parcourue par un modeste filet d'eau (env. 0.5 l/s) Lors de grosses crues le débit peut considérablement augmenter et présenter un danger.

De -240 à la Via ferrata :

Le collecteur de la tête des Verds est un modeste ruisseau de 2 l/s environ à l'étiage, qui se perd dans une petite galerie peu avant le bivouac. Lors de gros orages nous n'avons remarqué que de faibles augmentations de débit environ 5 l/s. Mais une chose est sûre, et notre bivouac peut en témoigner, il peut y avoir des débits bien plus importants capables de saturer la perte avant le bivouac et de faire monter le niveau jusqu'au bivouac ; la galerie siphonne alors sur plusieurs mètres...

La galerie jusqu'à la Via ferrata est alors parcourue par la rivière.

De la Via ferrata au S7 :

De la Via ferrata à la fin de la traversée du P80 le passage semble possible même par grosse crue. Quant au petit bout de rivière qui conduit au S7 les débits peuvent être très importants.

À l'étiage, nous avons mesuré 15 l/s. Lors d'une petite crue printanière le débit a été estimé à 300 l/s ... Toute chute dans la rivière conduirait directement dans le P80 !

En grosse crue le débit doit être monstrueux.

Du P80 au siphon des Marionnettes (S4):

Si l'équipement normal permet de s'écarter suffisamment de la cascade, il serait suicidaire de parcourir le P80 en crue.

Les galeries qui suivent doivent d'ailleurs être difficilement praticables. Le siphon des Marionnettes peut monter en crue jusqu'à trois mètres avant de se stabiliser avec son déversoir aval.

De la Via ferrata au carrefour S1 – S2 à -353 :

Le P25 qui fait suite est hors crue et semble sûr. C'est au milieu de ce puits que ressurgit une importante arrivée d'eau (collecteur de la Tête des Verds)

Toutes les galeries qui font suite deviennent dangereuses en cas de crue.

Nous avons fait des traces à la sortie du bassin en bas du P25. Lorsque l'eau est à la marque inférieure, le passage est possible pour toute la suite sans problèmes.

Avec 1 cm de plus, ça mouille, ça fait du bruit mais c'est bon. Avec 2 cm de plus, ça mouille un peu plus et ça commence à faire beaucoup de bruit ... C'est notre limite actuelle.

Lors de grosses crues il y a probablement 1 m voire plus !

La voûte mouillante siphonne et le P40 doit être impraticable ainsi que la suite de la rivière jusqu'au S1.

Du carrefour S1 – S2 à -353 au S3 S4 :

La galerie sèche qui part du carrefour est parcourue par la rivière en cas de crue (traces).

En grosses crues le niveau général des siphons S1, S2, S3, S5 semble se relever de 6 m (traces).

Du côté du S4 (Marionnettes) à l'étiage l'eau disparaît dans des pertes à l'intérieur du siphon et réapparaît aux Trivières. Si le débit augmente, le niveau monte et finit par emprunter la galerie annexe de décharge qui aboutit également aux Trivières. Si le débit donc le niveau augmente encore, l'eau s'écoule directement vers le S3 par les grosses galeries (R4 et R7).

Du carrefour -353 à la grosse salle à -354 :

En grosse crue, la galerie active d'accès au S1 doit siphonner par endroits (traces) ainsi que l'accès à l'escalade de 19 m. Au bas de celle-ci résurgit une rivière qui provient très certainement du S8.

Lors de grosses crues l'escalade de 19 m doit se transformer en énorme cascade au vu des dégâts observés sur la corde. (Blessée jusqu'à l'âme à plusieurs endroits) !!!

Tout ce secteur, (à l'exception de la grosse salle et des escalades supérieures) est alors parcouru par de gros débits (de l'ordre du mètre cube voire plus). Lors de petits redoux l'hiver nous avons déjà vu dans les 30 l/s.

Lors de grosses crues le débit du S8 augmente. Lorsque la galerie active qui fait suite est saturée, la galerie se noie et déborde alors par l'autre laminoir en direction d'une portion de grosse galerie, puis dévale une galerie pleine de marmites avant de rejoindre le puits de l'escalade de 19 m.

Pendant ce temps l'eau qui avait pris le laminoir actif, se déverse dans le fond de la grande salle où elle rejoint un méandre inférieur avant de se perdre entre les blocs pour réapparaître en bas de l'escalade de 19 m. Lorsque le débit augmente la perte sature, et l'eau se déverse dans la galerie d'accès à la grande salle, et rejoint l'eau qui a passé par les marmites précitées en haut de l'escalade de 19 mètres.

DIVERS

Commissions

Activités des Clubs

Le gypaète barbu

Un oiseau cavernicole peu commun !

Patrick GARDET
Technicien faune ASTERS

Un drôle de rapace :

Depuis 1986, un important projet de réintroduction du gypaète barbu est en cours dans tout l'arc alpin. Ce rapace à l'aspect particulier, dont l'envergure surpasse de loin celle de l'aigle royal (envergure 2.70 m à 3 m !) est un vautour qui consomme exclusivement des animaux morts et plus particulièrement leurs os qu'il emporte parfois dans les airs pour les lâcher et les briser sur des "pierriers de cassage". Amis spéléos, gardez donc vos casques, on ne sait jamais... ! Leur suc gastrique particulièrement acide et leur œsophage élastique permettent ce régime alimentaire si particulier. C'est certainement son aspect impressionnant, lié notamment à son cercle orbiculaire rouge autour des yeux qui lui a valu d'être systématiquement pourchassé et éradiqué des Alpes à la fin du 19^{ème} siècle.

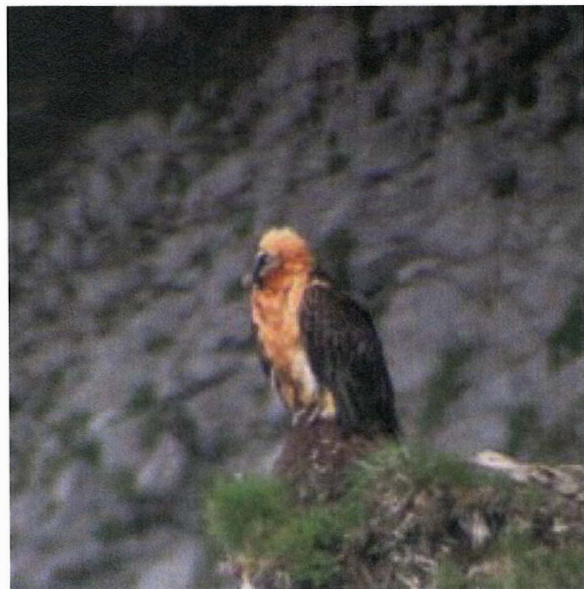


Détails de l'œil

L'autre particularité de l'espèce, encore mal expliquée est la coloration jaune à orangée que revêtent la plupart des gypaètes en prenant régulièrement des bains de boue dans des sources ferrugineuses. Sans quoi l'adulte revêt en effet un plumage de couverture du cou et du poitrail blanc, comme les gypaètes corses qui pour des raisons géologiques ne disposent pas de sources ferrugineuses. Le reste du plumage (ailes, queue) est gris anthracite à noir, ce qui avec la

forme de la queue en losange permet assez facilement de le distinguer des autres rapaces. Ceci est surtout vrai pour les adultes, les jeunes oiseaux passant jusqu'à l'âge de 7 ans par différents stades de plumage qui rendent souvent plus difficile leur identification même si leur taille est déjà proche de celle de l'adulte dès 6 mois.

La réintroduction de cette espèce est un véritable défi lancé depuis plusieurs décennies par des ornithologues "utopistes" qui, à force de conviction et d'acharnement ont prouvé que la réalité peut dépasser ce qui pouvait passer au départ pour un rêve un peu fou. En effet, les populations de gypaètes naturelles étant partout fragiles ou en déclin, il a fallu résoudre les gros problèmes posés par la maîtrise de la reproduction des oiseaux en captivité.



Dans le Bargy

Actuellement tout un réseau de zoos du monde entier et de plusieurs centres d'élevage spécifiques (dont un près de Sallanches) collaborent pour relever le défi et assurer la diversité génétique de l'espèce. Mais le succès

d'élevage reste aléatoire, les couples en volière étant très difficiles à former et les oiseaux sensibles à toute perturbation. Malgré tout, chaque année 8 jeunes gypaètes nés en captivité sont en moyenne relâchés dans les Alpes, avec le concours de plusieurs fondations et parcs nationaux des pays alpins. Un des sites majeurs de réintroduction se situe en Haute-Savoie, où les lâchers ont débuté en 1987 sur le massif du Bargy, puis suite à l'installation spontanée d'un premier couple reproducteur sur ce massif, un nouveau site de lâcher est maintenant utilisé dans la Combe de Doran, sur les Aravis. Les oiseaux lâchés sont âgés d'environ trois mois et ne savent pas encore voler, nous les nourrissons donc et les poussons à s'émanciper en limitant au maximum les interactions, c'est la deuxième phase sensible pour la réussite du programme. Nous veillons à ce que les oiseaux s'émancipent correctement, sans quoi nous les recapturons pour les intégrer dans le pool des oiseaux captifs. Normalement, ils vont progressivement s'éloigner du site de réintroduction et partir en errance durant plusieurs années. Ce n'est qu'à l'approche de la maturité sexuelle, vers l'âge de sept ans que les oiseaux vont trouver un partenaire et s'installer sur un territoire, qui peut être très éloigné du lieu de lâcher. Actuellement, sur 129 oiseaux lâchés, nous estimons grâce au suivi des oiseaux qu'entre 80 et 100 sont toujours en vie et que plusieurs jeunes couples sont en train de s'installer. L'objectif étant de parvenir à terme à une population totalement libre et autonome, ces résultats sont pour l'instant considérés comme une réussite. Mais cette réussite reste fragile : les oiseaux ne se reproduisent qu'au mieux vers sept ans et en moyenne, pour un couple reproducteur un seul jeune tous les trois ans parvient à l'envol.

Notre défi actuel est donc le suivant : limiter la mortalité et le dérangement des oiseaux reproducteurs pour optimiser le taux de reproduction. La mort ou l'échec de reproduction d'un oiseau reproducteur est un immense pas en arrière pour le programme. Le gypaète barbu se reproduit en plein hiver, c'est une stratégie biologique permettant à l'espèce de nourrir au mieux le jeune alors que les disponibilités alimentaires sont maximales au printemps lorsque de nombreuses dépouilles d'ongulés sont disponibles dans les couloirs d'avalanche. La période sensible de reproduction est d'environ six mois, six longs mois durant lesquels un dérangement humain peut suffire à

faire se lever un oiseau suffisamment longtemps (quelques minutes) pour refroidir l'œuf ou le poussin et faire échouer la reproduction jusqu'à l'année suivante ! Autre point sensible menaçant la survie des oiseaux, ce sont les câbles aériens quels qu'ils soient qui présentent un piège mortel par temps de brouillard, malgré l'acuité visuelle et l'habileté en vol des oiseaux. Quatre cas de collision dont trois mortels ont déjà été recensés sur le département de la Savoie (2 à Val d'Isère, Bourg-Saint-Maurice, Les Aillons). Depuis quelques années, en collaboration avec le Parc National de la Vanoise, nous essayons de faire équiper les lignes de remontées-mécaniques et de transport électrique les plus dangereuses à l'aide de dispositifs rouge vif matérialisant les câbles par temps de brouillard.

Un milieu de vie proche du spéléo haut-savoyard...

Le gypaète partage des points communs avec les spéléos : il apprécie particulièrement la haute-montagne calcaire ! Les plusieurs milliers de données d'observations recensées sur tout l'arc alpin montrent bien les facteurs favorisant l'installation de gypaètes, dont la présence du bouquetin en particulier et l'attraction pour la " haute-montagne calcaire ", riche en belles parois, cavités, pierriers et sources ferrugineuses. Autrement dit les chances d'observer l'espèce sont beaucoup plus importantes sur les plus hauts sommets des Bornes-Aravis, le Haut-Giffre, les sommets frontaliers du Chablais.

Actuellement, trois couples territoriaux sont recensés en Haute-Savoie, dont un reproducteur au Bargy (5 jeunes à l'envol depuis 1997) et un dans le massif des Fiz. La localisation et le suivi appuyé de ces couples nous permettent de définir les zones les plus sensibles pour la préservation de ces couples, ce que nous appelons la " chambre nuptiale ", secteur généralement restreint à un " cirque ", une combe ou une zone de falaise où se déroulent la nidification, la plupart des accouplements, et où sont situées les réserves de nourriture et perchoirs nocturnes. Ces zones sont systématiquement défendues contre les autres rapaces (souvent l'Aigle royal) ou le Grand Corbeau, parfois même contre les parapentistes qui peuvent interpréter " un réaccompagnement " hors de la zone comme un vol " de concert " !

Le gypaète ne se contente pas de vêtir, tout comme le spéléo, une combinaison jaune ou orangée, il apprécie aussi fortement les cavités karstiques ! Mais attention, pas n'importe lesquelles ! Elles sont généralement exploitées pour la nidification, mais aussi parfois comme réserve de nourriture ou simple perchoir. Elles sont souvent situées à un minimum de 15 à 20 mètres de distance au pied de paroi, toujours impossibles d'accès pour tout prédateur terrestre ou à l'homme sans matériel et proposant une vue imprenable...

Récemment, les nouveaux emplacements pour construire un nid (chaque couple peut changer d'aire d'une année à l'autre) en Haute-Savoie étaient souvent situés dans des drains horizontaux recoupés par l'érosion et perchés en pleine paroi !



Montée à la grotte.

Pour le couple du Bargy, la " chambre nuptiale " est située dans le secteur du sommet du Grand Bargy, sur les deux versants de la chaîne (Le Reposoir et Mont-Saxonnex). Dans les Fiz, le secteur sensible se situe dans les parois surplombant le Vallon et le lac d'Anterne.

Les spéléos peuvent aider le programme de plusieurs façons

- Si vous envisagez des explorations dans ces secteurs précis, nous vous remercions de nous contacter pour que nous puissions vous informer sur les cavités et périodes à éviter et les précautions à prendre pour ne pas faire échouer une nidification en cours ou compromettre les nidifications futures.

- En nous informant de vos observations éventuelles de gypaètes, en notant bien le lieu précis, la date, et si possible un croquis sommaire visualisant les éventuels contrastes de couleurs de l'oiseau, les défauts de plumage ou décoloration de plumes (chaque oiseau de 1 à 2 ans que nous relâchons à un " code barre " par décoloration de plusieurs plumes).

Des fiches existent à cet effet, vous pouvez les télécharger sur notre site internet

[gypaete \[gypaete@asters.asso.fr\]](mailto:gypaete@gypaete@asters.asso.fr)

- En nous informant d'éventuelles observations de cavités chargées de matériaux (branches, laine) et dont la base est fraîchement blanchie par des fientes.

Activités 2003

Spéléo-Club du Mont-Blanc

Encore une superbe année d'exploration pour le Club malgré un petit hic au Cristal.

Flaine

Lieu de prédilection du Club depuis maintenant plusieurs années, le lapiaz de Flaine aura été encore le théâtre de belles explorations.

Le Cristal

Fin 2002 nous étions au bord d'un siphon à la cote -600 m. Une haute faille avant celui-ci nous laissait un mince espoir de continuation. Après plusieurs escalades et traversées plus ou moins boueuses force a été de constater que la suite ne se trouvait pas par là. Avant de continuer le dynamitage de l'étranglement terminale nous décidons de plonger le siphon, ce qui mettra Olivier notre plongeur dans une transe inhabituelle.

Le 25 Janvier il fait une reconnaissance en apnée. Le siphon semble se poursuivre à l'horizontal à -4 m.

Le 1^{er} Mars c'est le grand jours ou plutôt le grand plongeon. Olivier s'engage dans le siphon en 2x4 litres et ressort 20 minutes plus tard.

Résultat : -14 mètres pour 40 m. de fil tiré, arrêt par manque d'autonomie.

Le siphon semble descendre jusqu'à -25 mètres minimum.

Le lendemain au cours de la remontée c'est le stupide accident à -190 m.

Benjamin reçoit un bloc de plusieurs kilos sur une jambe. Suivant l'adage bien connu : jamais 2 sans 3, nous déclenchons donc le 3^e secours sur Flaine.

Benj sortira du Cristal le lendemain vers 17 heures après un secours rondement mené. Encore merci à tous les sauveteurs.

Ceci sonnera le glas des explos pour l'hiver.

Durant l'été nous explorons une nouvelle cavité qui devient la quatrième entrée du réseau du Cristal : *L'ancre de Belzébuth*.

Redécouvert en 2002, l'entrée nommée TP 66 par le GEKHA nous attire à cause du fort courant d'air soufflant qui s'en échappe.

Plusieurs dynamitages lui seront consacrés cette année-là. Mais le travail étant de longue haleine ce

n'est que le 28 Juin de cette année que nous parvenons à passer.

Après 7 journées d'exploration nous jonctionnons à -260 m avec le Cristal.

Moins pratique nous le déséquiperons lors d'une traversée Cristal-Belzébuth de toute beauté.

Les cotes du réseau : Profondeur inchangée soit -614 mètres et un développement qui passe de 2250 m à 2900 m topographiés.

Pendant notre camp annuel d'une semaine nous reprenons l'exploration du gouffre Tazore. Mais nous nous apercevons vite que tous les points d'interrogation de la topo ont en fait déjà été revu. Pas de continuation possible.

Au titre des reprises à noter aussi celle du gouffre du Silence. Mais là aussi nous ne ferons pas mieux que le GEKHA, soit à peu près -110 m.

Mi-octobre nous faisons une virée dans la zone " C " où Noël Porret a engagé une grosse désobstruction avec palan et téléphérique... à voir !!!!!!!

Nous en profitons pour visiter le C5 où après une demi-heure de désob nous débouchons dans un méandre amont-aval. Mais il faudra faire parler la poudre pour la suite. Réponse l'an prochain.

Et pour finir avec Flaine nous avons aussi continué la prospection systématique de notre zone.

Aravis

Gouffre AR12

Les deux " aravinomanes " du club ont repris les dynamitages à -200 m.

Malheureusement les mauvaises conditions météo de cet automne ne leur ont pas permis de concrétiser. Plus que 2 ou 3 séances... patience !!!!

Plongée

Notre petite équipe de plongeurs : Olivier et Sandrine a sévi dans 2 cavités.

À Banges pour 3 sorties de rééquipement et à la Trouillette dans l'Ain pour 200 m de topo en siphon.

Rapport d'activité du Spéléo-Club des Mémises

2005

Par Christian NEVIÈRE

Même si les sorties spéléo ne sont pas aussi nombreuses que l'on souhaite, les activités " annexes " occupent la majorité des sorties : prospections, canyon, initiations, fête au village, CTL 2222

Le club continue de participer aux activités locales, mais aussi aux activités du CDS et aux exercices secours ... Deux spéléos sont allés cette année en formation secours. C'est bien !

Explorations :

Château d'Oche :

Le travail de rééquipement continue dans les Oubliettes.

Si l'année dernière, l'équipe avait atteint le bivouac, il en n'est rien cette année. Rémy, Thomas et Anne Claire y sont retournés et ont affiné l'équipement sur les 50 premiers mètres de dénivelé... Le manque de disponibilité des uns et des autres fait cruellement défaut pour envisager sérieusement la suite...

Le Souffleur a été encore l'objet de visites notamment pour son élargissement. Un des objectifs de sortie était de repérer un itinéraire de remontée ou de descente qui n'était plus utilisé...

Les cavités découvertes l'année dernière sur le plateau du Château n'ont pas été revisitées...

Par contre trois sorties ont eu lieu pour explorer une cavité dans la face ouest du Château découverte l'année dernière par Philippe.

Cette cavité a été baptisée " Le Puits du Donjon ". Après avoir gravi vires et cheminées herbeuses dans la face, un léger pan incliné amène sur un vaste puits, profond de 60 m plein pot ! Une partie avale amène sur un " lac ", tandis que la partie amont se poursuit par un méandre qui vient buter sur une série de ressauts... qui restent à explorer.

Les Mémises :

Pas de découvertes nouvelles. Les nouveautés viennent d'Anne Guyomard qui a mené une campagne de coloration sur le secteur. Cette campagne a permis d'apporter des réponses

sur l'impluvium du Bœule puisque désormais nous avons confirmation que la partie Est des Mémises alimente cette résurgence. Par ailleurs, cette campagne redonne de l'intérêt pour les Mémises puisque nous savons probablement accès à l'amont du Bœule.

Y a plus qu'à creuser...

Une visite dans la Tanne aux Fées... elle est toujours là et nous attend pour un gros travail de désobstruction.

Mont César :

Une sortie pour élargir un méandre dans le MC 10.

Châtel :

Une incursion dans les Portes de la Nuit pour atteindre l'aval... et désobstruction d'une cavité située à proximité qui s'est soldée par une jonction à voix avec l'extérieurs...

Thomas a repéré un trou qui souffle ...

À revoir cet hiver.

Bonneveaux : RAS.

Plaine Joux :

Toujours appréciée, la Tanne au Paccot qui a été l'objet de deux visites au moins... et a permis à nos jeunes de se perfectionner dans la pratique de l'équipement et d'atteindre le fond de la cavité.

Niffon :

Des sorties ont été effectuées au Grand Gouffre du bois de Viret ou gouffre du Sapin et au gouffre Pascal ou BV 27(10). Ces visites ont permis la mise au point de deux fiches d'équipement qui restent encore incomplètes, car le fond de ces deux gouffres n'a pas été

atteint, mais aussi de vérifier l'équipement et les itinéraires notamment dans le gouffre du Sapin.

Tingeret :

Une visite au gouffre des Tingeret qui a permis de faire du puits à une nouvelle recrue Anne Claire.

Prospection : Toujours aux aguets...

Initiation - Découverte :

CTL 2222 : Une seule sortie effectuée ce printemps, à la grotte la Balme. Cette sortie a mobilisé 8 jeunes au total. La sortie d'automne n'a pu se faire, faute d'avoir donné suffisamment tôt nos disponibilités.

Maison familiale de Bonne :

Deux sorties ont été effectuées, une en Canyon, l'autre à Mégevette.

Novel :

Nous sommes intervenus au mois février, dans le petit village de Novel pour faire un après-midi récréatif où nous avons fait une exposition et deux diaporamas sur nos activités dans le secteur proche du village et Anne a montré un aspect de ses travaux géologiques.

Stages :

Cette année, le club a envoyé en formation Franck pour un stage d'initiateur en Ardèche ainsi que Fanny, Inès et Thomas en stage perfectionnement en Ardèche...

Le club dispose désormais d'un initiateur supplémentaire. Le stage perfectionnement a aussi permis de faire participer nos jeunes à une sortie de l'École départementale de Spéléologie.

Canyon :

Quelques canyons ont été écumés par Thomas, Rémy et Anne Claire.

CDS :

Christian reste l'interlocuteur privilégié entre le club et le CDS. Nous avons aussi participé aux deux exercices secours, celui du mois de

juin en falaise et l'exercice sous terre au Parmelan qui s'est terminé sous un gros orage.

Local :

Nous avons enfin un local mis à disposition. Pour cela nous devons remercier chaleureusement l'Association Paroissiale. Michel, Arnaud, Rémy, Denis et ... bien d'autres sont venus y travailler pour que nous disposions enfin d'un local digne de ce nom.

Fête au village : Toujours présents et actifs.

Bilan 2005 :

Une année positive, diversifiée dans les activités. Une nouvelle dynamique semble s'être mise en route avec Franck, Anne Claire et toujours Rémy et thomas.

Projets 2006 :

Les projets sont toujours aussi nombreux.

Château d'Oche :

Ce secteur reste un gros chantier dans la vie du club.

Objectif de lancer des explos plus lourdes à partir du bivouac afin de poursuivre les explos vers le fond et trouver une jonction avec la traversée. Des escalades sont à faire dans la traversée, poursuivre la prospection dans le Souffleur... La pointe dans le Puits du Donjon et sur le plateau.

Mémises : De la désobstruction...

Châtel :

Poursuivre des prospections hivernales et estivales... à quand la grande cavité ?

César :

Prospection, désobstruction, topographie sont d'actualité, mais ce secteur reste " difficile " car dangereux.

Initiation - Découverte :

Poursuite de l'activité engagée auprès des jeunes.

Et bien sûr, toutes les classiques chablaisiennes et autres que nous pourrons faire sans oublier la Fête au village.

Rapport d'activité du Spéleo-Club d'Annecy 2005

Bassin de Morette :

TNI :

Pendant le creusement du contournement de la trémie instable, et pour se délasser de l'eau et de la boue, nous avons lancé trois autres chantiers.

1 - La galerie d'En Face à moins 5 m se présente en inter-strate encombré de blocs, dans lequel un petit actif poursuit son travail de surcreusement. Ce chantier a été suspendu dès la trémie contournée.

2 - À moins 10 m une tentative de désobstruction pour passer entre les blocs nous conduit vers la trémie, mais c'est sans grand intérêt finalement.

3 - Les effondrements de Dran sont scrutés et creusés, mais l'alpagiste va plus vite que nous pour les boucher. Bien vite un dialogue aplani le différent. Cependant, il n'y a pas eu de découvertes majeures.

Enfin après 19 séances de désobstruction en 2004, le contournement est réalisé, nous revoyons la " Salle de 16 " et retouchons au terminus de - 44.

Une vaste salle latérale concrétionnée est découverte.

2005, les séances de désobstruction à -44 continuent, on avance en milieu mi-aquatique, mètre par mètre.

Ablon :

" La Tanne aux Chinois " a reçu quelques visites, sans progression notable.

Bassin de la Diau :

Secteur Grand Canyon :

- Après l'implosion de 2 étages des " Mousses Dressées " nous avons marqué le pas dans ce secteur.

- Au Ventile-t-il la désobstruction dans la cassure du fond a repris Le courant d'air est faible et les perspectives lointaines.

- À la Fontaine du Tour, nous explorons un petit méandre respirant. Là aussi il faudra du temps.

Secteur Sud :

- Au BBS 48, nos reconnaissances progressent vers la salle " Ouin- Ouin " et parallèlement le calibrage des étroitures se poursuit.

- Si le Paquebot est " enneigé ", nous avons découvert plusieurs trous ventilés : le Belvédère des Marmottes et la Tanne à la Joubarbe qui procéderaient du " même réseau ".

Bassin de la Fontaine de Paradis :

TO 100 : une traversée TO 81 - TO 100 et plusieurs visites dans la salle du fond dont un bivouac, n'ont pas révélé de suite évidente.

La salle du fond dans l'Hauterivien semble être un obstacle majeur à la pénétration vers la Fontaine du Paradis.

Tanne de la Bajulaz :

La désobstruction reprise en 2002 nous a permis d'atteindre une salle de grandes dimensions, au sol hélas garni de blocs peu stabilisés

Le courant d'air semble venir de partout à travers les blocs. L'ambiance est sibérienne.

Nous avons sélectionné un filet d'air entre blocs et paroi saine, et tout en " calibrant " nous traversons le sol d'éboulis.

Ce zéphyr sympathique nous a déjà conduit à -12 m devant des interstices de taille quasi humaine.

Nous en sommes persuadés, la jonction avec le TO 38 n'a jamais été si proche.

N'abandonnez pas vos vieux GPS...

Auteur inconnu

Non, je vous le demande, n'abandonnez pas vos anciens GPS. Ne les jetez pas.

Rien d'écologique dans cette prière. Mais c'est plutôt un service que j'essaie de vous rendre.

Mais enfin qu'ont donc ces spéléos, ces Clubs et ces CDS à se débarrasser de ce qui est ancien ou dépassé.

Quelle est donc cette marotte du " consommable " et du HT ou du ULHT (Ultra-Ligh-High-Tech) ?

Oui bien sûr, nos premier GPS vous paraissent encombrants et peu maniables maintenant comparés aux nouvelles générations hyper-performantes et tellement souples de fonctionnement. Mais ils ont encore des ressources, croyez-moi.

Alors pourquoi garder ces vieux GPS me direz-vous et ne pas les jeter sans la moindre émotion ? Est-ce que leurs " embonpoints " seraient rédhibitoires par rapport à la finesse des toutes dernières créations ?

On ne veut plus les emmener, même en prospection sous prétexte qu'ils prennent la place d'un autre.

On ne les tolère que lors d'un camp, et encore !!!

Que leur reproche-t-on au juste ?

Ils seraient récalcitrants, dit-on, de mise en marche difficile (surtout le matin à froid), gourmands en énergie (beaucoup plus que les nouveaux), ils auraient un rendement déplorable.

Leurs systèmes d'alimentation seraient délicats. Ils seraient déficients au niveau mémoire et sélectifs dans l'information restituée. Leurs antennes tomberaient très souvent en panne, passé un certain âge.

Leurs connections ne peuvent se faire que sur de vieilles unités compatibles.

Leurs perceptions seraient amoindries (ils ne captent pas TOUT).

Incapables de communiquer avec les nouveaux systèmes (" inadaptabilité générationnelle " dans le jargon).

Eux, se réfèrent à la " Lambert ", ce qui génère quelques dialogues de sourds.

Peu maniable, leurs algorithmes sont compliqués,

d'un autre temps, leurs signaux ne sont pas toujours compréhensibles.

Mais en toute chose il faut faire la part.

Et face à la somme des services qu'ils peuvent encore rendre, tous ces arguments ne sont que brouilleries et mesquineries.

Essayez plutôt d'imaginer tout ce dont ils sont encore capables, vous serez émerveillés.

Prodiguez-leur les quelques attentions qu'ils méritent et dont ils ont besoin, choyez-les, et ils garderont une place indispensable (même pour un CDS).

Ne trifouillez pas dedans, c'est inutile et cela peut être dangereux pour lui et pour vous. Confiez-le à un spécialiste s'il a un défaut. Ils arrivent à faire des miracles, même avec un modèle complètement délabré par des années sur le terrain.

Si le " système central " n'est pas trop touché, tout est possible.

Souvenez-vous du premier GPS de votre Club, rappelez-vous comme vous l'avez fêté, de la joie qui régnait au local ce jour-là. On se promettait que l'on ferait de très nombreuses sorties avec lui. Les informations qu'il transmettait vous paraissaient prodigieuses.

Alors que faire ?

Pour l'antenne, si elle est vraiment défectueuse, laissez tomber (ils fonctionnent sans).

En principe, ils ont moins de boutons que les modèles récents. Ce n'est pas un signe de moindre fonctionnalité.

Par contre soignez leur alimentation.

Ne les soumettez pas au froid, ils givrent et s'engourdissent facilement,..... ni trop longtemps à l'humidité d'ailleurs.

Trop de chaleur nuit également à leurs capacités (l'étui colle, et alors bonjour les odeurs).

Attention !!! La canicule, c'est même le plus grand risque pour vos GPS. N'hésitez pas à les rentrer sous terre en été.

Une fois votre ancien GPS repris en main (hélas, en général il n'existe plus de " mode d'emploi " et c'est dans ce cas-là que leur côté récalcitrant peut se manifester), il vous délivrera une multitude d'informations.

Vous découvrirez sa fonction " Météo " que n'ont pas les nouveaux. À partir d'une base de données accumulées, il vous annoncera le temps mieux que Météo-France ou Météo-Chamonix. Sa précision vous étonnera, et il vous aidera à retrouver un trou enfoui dans sa mémoire.

Oui ! Tout est dans leur mémoire à ces vieux GPS, je dirai leur " expérience ". Cette mémoire est bien plus étendue que ce que laisse à penser leur aspect ou leur âge. Mieux que les nouveaux qui font " reset " pour un oui ou un non, les vieux GPS sont capables de s'autoprogrammer, à tel point qu'outre des coordonnées, ils vous restituent des lieux-dits,

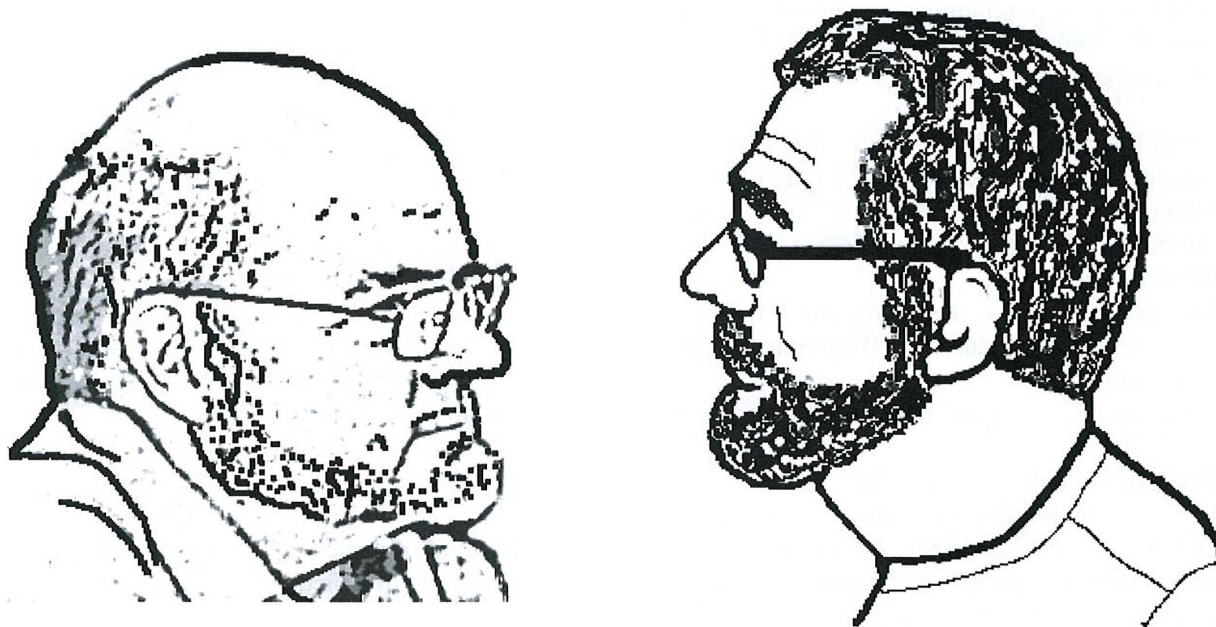
des itinéraires, des cheminements que plus personne n'a en mémoire.

Ils sont capables de vous révéler des cavités perdues ...

Oui !!! Un ancien GPS c'est tellement plus convivial que ces nouveaux appareils ou que ces froids tableaux de chiffres synthétisant les explorations d'un massif.

Au fait quand j'utilise l'abréviation GPS, ne vous y trompez pas, je veux parler ici de nos GRAND-PÈRES SPÉLÉOS.

La mémoire vivante de notre passion.



Dessin d'après photos

Inutile de les nommer ! Vous les avez bien reconnus les vieux GPS Haut-Savoyards !

Synthèse TPS 2004

Olivier LANET CDS74

Suite à l'échec subi lors du secours au Gouffre Cristal en mars 2003 avec les radios Nicola (Téléphonie Par le Sol), nous avons décidé d'entreprendre une campagne d'essais afin de cerner les limites d'utilisation de ces appareils. Trois essais TPS ont ainsi été réalisés en 2004 dans différentes cavités de Haute-Savoie, avec pour chacun des objectifs différents.

Très peu d'essais radio Nicola avaient été effectués sur la neige et les rares informations que nous avons pu obtenir sont très négatives : cela n'a jamais marché ! Pour en avoir le cœur net, nous avons décidé de réaliser des essais au Gouffre Cristal (massif de Platé), le 17 avril 2004 alors qu'il y avait encore plus de 6 m de neige au-dessus de l'entrée. En outre, la configuration verticale de ce trou nous a permis de tester l'atténuation des ondes à travers différentes couches géologiques. En effet, une partie de l'énergie des ondes à travers est perdue lors des changements de milieu : pour une distance donnée, une communication est de meilleure qualité si les deux postes se situent dans la même strate (les ondes suivent le pendage) et plus mauvaise si les ondes doivent traverser les couches perpendiculairement. Entre le poste de surface et celui du fond, les ondes ont successivement traversé la neige, le Priabonien et le Sénonien, ce dernier étant réputé non propice à la propagation des ondes radio en raison de ses multiples strates centimétriques.

Ces essais ont été très concluants et nous avons ainsi pu communiquer entre la surface, la salle de -100 m et le bivouac à -280 m, tout à fait convenablement. La neige ne s'oppose donc pas à la propagation des ondes et le contact des antennes avec la neige n'est pas plus mauvais qu'avec la roche. De plus les postes sont suffisamment puissants pour traverser 280 m de roche de mauvaise " qualité radio ".

Cet essai, représentant les conditions les plus défavorables que nous puissions trouver sous terre nous garantit à l'avenir la possibilité de pouvoir établir une communication sur une

distance au moins équivalente quelle que soit la configuration de la cavité.

Nous avons essayé de diminuer la longueur des antennes au minimum : seule les 5 m de tresse conductrice ont été déployées. La communication est toujours possible, mais avec énormément de parasites, obligeant à une attention constante pour discerner la voix du bruit de fond.

Nous avons également souhaité déterminer la distance maximale d'utilisation dans la même couche géologique. Nous avons réalisé cet essai dans la rivière souterraine de la Diau (Parmelan) le 19 juin 2004. Cet essai a été perturbé par le dysfonctionnement de certains postes en milieu humide. Néanmoins nous avons pu vérifier qu'une communication pouvait être confortablement établie entre deux postes distants d'un kilomètre. Un message peut également se transmettre sur une distance de 1,5 km à condition de tendre l'oreille et en faisant occasionnellement répéter le correspondant.

Les protocoles d'essais ont été facilités par l'installation d'un poste sur le plateau, situé de telle sorte qu'il soit à égale distance de tous les postes souterrains. Cela a permis de contacter chaque poste souterrain individuellement pour synchroniser les essais.

Le dernier essai a eu lieu le samedi 27 novembre dans les grottes de Banges au Semnoz et a montré qu'il était possible de conditionner le système pour l'utiliser derrière un siphon, configuration où les communications sont des plus problématiques qu'il soit. Nous avons placé un poste à l'entrée de la grotte et un second au Lac des Touristes. Les plongeurs ont placé le troisième à l'extrémité de la galerie de l'Eden, soit un peu plus de 650 mètres de distance, derrière trois siphons successifs. Si les antennes se transportent sans précaution, les postes de radio a été enfermé dans un sac étanche en Latex, au fond d'un bidon étanche de 6 litres, qui a bien résisté aux 10 m de profondeur des siphons.

Ces essais ont permis à une petite demi-douzaine de spéléos Haut-Savoyards de se former aux techniques de communications souterraines.

Bien que de fonctionnement simple en apparence, nous avons constaté qu'il fallait beaucoup de rigueur et de pratique pour arriver à installer les postes correctement. En particulier il est indispensable de préparer à l'avance le positionnement des antennes à partir d'un plan de la cavité et de respecter scrupuleusement les règles de placement des antennes.

Beaucoup de sources d'erreurs ont été identifiées. Quand ce fut possible, nous avons essayé de les supprimer, comme par exemple en ajoutant un système permettant de visualiser l'état d'usure des piles. En effet il est très difficile de se rendre compte quand elles sont vides, car comme c'est l'émission qui est plus consommatrice d'énergie que la réception, l'utilisateur ne se rend pas compte qu'il n'émet plus et pour lui les piles sont encore bonnes puisqu'il reçoit ! Les autres sources d'erreur ont fait l'objet d'une procédure d'utilisation que l'utilisateur devra parfaitement connaître et respecter.

Viennent également s'ajouter à ces problèmes maîtrisables d'autres phénomènes aléatoires.

Je pense en particulier à la faiblesse des postes qui tombent trop souvent en panne. À chaque utilisation, un poste n'a pas fonctionné sur le lot et a perturbé nos plans de tests. Cela aurait pu avoir des conséquences plus graves s'il s'était agi d'un vrai secours. Heureusement que nous avons dans l'équipe un électronicien disponible pour remettre régulièrement en état ces petites boîtes jaunes. Avec ces essais, le SSF74 a maintenant la certitude que les communications peuvent avoir leur place dans la gestion d'un secours. Nous avons la garantie de couvrir une distance d'au moins 300 m quelle que soit la cavité, et nous savons que nous pouvons espérer plus d'un kilomètre dans certaines conditions favorables. Cependant si le SSF74 doit de nouveau utiliser ce type de communication dans l'urgence il est à craindre que nous n'obtenions pas de résultats plus satisfaisants que lors du secours au Cristal, car il n'y a pas suffisamment de sauveteurs formés. De plus, afin de garantir l'efficacité du système, chaque poste ayant une place stratégique devrait être doublé pour se prémunir des éventuelles défaillances.

Il existe en Haute-Savoie des cavités pour lesquelles il y a plus de 300 m de roche à traverser et pour lesquelles nous ne savons pas si les radios pourront être utilisables. Il serait intéressant de poursuivre les essais en 2005 pour déterminer avec précision la distance maximale d'utilisation en traversant les couches perpendiculairement. Si cette limite est inférieure au kilomètre, ne serait-il pas plus intéressant de déplacer le poste de surface, non plus pour être le plus près possible du poste souterrain, mais pour que les ondes se déplacent dans la même couche ?

Dans tous les essais que nous avons réalisés, les antennes étaient alignées suivant le même axe horizontal. Que se passerait-il si le poste souterrain était contraint d'avoir ses antennes pendues verticalement dans un puits ?

Pour chercher des réponses à ces questions, je vous propose de vous à joindre à nous pour mener à terme ces essais en 2005.

Voici les enseignements récoltés lors de la campagne 2004 :

Procédure d'installation

(dans l'ordre de priorité)

- 1 - Écarter les antennes au maximum (toute la longueur du fil).
- 2 - Avoir la même direction entre les différentes antennes (indiquer l'azimut au poste de surface qui pourra s'aligner avec vous).
- 3 - Avoir le contact des antennes avec de la roche massive. (Éviter les sols sableux, argileux, caillouteux, etc...)
- 4 - Avoir la plus grande surface conductrice en contact avec le milieu (immerger les parties conductrices dans de l'eau, de l'argile ou sous des pierres).
- 5 - Placer les antennes contre les parois (une de chaque côté dans la galerie).
- 6 - Dans la mesure du possible, placer les deux postes dans la même couche géologique, quitte à augmenter légèrement la distance entre les postes.

Procédure d'utilisation :

- 1 - Ne brancher les piles que quand on est sûr que personne ne touchera plus les antennes.
- 2 - Régler le bouton (humide - normal - sec) pour que la Led jaune s'allume sur les hauts de la voix.

3 - Privilégier la position humide pour économiser les piles (si normal ou sec n'apporte pas d'amélioration).

4 - Tout le monde est sur la même fréquence, il faut donc toujours dire à qui on s'adresse puis s'annoncer (ex : allo, la surface pour la galerie bidule).

5 - Bien attendre le roger-bip de celui qui vient de parler avant de commencer à émettre. Penser à appuyer sur le bouton quelques secondes avant de parler.

6 - Quand les piles commencent à être usées, on arrive encore à recevoir les messages mais on ne peut plus émettre. Dans ce cas on peut s'en rendre compte car la Led bicolore émission/réception ne change plus de couleur quand on appuie sur le bouton du micro ou avec le boîtier externe indiquant l'état des piles.

BILAN D'ACTIVITÉ 2003-2004

Canyon

Gérard GUDEFI

Responsable commission canyon CDS 74

Formations :

Le centre de formation canyon a été mis en place à Mieussy. Un dossier complet a été réalisé pour les organisateurs de stage.

2 canyons écoles ont été équipé: Bellevaux + Sambuy

La gorge à l'amont du Pont du Diable (Mieussy) pour les tests techniques.

Une fiche d'évaluation a été réalisée pour chaque atelier: objectifs à évaluer + conditions d'évaluation.

Chaque année, il y a au moins un stage perfectionnement + un stage initiateur + un stage moniteur organisés sur le centre. Voir le site Internet du CDS74.

Pour les clubs proposant l'initiation, il est indispensable d'avoir un **initiateur canyon**.

Le CDS participe aux frais de stage, donc n'hésitez pas à envoyer des stagiaires.

Réglementation :

☛ Canyon du Giffre:

Une réunion bilan en fin de saison a été faite (Préf + EDF + DDJS + Maire + Fédés + pro) estimation de 500 passages durant l'été. Bon fonctionnement de la gestion de ce canyon. La convention est à refaire pour quelques modifications (échelle limnimétrique à enlever).

☛ Canyon de la Vogealle :

Une autre séance d'équipement sera nécessaire pour finaliser.

Une convention doit être signée avec la Mairie. Nicolas MASSOL s'occupe des relations avec le Parc Naturel + les pros + les autres fédérations + le Maire.

Action diverses

☛ La 2^{ème} édition du topoguide canyon 74 est sortie (à compte d'éditeur GAP).

En vente dans tous les grands magasins de sports.

Commission Plongée

*Par Olivier LANET
Spéléo-Club du Mont-Blanc*

Chaque année depuis 2 ans maintenant, est organisée une sortie annuelle ouverte à tous les spéléo-plongeurs du département afin de se rencontrer en milieu naturel.

En 2003, la commission plongée a voulu jouer la prévention et le but de la sortie a été de remplacer le vieux fil téléphonique qui équipe les siphons de Banges par un câble inox gainé de PVC blanc.

Les siphons de Banges nous ont revus en 2004 dans le cadre des essais radio Nicola.

L'effectif des plongeurs est toujours faible dans le département. On compte 5 plongeurs actifs, dont 2 non FFS, et 5 plongeurs semi-actifs (voir retraités).

La commission était représentée à Cuges (avril 2004) et aux journées d'Études de l'EFPS à Aix-en-Provence (novembre 2004).

Nous avons été contactés par la direction du SSF qui souhaite revoir de façon globale l'organisation des secours en plongée et mettre en place une politique générale concernant ce type d'intervention. À ce titre je me suis engagé à remettre à jour la liste des plongeurs du département, avec leur connaissance des siphons et leur pratique. Aussi chaque plongeur recensé recevra un petit questionnaire courant 2005, à remplir et à me retourner. C'est l'occasion de vous faire connaître, si vous débutez ou si vous pratiquez de manière solitaire.

Je m'adresse également aux non plongeurs, pour m'aider à réactualiser l'inventaire des siphons du département. À ce jour j'ai dans mon dossier : le Mirola, Jean-Bernard, Petteret, et l'Ermoy.

La liste n'est pas complète ; je n'ai aucune information sur les autres siphons, sans compter qu'il y a certainement des siphons que je ne connais pas. Si vous avez du côté de chez vous, sur ou sous votre zone karstique préférée des volumes remplis d'eau qui ne figurent pas sur ma liste, vous serez bien aimable de me contacter. Je me ferai un plaisir de vous accompagner sur

place. Tout m'intéresse du moment que ce soit pénétrable, en fond de trou ou en résurgence.

Plongées à Banges

Compte-rendu de la séance du 13 juillet 2003 (équipement : pose du câble inox)

On était 3 (Marc STATICELLI, Sandrine et moi).

Le niveau d'eau était à son étiage maximum, il y avait très peu de courant ! Le lac des Touristes se traverse à gué, sans se remplir les bottes... L'eau était trop opaque ; on n'y voyait pas à 5 cm. On a quand même tiré 20 m en croyant qu'il n'y avait que le lac de mise à l'eau qui était pourri, mais la suite était pareille. Ne voulant pas fixer le câble n'importe comment, nous avons préféré tout rembobiner et revenir un jour où la visibilité serait meilleure. Donc le vieux fil téléphone est toujours en place, et la bobine de câble est restée au fond du lac, à l'abri des regards, en attendant la prochaine tentative.

En causant avec le gars du coin, nous avons appris que l'eau de sa source était également trouble depuis 3 semaines. On voyait à peine le fond de sa fontaine (30 cm d'eau). Pour lui, c'est l'extrême sécheresse liée à une forte exploitation de la carrière voisine qui serait responsable.

Compte-rendu de la séance du 21 septembre 2003 (équipement : pose du câble inox)

Nous étions 2 plongeurs (Olivier RODEL et moi-même) et deux porteurs (Sandrine et Étienne CHAMPELOVIER).

Laurent BRON qui n'a pas pu se libérer dimanche est allé repérer les lieux samedi pour nous confirmer une bonne visibilité.

Rendez-vous à 10 h 00. Un seul voyage a suffi pour monter le matériel, grâce aux porteurs que je remercie encore.

Le câble nous attendait toujours au fond du lac des Touristes. L'eau était d'une limpidité sans commune mesure avec la séance de juillet ! Visibilité de 5 m, voir plus.

Au programme : équipement des 100 m du S4 et des 80 m du S5 selon affinité.

Olivier RODEL est parti devant avec le rouleau de 200 m de câble qu'il dévidait au fur et à mesure. Je le suivais pour fixer le câble. L'équipement a été réalisé en main droite, comme précédemment.

N'ayant pas eu de souci particulier, nous avons enchaîné avec le S5. Ce coup-ci l'équipement est main gauche (toujours comme l'était l'ancien fil). Pas de problème particulier.

Nous en avons profité pour aller jeter un œil au départ des S6 et S7. La galerie phréatique est toujours aussi belle.

Retour sans problème. Nous n'avons pas déséquipé l'ancien fil. Ce sera au programme d'une prochaine sortie !

Compte-rendu de la séance du 16 novembre 2003 (équipement : pose du câble inox)

L'opération de nettoyage de l'ancien fil téléphone s'est terminée ce WE.

Nous étions 3 plongeurs (Étienne et Julien CHAMPELOVIER et moi-même), ainsi que 3 porteurs (Laurent et Josée-Aline BRON, et Sandrine LANET). Ce qui nous a permis de monter le matériel en un seul voyage. Nous avons également croisé JB à qui nous avons donné rendez-vous.

L'eau était trouble (visibilité de 30 cm à nul), due aux pluies de la semaine passée.

Le S4 avait déjà été nettoyé par Étienne qui y était retourné il y a un mois. Nous avons fini de nettoyer le S5 et les galeries entre S4-S5 et S5-S7, ce qui nous a rempli un bon kit.

Une fois sur place, nous avons plongé S7 pour se balader dans la galerie de l'Eden.

TPST : 3 h Mise à l'eau au lac des Touristes à 11 h 00, retour à 14 h 00.

Compte-rendu de la séance du 27 novembre 2004 (essais radio Nicola)

Nous étions 5 plongeurs !

(Etienne CHAPELOVIER, Laurent BRON, Marc STATICELLI, Olivier et Sandrine LANET). Ça fait nombreux et l'eau n'a pas été claire pour tout le monde ! Surtout dans le retour du S7 où la boue liquide qui a remplacé l'eau ne permettait pas de voir le bout de son nez...

Le temps de s'équiper, les radios amateurs ont déjà installé deux postes, l'un à l'entrée et l'autre au lac des Touristes où nous nous mettons à l'eau à midi.

À 12 h 30 nous sortons du second siphon. Le temps de porter les blocs au pied de l'échelle du départ du S7 et d'installer les antennes radio, nous entrons en communication avec les collègues à 13 h 30.

Étienne préfère nous laisser aller dans le S7 qu'il connaît déjà pour aller visiter le S6 qu'il ne connaît pas. Nous profitons de la radio pour informer les collègues que nous nous séparons.

Le temps de monter les blocs par l'échelle, nous nous immergeons dans le S7 à 14 h 30 et établissons le contact radio depuis le lac supérieur à 15 h 30.

Marc qui est attendu à l'AG du SCA part devant et nous laisse reconditionner le matériel radio et faire quelques photos.

Retour à l'air libre à 18 h 00.

L'année 2005 sera bien occupée avec la mise à jour de l'inventaire des siphons et des plongeurs. Je compte sur vous pour m'aider dans cette tâche. Le but de l'inventaire est de recenser les caractéristiques des siphons en cas de secours, les moyens d'accès ainsi que les personnes connaissant bien les lieux.

Une nouvelle sortie CDS sera organisée. Les invitations seront lancées par mail sur la liste de discussion du CDS74.

Bonnes Bulles !

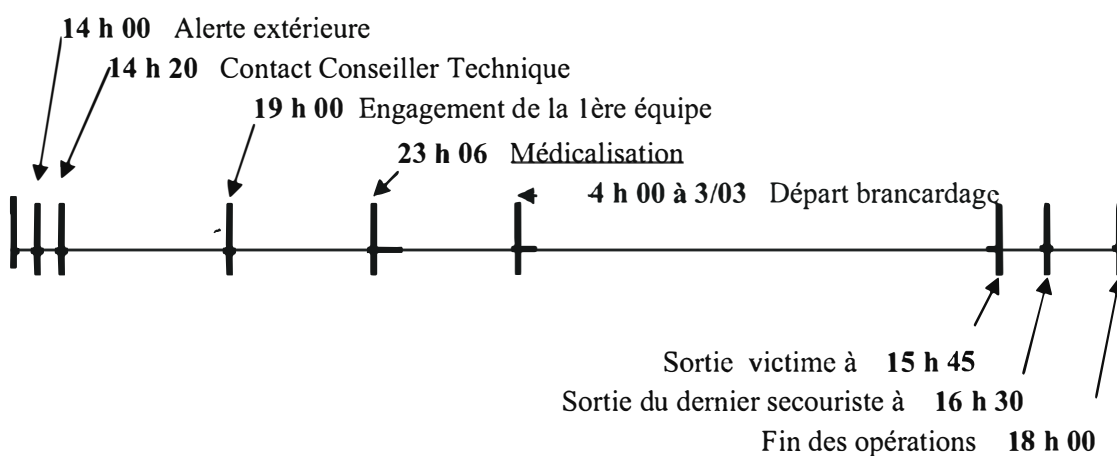
- 2 équipes désobstruction
- 1 équipe pose téléphone
- Logistique surface (PCA et PCO): Pompiers
- Transport PCO à PCA : Station Flaine
- Accueil au PCO : Syndicat Intercommunal de Flaine
- Dragon 74 : pour évacuation d'un sauveteur très fatigué à 9h14, à l'entrée du gouffre.
- Bravo Lima : pour évacuation de la victime à 16h02 (3/Mars)

CONSÉQUENCES POUR LA VICTIME

Hospitalisation, plaie profonde cuisse gauche, triple fractures bas du fémur, déchirure 30% tendon, épanchement de synovie.

SCHEMA DE L'ENGAGEMENT

13 h 00 le 02 03 03 Accident



NOMBRE DE SAUVETEURS ENGAGÉS

- | | |
|---------------------------|---|
| - Spéléo-Secours SSF : 50 | dont 11 surface + 39 sous terre |
| | SSF 69 : 9 |
| | SSF 73 : 8 |
| | SSF 74 : 31 |
| | SSF 38 : 2 dont 1 médecin SAMU 38 et 1 CRS Alpes. |
| - Pompiers : 15 | COS + PCO + PC avancé + logistique surface |
| - Gendarmes : | Évacuation par Hélicoptère et Police |

BILAN :

- Application conforme du Plan de secours : au niveau du déclenchement de l'alerte.
- très bonne coopération en surface, entre tous les intervenants :
- logistiques pompiers + spéléo secours + service des pistes + Syndicat Intercommunal de Flaine + gendarmes
- bonne cohésion sous terre des spéléos secours des 4 départements:
- organisation de la communication entre équipe sous terre, prises d'initiatives, transfert de matériel, efficacité dans les techniques mises en œuvre: désobstruction, brancardage, déséquipement.
- Dysfonctionnement de notre système de Transmission par le Sol (TPS), sur la neige.
- Un décalage de ½ heure sur notre prévisionnel de sortie de civière, établi 15 h avant la sortie.
- Difficulté à trouver un médecin spéléo sur le 74.

À PROPOS DES " EPI "

ÉQUIPEMENTS DE PROTECTION INDIVIDUELLE

L'AFNOR a publié la norme XP S72-701 (juin 2004) intitulée : "Mise à disposition d'EPI et matériel de sécurité pour activités physiques, sportives, éducatives et de loisirs dédiés à la pratique de l'escalade, l'alpinisme, la spéléologie, et activités utilisant des techniques et équipements similaires" Cette norme précise les méthodes de gestion (identification, contrôle et suivi) et les rapports entre le propriétaire et l'utilisateur.

La Fédération Française de Spéléologie a édité un fascicule contenant des recommandations fédérales permettant d'appréhender sur le plan pratique les incidences de cette norme.

Ces informations sont accessibles sur le site fédéral, de plus chaque club affilié a reçu un exemplaire de ce fascicule

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits.

Cette norme ne concerne que le matériel mis à disposition (prêté ou loué..) de personnes par une structure comme le matériel d'initiation et tout le matériel de club.

Le matériel personnel de chaque spéléologue n'est pas concerné par cette norme, ce qui ne dispense pas pour autant de le vérifier régulièrement.

Matériels concernés par la norme :

Matériel d'usage collectif	Type EPI	Matériel à l'usage des personnes	Type EPI
Anneaux et sangles	3	Bloqueurs	3
Coinceurs	3	Casques	2
Connecteurs	3	Connecteurs	3
Cordes	3	Descendeurs	3
Cordelettes	3	Freins d'assurage	3
Plaquettes et Anneaux d'amarrage	3	Harnais	3
Pitons	3	Longes	3
Poulies	3	Vêtements de plongée	2
		Bouées d'équilibrage	3
		Masques et palmes	1
		Détendeurs et robinets.	3

En terme de vérification et de contrôle, la norme ne change pas grand-chose à la bonne gestion du matériel pratiquée par les clubs.

La nouveauté introduite par la norme est la mise en place d'un registre de suivi du matériel, qui formalise les contrôles effectués.

Le renouvellement de matériel encouragé par le Spéléo-Secours Français de Haute-Savoie ne concerne que le matériel à l'usage des personnes.

DERNIERS SPÉLÉALPES PARUS

N° 21 2000 90 pages

10 euros

MASSIF DES BORNES :

Parmelan : Prospection 99 sur le Parmelan - PA 182 - PA 183 - PA 184 - PA 265/ Tanne Hauser - PA 264 - PA 266 - PA 208/Tanne Truc-Muche - CAF 707 - CAF 708 - CAF 711 - CAF 764 - Le réseau des Vers Luisants/PA 103 - Le Trou Noir/CAF 706 - La Voie Lactée/CAF 703 - La Glacière d'Aviernoz/PA 133 - La Tanne aux Vieux/PA 206 - Le système de Bunant.

Le Bargy : Grotte de l'Envers.

La Tournette : Gouffre du Plan d'Argent/TO 100.

MASSIF DU CHABLAIS :

Avoriaz : Gouffre du Proclou/AZ1.

MASSIF DU HAUT-GIFFRE :

Samoëns : La 7ème entrée du réseau Mirola - Le gouffre des Jokers/FU982.

MASSIF DE PLATÉ -

Flaine : Gouffre de l'Aup de Véran/AV 1.

CANYONNING

Bornes-Thônes : La Belle Inconnue.

Aravis : Torrent des Fours

Chablais : Cascade de la Diomaz

AUTRICHE :

Massif des Totes Gebirge - Zone de Grieskar :

Elferkogelschacht - gouffre Mead.

N° 22 2002 100 pages

10 euros

Listes des Clubs de HAUTE-SAVOIE. - Annuaire du Conseil d'administration du CDS.

MASSIF DES BORNES

Parmelan : Prospection 2000 - CAF 721 - CAF 723 - CAF 724 - CAF 725 - CAF 726 - PA 264 - PA267 - PA268 - PA269 - PA270 - PA271 - CAF 725 - CAF 711 - PA133 - PA133 bis - PA253 -

Montagne de Lachat : Tanne du Distrat.

Montagne des Frêtes : CAF 2000 / GST81 - A + A - A9A9.

La Tournette : Gouffre des Varots TO10 - Grotte des Reyerets

Bargy : Grotte de l'Envers.

Rochers de Leschaux : Tanne au Diable / Glacière des Rochers de Leschaux;

MASSIF DU CHABLAIS

Plaine-Joux : Grotte de l'Ours ou de l'Ourson.

Cornettes de Bise : CB 1.

Dent d'Oche : La Tanne È Chalouw ou les Oubliettes du Château.

MASSIF DE PLATE

Flaine : Exploration au Gouffre Noël Porret - Gouffre La Poya - Le Gouffre Cristal A201.

CANYONNING

Dents de Lanfon : Canyon du Saut de la Belle Annick.

Chablais : Canyon du Giffre.

Extraits des actes du congrès régional d'avril 2001.

ÉTRANGER : Autriche : Massif des Totes Gebirge Zone de Grieskar.

Activités des clubs Haut-Savoyards. - Listes des derniers Spéléalpes parus.

Commission Spéléalpes

Quelques conseils pour l'élaboration de vos articles et topos destinés à Spéléalpes :

- Donner les textes avec une mise en page la plus simple possible. (facilité pour homogénéiser le Spéléalpes).
- Faire cadrer vos topos dans une page ayant pour marge : haut : 2,5 cm - bas : 2,5 cm (pour les en-têtes et les pieds de pages), à droite : 2 cm - à gauche 2 cm et 1 cm pour la reliure, bref mettez les dans un cadre de 25 cm x 16 cm)
- Si vous réduisez de grands formats, penser à la lisibilité des écritures.
- Essayer de nous envoyer des topos et des textes qui ne soient pas en PDF, nous n'avons pas le logiciel pour faire les transformations de mise en page, mettez les plutôt en JPG.
- Les topos doivent être au moins en 400 dpi, pour un meilleur résultat à l'impression.
- Envoyez des photos au moins en 300 dpi, mettre un commentaire et le nom du photographe.

Merci à tous de votre collaboration.

Ont participé à Spéléalpes n° 23 :

Groupe Spéléologique des Troglodytes de Novel - Spéléo-club du Mont-Blanc -
Spéléo-club des Mémises - Spéléo-club d'Annecy - Société Suisse Spéléologique de Genève.-
Bresse-Bugey-Spéléo - Michel VAUCHER - André Collin -
Patrick Gardet (technicien faune ASTERS)

Saisie - maquette et correction :

Nicole et Claude GESLIN.

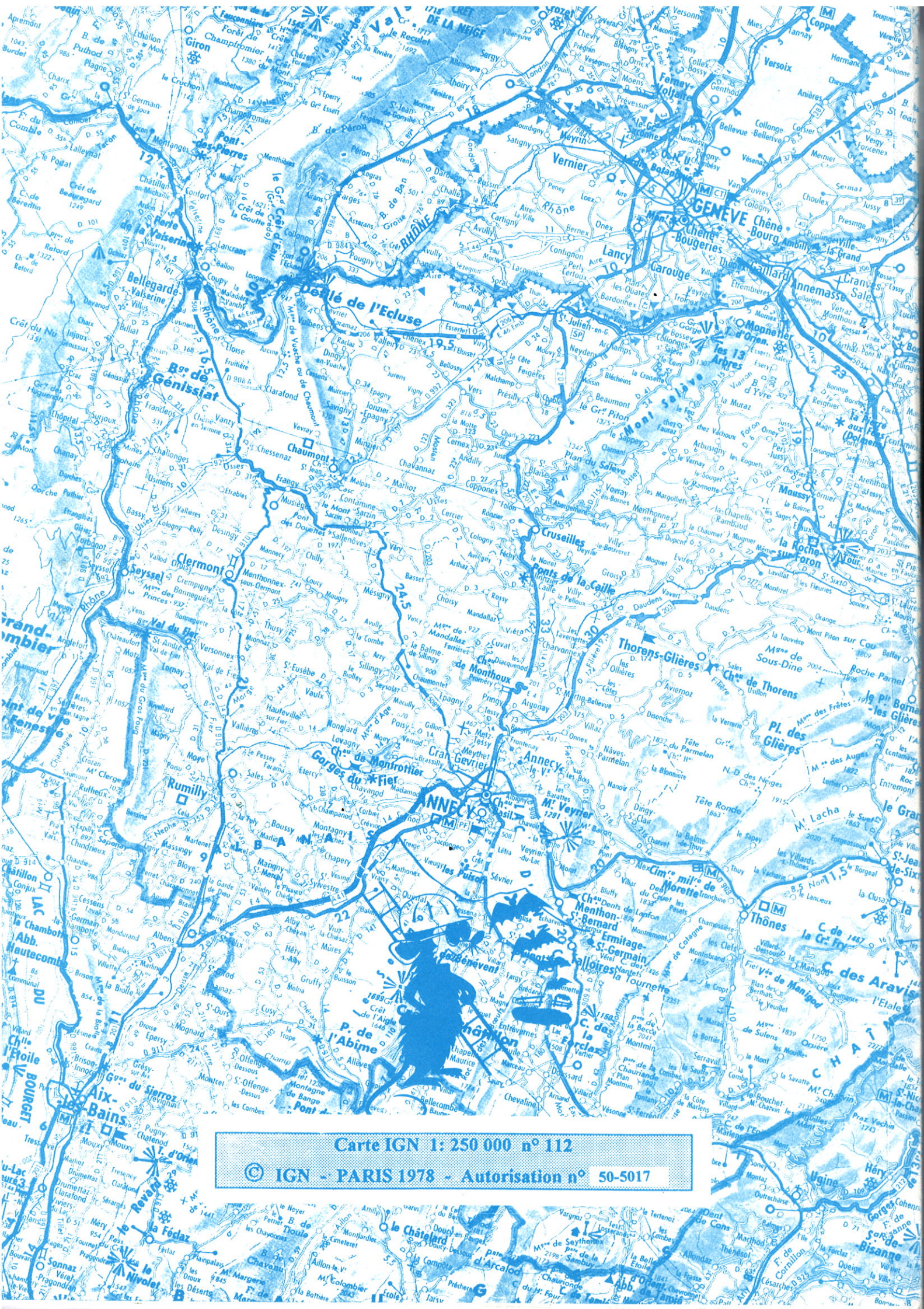
Impressions couvertures :

C.RÉ.OF rue du Docteur Dufayet
19000-Tulles.

Reprographie :

Publi Shop FR
133, avenue de Genève 74940-Annecy

Reliure : Atelier des Frères des Écoles Chrétiennes 74371 - Argonay



Carte IGN 1: 250 000 n° 112

© IGN - PARIS 1978 - Autorisation n° 50-5017